

Bibliothèque de la Faculté de Philosophie et Lettres
de l'Université de Liège — Fascicule CXXXII

A. SEVERYNS

Recherches sur la *Chrestomathie* de Proclus

IV

LA *VITA HOMERI*
ET LES SOMMAIRES DU CYCLE

TEXTE ET TRADUCTION



1963

Société d'Édition « Les Belles Lettres »
Boulevard Raspail, 95
Paris (vi^e)

ALMAE · MATRIS · LEODIENSIS
ET · MAGISTRIS · QUI · ERVDIERVNT
ET · RECTORI · DILIGENTI · QUI
OTIVM · LABORANDI · FECIT
GRATO · ANIMO
D · D
AVCTOR

AVANT-PROPOS

Une fois de plus, je débute par un avant-propos qui signale un accroc au plan rigoureusement logique arrêté voici un quart de siècle pour la publication de mes recherches sur Proclus. Elles avaient démarré par deux volumes jumeaux (1938) formant les tomes I, et II d'une première partie consacrée au Codex 239 de Photius.

Les Fragments de Proclus (Vita Homeri et Sommaires du Cycle) devaient faire l'objet d'une seconde partie qui comprendrait, elle aussi, deux tomes jumeaux. En 1953, le premier d'entre eux (Étude paléographique et critique) parut seul, détruisant la belle économie prévue. J'espérais ferme qu'il serait suivi d'un tome second, sous-titré : Texte Traduction Commentaire. Ce devait être le présent volume, quatrième de la série. Il ne tiendra que la moitié de la promesse faite par un auteur imprudent. Le Commentaire, inachevé, risquait, pour un temps encore, de retarder la première moitié, déjà prête (Texte Traduction) : il y avait quelque avantage à la publier tout de suite, vu qu'elle contient l'édition critique, depuis longtemps souhaitée par beaucoup.

Ces avatars du plan initial entraînent au point de vue bibliographique une difficulté qu'il importe de résoudre ici : comment citer les différents volumes de mes Recherches ?

Pour éviter les subdivisions trop nombreuses (I,1 ; II,2 ; II,2¹...), qui feraient songer à quelque vaste Handbuch, on citera chaque volume par un seul chiffre, romain, d'après sa date de publication, soit :

Numérotation nouvelle	Contenu	Numérotation initiale
	Le Codex 239 de Photius	
Recherches I	1 Étude paléographique et critique (1938)	I,1
Recherches II	2 Texte Traduction Commentaire (1938)	I,2
	La Vita Homeri et les Sommaires du Cycle	
Recherches III	1 Étude paléographique et critique (1953)	II,1
Recherches IV	2 ¹ Texte Traduction (1963)	} II,2
Recherches V	2 ² Commentaire	

Le Tome IV contient donc, en ordre principal, le texte et la traduction des Fragments conservés dans certains manuscrits de l'Iliade.

Calqué sur le Tome II, son homologue, il commence par des Prolégomènes répartis en deux chapitres

- I. Histoire du texte imprimé
- II. Sur la présente édition

d'une étendue nécessairement fort inégale, puisque, à tout prendre, le second est un simple épisode dans l'histoire que raconte le premier. Déjà sensible dans le Tome II, où défilaient une douzaine d'ouvrages imprimés depuis 1585, la disproportion devenait écrasante, puisqu'il s'agissait maintenant d'analyser au moins trois douzaines d'éditions et collations, complètes ou partielles, imprimées depuis 1640.

L'inévitable disparité se fût aggravée encore si je n'avais eu la chance de pouvoir consacrer un gros volume — Texte et Apparat (1962) — à l'examen approfondi des conditions dans lesquelles a grandi toute cette tradition imprimée. Grâce à quoi, j'ai pu amenuiser quelque peu l'énorme chapitre deuxième et le ramener à son contenu essentiel.

La seconde partie du volume n'a pas besoin d'une présentation. Elle contient le texte des Fragments et un apparat critique, accompagné d'une traduction. Plus tard, si Dieu me prête vie, un Commentaire viendra marquer le terme, toujours un peu plus différé, d'une œuvre à laquelle j'aurai, sans amertume ni regret, sacrifié le meilleur de mon temps et de mes forces.

Pentecôte 1962.

A. S.

Je remercie mes fidèles collaborateurs du « cagibi » : Odette Bouquiaux-Simon, Marie-Paule Berger, Arlette Trickels et Paul Mertens. Ce dernier surtout qui, si souvent, m'a fait profiter de la parfaite connaissance qu'il a des *Vitae Homeri* conservées dans les manuscrits de l'Iliade.

Ce m'est un devoir aussi d'exprimer ma profonde gratitude au personnel de l'imprimerie Duculot. Il s'est vraiment surpassé pour résoudre les innombrables difficultés typographiques que suscite un livre comme celui-ci. Le lecteur trouvera, j'en suis sûr, qu'on ne pouvait faire mieux.

OUVRAGES ET ARTICLES CITÉS EN ABRÉGÉ

AC (1957) = *En confrontant deux appareils critiques*, dans : *L'Antiquité Classique*, 26 (1957), p. 5-11.

AC (1959) = *Nulla jurare in verba scribae*, dans : *L'Antiquité Classique*, 28 (1959), p. 273-280.

BAB (1953) = *L'editio princeps de la Chrestomathie de Proclo*, dans : *Bulletin de la Classe des Lettres de l'Académie royale de Belgique*, 1953, p. 126-149.

Mélanges Grégoire (1950) = *Un sommaire inédit des Chants Cypriens*, dans : *Mélanges Henri Grégoire*, II (1950), p. 571-605 (Annuaire de l'Institut de philologie et d'histoire orientales et slaves de l'Université de Bruxelles, tome 10).

Mélanges Vogliano (1955) = *Allatius et la Vita Homeri de Proclo*, dans : *Acme*, 8 (1955), p. 131-135.

Texte et Apparat = *Texte et Apparat. Histoire critique d'une tradition imprimée* (Académie royale de Belgique, Classe des Lettres, Mémoires in-8°, 2^e série, tome LVI, fasc. 2, 1962).

Tome II = *Recherches sur la Chrestomathie de Proclo*, II, Liège-Paris, 1938 (Bibliothèque de la Faculté de Philosophie et Lettres de l'Université de Liège, fasc. 79).

Tome III = *Recherches sur la Chrestomathie de Proclo*, III, Paris, 1953 (ibid. ; fasc. 132).

Comme on le voit, cette liste ne concerne que mes propres publications. Les livres et articles d'autrui sont mentionnés et analysés dans leur ordre chronologique au chapitre premier qu'on va lire ; ils seront repris dans l'index alphabétique à la fin des présents prolégomènes.

PREMIÈRE PARTIE

PROLÉGOMÈNES

CHAPITRE I

HISTOIRE DU TEXTE IMPRIMÉ

Le présent chapitre signale dans l'ordre chronologique les éditions, complètes ou partielles, dont les Fragments de Proclus ont été l'objet depuis 1640 jusqu'en 1961¹. Simple répertoire, il se contente de décrire sommairement chacune d'elles et de fournir une première orientation indispensable ; il mentionne en outre les collations et articles critiques de quelque importance pour l'histoire de la tradition imprimée.

ALLATIUS (1640)
Vita brève

Leonis ALLATII, *De patria Homeri*, Lugduni, Sumptibus Laurentii Durand. MDCXL. Cum Approbatione et Permissu.

L'ouvrage s'ouvre par une préface, dotée d'une pagination particulière, de 1 à 31, alors qu'elle contient, en fait, 39 pages — car, après celle qui porte le chiffre 31, viennent encore huit autres pages, rénumérotées de 24 à 31. Pour éviter des confusions, j'affecterai ces pages supplémentaires d'un indice prime (24', 25', etc.) En voici² l'étonnante disposition :

Pages	Contenu
29	<i>Lectori</i>
30 24'	Texte grec de notre <i>Vita</i> brève
31 25'	Traduction latine en regard
26' 28'	Texte grec de la <i>Vita</i> v
27' 29'	Traduction latine en regard
28' 30'	Texte grec de la <i>Vita</i> iv
29' 31'	Traduction latine en regard
I	Nouvelle numérotation à belle page : corps du livre.

¹ Le volume *Texte et Apparat* arrêta l'inventaire en 1953, date de mon édition provisoire publiée à la fin du Tome III. J'ajoute ici une brève analyse des éditions parues depuis, celle de Ferrante (1957) et celle de Kullmann (1960).

² Fidèle à ce qui est devenu tradition, je numérote les *Vitae Homeri* d'après l'ouvrage classique de WESTERMANN (1845) analysé plus loin.

Dans l'adresse au lecteur, Allatius expose brièvement pourquoi il publie trois *Vitae* encore inédites, et termine par un mot sur les sources dépouillées.

Il n'est pas très explicite en ce qui concerne la *Vita* (brève) de Proclos. Il dit avoir imprimé le texte d'après des notes personnelles (*meae qualescumque schedae*) tirées d'un codex dont il ne révèle pas l'origine. Je crois avoir montré ¹ qu'il s'agit de notre manuscrit C, le *Vaticanus* 30, témoin, avec deux autres (BD), d'une version abrégée de *Vita* ².

GRONOV (1701)

Vita brève

Thesaurus Graecorum Antiquitatum contextus et designatus ab Jacobo GRONOVIO. Volumen decimum uberem ingeniorum copiam et varias exercitiorum amoenitates recensens...

Lugduni Batavorum apud Petrum van der Aa, MDCCI.

Notre *Vita* brève figure dans la colonne non numérotée, mais comptée 1711, avec la traduction latine imprimée dans la colonne d'en face.

Jacques Gronov ne fait que reproduire le texte d'Allatius, seul connu alors.

BARNES (1711)

Vita brève

Homeri Ilias et Odyssea et in easdem scholia... Item notae perpetuae in textum et scholia, etc. cum versione latina emendatissimâ. Accedunt Batrachomyomachia, Hymni et Epigrammata, unâ cum Fragmentis et Gemini indices. Totum corpus cum Plurimis Mss Vetustissimis et Optimis Editionibus collatum, Auctum, Emendatum et Priscae Integritatis Restitutum... Operâ, Studio et Impensis Josuae BARNES, S. T. B....

Cantabrigiae, Apud Cornelium Crownfield... apud quem etiam Editoris nomine prostant Venales. MDCCXI.

Je n'ai reproduit que l'essentiel du titre pompeux dont le texte (en grec et en latin) s'étale sur quelque deux douzaines de lignes.

Notre *Vita* brève y est publiée p. XII-XIII, avec la note p. XII :

Haec tria sequentia opuscula de Homero, unum Procli, duo altera Anonymi dicta, ex Leonis Allatii libro, De Patria Homeri, huc adjeci.

¹ *Mélanges Vogliano*, p. 131-135.

² Cf. Tome III, p. 219-227.

Josué Barnes suit l'exemple que Jacques Gronov avait donné dix ans auparavant. On doit cependant ajouter qu'il traite son modèle avec une bien plus grande désinvolture ¹.

C'est le moment de signaler que, en 1729, Jean-Albert Fabricius écrivait dans sa *Bibliotheca graeca* ² :

Hinc non temere conjicio brevem Vitam Homeri quam sub Procli nomine edidit Leo Allatius in libro de Homeri Vita, et V. C. Josua Barnes praeclaræ suae Homeri editioni praemisit ex priore Chrestomathias³ hujus libro decerptam esse.

Hypothèse vraiment prophétique, car la découverte du *Ventus A* devait lui apporter une éclatante confirmation.

C'est en 1781 que son heureux inventeur, Jean-Baptiste Gaspard d'Ansse de Villoison fit connaître ce codex appelé à tant de célébrité ⁴. Il présentait sa trouvaille sans l'exploiter : au demeurant, le manuscrit l'intéressait surtout pour les fameuses scolies, dont il donnera une édition en 1788.

Dans l'intervalle (1786) avait paru l'*editio princeps* de la *Chrestomathie*.

HEYNE (1786)
Vita + Cypria + Cetera.

En 1786, l'éditeur Jean-Chrétien Dieterich de Göttingue commençait la publication d'une curieuse revue dont le programme se résume dans le titre :

Bibliothek der allen Litteratur und Kunst, mit ungedruckten Stücken aus der Escorialbibliothek und andern

et dont l'animateur était un jeune savant local, Thomas-Chrétien Tychsen (1758-1834).

Le tome premier (*Erstes Stück*) de cette collection, aujourd'hui fort rare ⁵, contient deux parties ayant chacune sa pagi-

¹ Cf. *Texte et Apparat*, p. 135, 150, 151, 226.

² VIII, 522.

³ C'est bien ce qu'imprime Fabricius.

⁴ *Anecdota Graeca*, II (Venise, 1781), p. 184.

⁵ La Bibliothèque royale de Belgique (S II 5309) possède la collection complète en dix volumes échelonnés sur les années 1786, 1787, 1788 (2 vol.), 1789 (2 vol.), 1790, 1791, 1792, 1794. La Bibliothèque de l'Université de Liège n'a que les volumes I, III, VI et VII.

Dans le titre des quatre premiers tomes, le nom de l'éditeur n'est pas men-

nation propre ¹ et intitulée, l'une *Abhandlungen*, l'autre *Inedita*. Cette dernière constitue l'*editio princeps* de la *Chrestomathie*, en quarante-six pages dont il importe de donner une rapide description.

Après des *Praemonenda* signés T(ychsen), l'édition proprement dite commence à la page 7 et distribue la matière comme il suit ² :

Contenu	Pages
<i>Vita</i> , p. 7-22	
Titre : <i>Πρόκλου περι 'Ομήρου</i>	7
(i) Texte grec	7-12
(ii) Réparties au bas des six pages, vingt-huit notes, brèves pour la plupart et surtout critiques, où sont nommés trois témoins : <i>Escorialensis</i> , <i>Allatius</i> , <i>Venetus</i> . Sauf la première (qu'annonce un astérisque), toutes ces notes sont appelées par des lettres italiques suivies d'une parenthèse, dans l'ordre alphabétique (<i>a-z</i> , puis <i>a-d</i>)	7-12
(iii) <i>Praefatio</i> de Heyne sur Proclus et la <i>Chrestomathie</i>	12-18
(iv) <i>Adnotationes</i> de Heyne sur <i>Vita</i> . Généralement assez longues, ces notes, surtout exégétiques, débutent par un lemme qui reprend les mots du texte	19-22
<i>Cypria</i> , p. 23-31	
Titre : <i>Τοῦ αὐτοῦ περι τῶν Κυπρίων λεγομένων ποιημάτων</i>	23
(v) Texte grec	23-26
(vi) Note générale : <i>Hunc praeclarum locum</i>	26-27
(vii) Une douzaine de notes, les unes critiques, les autres (plus nombreuses) exégétiques	27-31
<i>Cetera</i> , p. 31-44	
(viii) Note liminaire : <i>Quae hic sequuntur</i>	31-32
Titre : <i>Πρόκλου Χρηστομαθείας τὸ ὄ δεύτερον Αἰθιοπίδος ἔ 'Αρκτίνου</i>	32
(ix) Texte grec seul	32-34
suivi de notes	34-35
Titre : <i>Ἰλιάδος μικρᾶς δ' Λέσχου</i>	35
(x) Texte grec seul	35-37
suivi d'une note	37
Titre : <i>Ἰλιον πέροιδος β' 'Αρκτίνου</i>	37
(xi) Texte grec seul	37-38
suivi de notes	39-40

tionné, mais le *Vorbericht* du tome III (1788) est signé Th. Chr. TYCHSEN et A. H. L. HEEREN. Le titre des tomes v-viii indique le nom des deux éditeurs ; les deux derniers tomes (ix et x) ne portent plus que le nom de Heeren.

¹ Annoncées (p. III-VI) par une *Vorrede* signée T(ychsen).

² C'est moi qui, pour la clarté, subdivise en (i), (ii) ... (xiv).

Contenu	Pages
Titre : <i>Νόστων ἑ Αὐγίου</i>	40
(xii) Texte grec seul	40-41
suivi de notes	41-42
Titre : <i>Τηλεγονίας β̄ Εὐγάμμωνος</i>	42
(xiii) Texte grec seul	42-43
suivi de notes	43-44
(xiv) Note finale : <i>Secundum has particulas</i>	45-46

Telle se présente à nous la première édition complète de nos Fragments : elle a une préhistoire ¹ qu'il est bon de connaître avant de juger l'ouvrage.

On y distingue trois étapes.

1. Dans un *Homère* du XI^e siècle conservé à l'Escurial, le jeune Tychsen avait découvert deux Fragments jumelés de la *Chrestomathie* : une version longue de *Vita* et le texte, jusqu'à inconnu, de *Cypria*. Il en avait pris un apographe (*t*) que, sitôt rentré à Göttingue, il confia au grand Heyne, son maître, avec la charge de publier et commenter la trouvaille. Le célèbre helléniste établit lui-même une copie (*h*), qui devint désormais son unique témoin.

Au texte *h*₁ ainsi constitué [i + v], il joignit un commentaire, surtout exégétique, de quatre pages pour *Vita* [iv] et de cinq pages pour *Cypria* [vii], plus une courte présentation [vi] de ce dernier texte.

2. L'affaire en était là quand, animé par un scrupule honorable mais tardif, Heyne confronta son texte *h*₁ de *Vita* et celui, plus bref, d'Allatius. N'ayant pu se procurer un exemplaire de l'édition, il en utilisa un apographe (*a*), grâce auquel il put redresser son texte *h*₁ de *Vita* ; pour éclairer et justifier le texte ainsi retouché (*h*₂), il ajouta au bas des pages un apparat critique [ii] comprenant vingt-six notes (numérotées *a-z*, puis derechef *a-c*). Cela fait, il remit sa copie à l'imprimeur qui, sans plus attendre, commença la composition.

3. Dans l'intervalle, Tychsen avait écrit à Jean-Philippe Siebenkees (1759-1796), jeune érudit nurembergeois habitant

¹ On trouvera un exposé complet dans BAB (1953), p. 126-149 ; un résumé dans *Texte et Apparat*, p. 33-39.

Venise, pour lui demander des détails sur le manuscrit que Villoison y avait découvert quelques années plus tôt. Intimidé par l'importance de sa mission et dérouter, de surcroît, par l'embrouillement des premiers feuillets du *Venetus*, Siebenkees en avait expédié une description élégante et imprécise¹. Après lecture, Tychsen l'avait prié de transcrire *Vita* et surtout *Cetera*, dont le codex de Venise révélait maintenant l'existence. Toujours serviable, Siebenkees établit un apographe (s), qu'il fit parvenir à Tychsen.

L'imprimeur avait déjà composé la première épreuve quand Heyne reçut l'apographe s. Il comprit tout de suite que l'utilisation du nouveau témoin entraînerait une refonte complète de la partie consacrée à *Vita* [i, ii, iv]. Craignant de retarder l'édition projetée et d'en augmenter le coût, il se contenta de marquer sur la première épreuve un petit nombre de corrections — celles qui, typographiquement, seraient les plus expéditives et les moins onéreuses.

C'est ainsi qu'à l'apparat critique [ii] il ajouta une note liminaire appelée par un astérisque, et une note terminale appelée par la lettre *d* : cela permettait de maintenir sans modification les appels anciens des vingt-six notes déjà imprimées. Quant à ces dernières, il s'arrangea pour y glisser, aux moindres frais typographiques, quelques-unes des informations fournies sur le *Venetus* par l'apographe s. Les confidences laconiques de Heyne révèlent, entre autres choses, que le texte définitif *h*₃ accueille² plusieurs graphies s, mais en rejette plusieurs autres, pourtant meilleures que les leçons *t* admises *in textu*. Cependant, les notes [ii] ainsi rajeunies sont encore plus remarquables par tout ce qu'elles omettent de dire. Car, plus souvent qu'elles ne le citent, elles dédaignent l'apographe s, même quand il apporte des leçons auxquelles, en d'autres circonstances, un helléniste comme Heyne eût donné une approbation sans réserve.

Le ravaudage se fit avec tant de maladresse qu'on en oublia d'apporter aux *adnotationes* initiales [iv] les quelques retouches rendues nécessaires par l'adoption du texte *h*₃.

C'est que Heyne avait hâte de s'attaquer à *Cetera*. Il commença

¹ Bibliothek der alten Litteratur und Kunst..., Erstes Stück, *Abhandlungen*, p. 63-89 : III *Nachricht von der Venetianischen Handschrift der Iliade*, von SIEBENKEES.

² Lorsque cela n'entraîne aucune complication typographique grave.

par rétablir l'ordre primitif des feuillets. Puis, comme précédemment de l'apographe *t*, il prit de l'apographe *s* une copie personnelle (*h*), qui devint sa seule autorité. Partant de cette copie *h*, qu'il constella de retouches — les unes tacites, les autres avouées — il établit son texte *h*₁ de *Cetera*.

Après quoi, il rédigea une note liminaire [viii] et une note finale [xiv], entre lesquelles il intercala le texte *h*₁ de *Cetera* [ix-xiii], chacun des cinq sommaires étant suivi de notes exégétiques et critiques.

Pour couronner l'œuvre, Heyne rédigea une *Praefatio* [iii] générale sur Proclus et la *Chrestomathie*. Chose ahurissante, elle fut insérée après *Vita*, alors qu'elle aurait dû figurer en tête de l'édition, immédiatement après les *Praemonenda* de Tychsen.

Décidément, la publication voyait le jour sous le signe de la fébrilité ! Même la correction des épreuves fut bâclée, car nombre de coquilles et lapsus survécurent, dont certains n'étaient pas sans danger. Tychsen et Heyne voulaient, je pense, gagner de vitesse le nonchalant Villoison, qui faisait trop attendre l'édition promise. Mais supposé même qu'on explique autrement la hâte excessive de son premier éditeur, la *Chrestomathie* de Proclus devait, pour longtemps encore, en ressentir le contre-coup.

(TYRWHITT)-BURGESS (1794)

Cypria

'Αριστοτέλους περὶ ποιητικῆς. *Aristotelis de Poetica liber. Textum recensuit, versionem refinxit et animadversionibus illustravit* Thomas TYRWHITT.

Oxonii, e Typographeo Clarendoniano, 1794. In-4°, xx-219 pages.

Notre Fragment de Proclus est reproduit aux pages 158-160.

Au moment de sa mort, survenue le 15 août 1786, le grand philologue Thomas Tyrwhitt avait sur le métier une édition de la *Poétique* d'Aristote. Texte et traduction étaient au point, mais non les *Animadversiones*, laissées pour une partie à l'état d'ébauches.

Parmi ces notes qu'il n'avait pu revoir figurait un apographe de *Cypria*. On se demande comment Tyrwhitt avait eu connaissance de ce texte encore inédit. Serait-ce par une indiscretion de Tychsen ou de Heyne ? L'aurait-il repéré dans le *Harleianus* O, un des moins bons de nos manuscrits ? Je n'ai pu le découvrir.

A coup sûr, l'apographe de Tyrwhitt était si médiocre que les professeurs d'Oxford, ayant décidé la publication de la *Poétique*, prirent le parti d'imprimer *Cypria* d'après l'*editio princeps* de Gœttingue.

L'ouvrage posthume sortit en 1794, tiré à trente exemplaires seulement ¹. On lit dans la préface :

Porro cum fragmentum istud Procli... inter schedas Tyrwhittianas minus accurate descriptum exstabat, emendatius idem dedimus ex libello quodam Gottingae edito, prout subjecta nota indicavimus ².

Le nom du premier éditeur n'est pas prononcé ! Et le même silence dédaigneux apparaît dans la référence bibliographique :

Ipsum autem fragmentum exstat ex Ms. Escorialensi descriptum in « Bibliothek der alten Litteratur » & Göttingen, 1786.

Reproduit sans changement dans les éditions successives ³, le texte de *Cypria* est celui de Heyne, titre compris. L'éditeur, qui doit être Thomas Burgess, recopie les pages 23 à 26 de l'*editio princeps*, en négligeant complètement les notes critiques échelonnées dans les pages 27 à 31 : il n'accueille donc aucune des corrections que Heyne proposait dans ses notes critiques [vii].

L'édition procurée par Burgess est accompagnée de douze notes exégétiques brevissimes ⁴, qui n'apportent aucune nouveauté digne de mention.

On manquerait à l'équité si l'on oubliait de rappeler ici l'ouvrage de

TYCHSEN (1807)

Quinti Smyrnaei Posthomericonum Libri XIV. Nunc primum ad librorum manuscriptorum fidem et virorum doctorum coniecturas recensuit, restituit et supplevit Thom. Christ. TYCHSEN. Accesserunt observationes Chr. Gottl. Heynii. Argentorati Ex Typographia Societatis Bipontinae, 1807.

¹ L'exemplaire qui m'a servi est celui de la Bibliothèque Nationale de Paris, Rés. Y 41. Il a été collationné pour moi par M. Olivier Masson, que je remercie bien cordialement ici.

² TYRWHITT-BURGESS, p. 158, note *.

³ Deuxième édition (par Thomas Burgess), 1794, in-8° (exemplaire à la Bibliothèque Nationale de Paris, Rés. Y 56) ; troisième édition, 1806 ; quatrième édition, 1817 ; cinquième édition, 1827. Toutes à la Clarendon Press, Oxford.

⁴ Elles portent sur les lignes 84, 86, 88, 90, 103, 106, 112, 131, 146, 149, 160, 166.

Dans une note importante ¹, Tychsen corrige en quatre passages l'*editio princeps* parue vingt et un ans auparavant. Rien de plus judicieux que ces quelques lignes consacrées à l'apographe de Siebenkees ².

On regrettera qu'elles aient paru trop tard pour empêcher Heyne de commettre — ou de maintenir contre l'évidence — deux des plus graves erreurs de sa carrière scientifique.

Davantage encore on regrettera que ces heureuses mises au point n'aient guère retenu l'attention de ceux qui éditèrent le texte immédiatement après Heyne.

Quoi qu'il en soit, et malgré toutes ses faiblesses ou erreurs passées, Tychsen a bien mérité de Proclus.

GAISFORD (1810)

Vita + Cypria + Cetera

Hephaestionis Alexandrini Enchiridion ad mss. fidem recensitum cum notis variorum, praecipue Leonardi Hotchkis A. M., curante Thoma GAISFORD, A. M. Aedis Christi alumno. Accedit Procli Chrestomathia Grammatica.

Oxonii, e Typographeo Clarendoniano, 1810.

L'édition de nos Fragments de Proclus se trouve en appendice, p. 459-489.

Malgré le caractère sensationnel que présentait l'*editio princeps* de Heyne, l'ouvrage ne connut pas la faveur escomptée. Ce demi-échec tient au fait que la toute jeune *Bibliothek der alten Litteratur und Kunst* de Tychsen ne devait pas avoir une bien grande diffusion : on a vu de quels termes vraiment peu laudatifs se servaient en 1794 les éditeurs anglais de Tyrwhitt. C'est pourtant parmi les hellénistes oxoniens que Heyne trouvera son meilleur agent de publicité, Thomas Gaisford (1779-1855), dont l'*Héphestion* sortit de presse en 1810.

¹ TYCHSEN (1807), p. LX, note 2.

² Voici un résumé des notes de Tychsen aux quatre passages :

— (1) Siebenkees donnait *γραμματικῆς in titulo*.

— (73-74) *ἠυξενων* de Siebenkees est interprété *ἦν Ζένων* (coquille pour *Ξένων* ? ou pour *Ζήνων* [conjecture de Heyne] ?).

— (170) Siebenkees avait transcrit *Προκλου χρηστομαθιας γ' το δευτερον*, ce que Tychsen interprète, avec raison : *Πρόκλου χρηστομαθίας γ(γραμματικῆς) τὸ δεύτερον*.

— (173) Tychsen insiste sur le fait que Siebenkees, fidèle au *Venetus*, avait bien transcrit *Διας* et non *Διαδα*.

Gaisford n'avait pas l'ambition de faire œuvre critique. Un sous-titre partiel annonçait à la page 369 :

... *Accedunt integrioris operis fragmenta ex Tychsenii Bibliotheca Litt. Vett. et Nov. cum animadversionibus C. G. Heynii.*

Sans aucun recours aux manuscrits, l'*editio princeps* est reproduite avec quelques retouches dont les plus apparentes concernent la répartition des matières. En modifiant l'ordre, peu logique, des vingt-deux premières pages de Heyne et en disposant sous le texte les notes critiques et exégétiques que Heyne avait placées après chaque sommaire des épopées, Gaisford réalisa une édition plus maniable et plus pratique.

A peu de chose près ¹, l'édition Gaisford — texte et notes — reproduit servilement celle de Heyne : le savant anglais va jusqu'à refuser les honneurs du texte même aux corrections, parfois pressantes, que Heyne suggérait dans ses notes. Chose plus grave, aucune mention n'est faite des importantes remarques publiées par Tychsen trois ans auparavant.

En somme, l'ouvrage de Gaisford n'était — et ne voulait être — qu'une simple compilation sans valeur critique. Son seul mérite est d'avoir commencé la diffusion de la *Chrestomathie*.

GARGIULLI (1812)

Cypria

La Cassandra Poema di Licofrone Calcidese. Tradotto in versi italiani ed illustrato con note da Onofrio GARGIULLI...

Napoli Nella Stamperia Reale MDCCCXII.

Texte grec avec traduction italienne en regard : p. XIV-XV.

Le professeur napolitain Gargiulli ² avait eu la chance de découvrir dans la bibliothèque d'un riche particulier à Naples quelques feuillets d'un précieux *Homère* du XII^e siècle — le *Neapolitanus* F aujourd'hui perdu — contenant le texte de *Vita + Cypria*.

¹ La seule véritable nouveauté concerne *Cypria* : pour des raisons que j'expose ailleurs (*Texte et Apparat*, p. 48, 57, 63, 65), Gaisford a reproduit non le texte de Heyne, mais celui de Burgess. Il faut encore mentionner deux brèves allusions à des ouvrages parus après 1786 : p. 481, note a = *Editio princeps*, p. 37 (Godefroid HERMANN) et p. 483, note a = *Ed. princ.*, p. 39 (allusion au tome VI de l'*Homère* de Heyne).

² Voir Tome III, p. 99-116, 191-198 ; *Texte et Apparat*, p. 31.

Occupé à traduire Lycophron, il comprit tout de suite l'intérêt du second Fragment, qui résumait ces *Chants Cypriens* où étaient narrés bon nombre de faits auxquels se réfère l'obscure *Alexandra*.

Il négligea donc *Vita*, qui n'apporte rien à un interprète de Lycophron. Personne aujourd'hui ne songerait à déplorer le choix fait par Gargiulli ou même à le lui reprocher, si les feuillets F n'avaient disparu depuis plus d'un siècle, et, avec eux, le meilleur témoin de la branche caractérisée par l'édition des deux seuls Fragments *Vita* + *Cypria*.

De tout cela, Gargiulli ne savait évidemment rien. Il ne savait même pas si le texte donné par lui de *Cypria* présentait quelque parenté avec celui de Heyne reproduit en 1794 dans l'ouvrage posthume de Tyrwhitt.

Ne pouvant compter que sur ses propres forces, mais, par là-même, immunisé contre toute idée préconçue, Gargiulli fut un *editor princeps* digne des plus grands éloges. Malheureusement, il commit des imprudences ¹ qu'il devait payer cher : il sera traité de tricheur par des érudits mal informés ou malveillants ².

La vérité est tout autre. L'apographe de Gargiulli reproduisait avec fidélité un des meilleurs manuscrits de *Cypria*, et l'édition qu'il en fit l'emportait largement sur celles de Heyne, Burgess, Gaisford. Elle ne méritait pas l'oubli où elle allait sombrer, pour le plus grand préjudice de *Cypria*.

BEKKER (1816)
Cypria + *Cetera*

Ioannis Tzetzae Antehomerica Homerica et Posthomerica ex recensione Immanuelis BEKKERI. Accedunt excerpta ex Chrestomathia Procli.

Berolini, impenis Ge. Reimeri, 1816.

L'édition de nos Fragments occupe sept pages (VII-XIII) au bas desquelles courent quatorze notes critiques fort brèves.

De même que Gargiulli avait publié *Cypria* pour initier le

¹ Notamment d'avoir ajouté του Λυκίου au titre qui portait simplement Πρόκλον, mais surtout d'avoir voulu marquer les *incipit* des onze chants du poème cyclique : pourtant, ce n'était, dans son esprit, qu'un innocent artifice typographique pour faciliter les références au texte.

² Cf. Tome III, p. 100-102. ALLEN (1912) va jusqu'à écrire (p. 104) : *quod ait Bachmann... cum a libro Gargiulli sumptum sit nulla fide nititur.*

lecteur de Lycophron, Bekker édita *Cypria* + *Cetera* comme préambule à la lecture de Tzetzés.

Il ne sonda aucun des manuscrits alors connus — *Escoria-lensis* I, *Neapolitanus* F, *Venetus* A. Pour les deux premiers, l'abstention ne surprendra guère ; elle étonne davantage en ce qui regarde le dernier. Car, six ans auparavant, alors que le fameux codex était encore à Paris, Bekker l'avait consulté pour préparer son édition des scolies homériques ¹ : sans doute, comme on l'a supposé ², avait-il omis de lire les premiers feuillets qui contiennent *Vita* + *Cetera*.

Négligeant l'édition de Gargiulli, qu'il n'a pas connue, négligeant celle de Gaisford, qu'il a peut-être connue, mais probablement sans l'utiliser ³, négligeant les précieuses remarques complémentaires de Tychsen qui, d'ailleurs, ne lui étaient pas indispensables, Bekker a travaillé exclusivement l'*editio princeps*, comme Gaisford, mais avec plus d'intelligence et moins de fidélité.

Il commença par lire attentivement et annoter son exemplaire de Heyne, introduisant dans le texte d'une part quelques-unes des conjectures que Heyne suggérait ou recommandait en note, d'autre part un certain nombre de corrections personnelles : en une douzaine de passages, une notule de Bekker reconnaît expressément les libertés qu'il a prises avec l'*editio princeps*.

D'après son exemplaire ainsi préparé, Bekker a établi lui-même sa copie pour l'imprimeur. Cette copie était d'un scribe érudit, se dictant à grands coups un texte déjà familier. Il n'y glisse pas seulement des variantes involontaires qui, le plus souvent, altèrent les mots ou leurs formes plutôt que le sens général : à l'occasion, il fait aussi des retouches qui supposent une pensée en éveil et se présentent comme des émendations évidentes ou jugées telles.

Involontaires ou non, ces modifications tacites au texte initial sont parfois confirmées par une meilleure connaissance de nos manuscrits. Mais, au total, elles écartent de la tradition plus

¹ BEKKER (1825), p. III : *Huius mihi codicis Parisiis copia fuit ante annos quindecim.*

² THIERSCH (1818), p. 574. Il n'est cependant pas interdit de croire que Bekker avait rapidement parcouru ces feuillets. Cf. *Texte et Apparat*, p. 226-227.

³ Ainsi, en 163, Bekker n'a pas l'importante divergence (*ἀγων*) par quoi Gaisford, reproduisant Burgess, s'écartait de Heyne.

qu'elles n'y ramènent : malgré tout son génie, Bekker en 1816 imprime un texte encore moins fidèle que celui de Heyne.

Signalons une dernière particularité de Bekker¹⁸¹⁶. Ayant sans doute compris que l'*Escorialensis* et le *Venetus* transmettent des intitulés qui n'ont pas de commune mesure, il publie les sommaires de Proclo à la queue leu-leu, sans aucun des titres ou sous-titres conservés dans les deux manuscrits — comme si les uns et les autres avaient été étrangers à une tradition plus ancienne.

Interrompant un moment notre catalogue d'éditions, mentionnons l'important article critique de Friedrich-Wilhelm Thiersch (1784-1860), qui apporte à la fois de l'inédit et une mise au point.

THIERSCH (1818)

Vita + Cypria + Cetera

Loci e Chrestomathia Procli in quibus de Homeri Vita et Carminibus cyclicis agitur, e Veneto et Monacensi codicibus emendati.

Acta Philologorum Monacensium, II, fasc. 4 (1818), p. 572-590.

Sans révéler les circonstances de la découverte, Thiersch signala un manuscrit jusque-là inconnu, le *Monacensis* M, contenant *Vita + Cypria*.

Il entreprit de noter les divergences par quoi le nouveau témoin s'oppose à l'*editio princeps*. Il ne savait pas encore que le manuscrit de Munich est l'apographe d'un médiocre codex, le *Parmensis* L, retrouvé depuis ¹ — et, par conséquent, on ne fera point grief à Thiersch d'avoir ignoré cette ascendance.

Mais on lui reprochera d'avoir mal lu son *Monacensis*, dont l'écriture un peu sauvage l'a visiblement dérouté par endroits ². C'est ainsi qu'il attribue positivement au codex une dizaine de leçons qui ne s'y trouvent pas.

On lui reprochera aussi de n'avoir pas mentionné un grand nombre d'exemples où le nouveau témoin s'écartait de l'*editio princeps*.

Au bout du compte surnagent cinq douzaines de leçons M correctement transcrites. De cette masse de variantes, pour la

¹ Tome III, p. 136-139.

² Pour le détail de ce qui suit, voir *Texte et Apparat*, p. 253-255 ; 257-263.

plupart sans valeur et dont certaines ont été maladroitement défendues ou interprétées par Thiersch, on retiendra quelques exemples où, le *Monacensis* confirmant soit AI pour *Vita*, soit FI pour *Cypria*, il apparaît que Heyne est coupable d'avoir, sans prévenir son lecteur, cautionné un texte étranger à toute tradition manuscrite.

Au demeurant, Thiersch n'avait pas l'unique ambition de publier les variantes d'un manuscrit trop récent pour avoir, à ses propres yeux, une véritable valeur. Ayant eu (avant 1815) l'occasion de consulter à Paris le désormais fameux *Venetus A*, Thiersch avait constaté que l'*editio princeps* donne une idée inexacte du codex. Il croyait Siebenkees seul responsable de ces nombreuses infidélités, dont il se plut à dresser un catalogue impitoyable et presque complet. Sur ces entrefaites parut (en 1816) l'édition de *Cypria* + *Cetera* par Bekker. Thiersch remarqua tout de suite que, nonobstant certaines corrections heureuses, elle se bornait à reproduire les erreurs de l'*editio princeps* pour *Cetera* dont le manuscrit de Venise est notre unique témoin. Craignant peut-être que le prestige de l'helléniste berlinois servît d'étiquette à d'aussi mauvaise marchandise, Thiersch décida de publier ses propres collations du *Venetus*, y compris *Vita*.

Il réalisa un progrès considérable sur Heyne, tant pour *Vita* que pour *Cetera*.

Voyons d'abord sa collation de notre premier Fragment ¹. Sauf une coquille et deux lapsus d'accentuation, j'ai trouvé Thiersch en défaut huit fois seulement — quatre fois d'une manière positive, quand il cite de travers le manuscrit, quatre fois d'une manière négative, quand il oublie de mentionner une de ses leçons. Ces quelques inexactitudes sont bien peu de chose en regard des corrections et précisions où Thiersch redresse définitivement quelque deux douzaines d'erreurs positives et négatives de Heyne ou Siebenkees.

La même conclusion vaut pour *Cetera* ², où Thiersch contrôla jusqu'aux plus infimes détails. Outre quelques négligences portant sur les esprits et les accents, il n'a commis que huit erreurs, toutes négatives — des péchés par omission. Ici encore, Thiersch révèle, en vingt-quatre passages, l'existence de leçons A, bonnes ou mauvaises : pour la première fois, on pouvait, docu-

¹ Voir *Texte et Apparat*, p. 254.

² Voir *Texte et Apparat*, p. 257.

ments à l'appui, mesurer l'ampleur des négligences et des fautes commises par le tandem Siebenkees-Heyne dans l'édition de *Cetera*. En outre, la collation de Thiersch permettait de redresser certaines erreurs supplémentaires dues à Bekker¹⁸¹⁶.

Venant après Tychsen (1807), qu'il confirmait sans l'avoir connu, Thiersch apportait aux éditeurs de quoi améliorer la plupart des données incomplètes ou fautives vulgarisées par Heyne et Bekker ; ce n'était pas un mince mérite ¹.

WÜLLNER (1825)

Cypria + Cetera

De Cyclo Epico Poetisque Cyclidis commentatio philologica... quam... retractavit FRANCISCUS WÜLLNER... Accedunt excerpta ex Procli Chrestomathia et fragmenta aliquot cyclicorum carminum.

Monasterii ex Officina Coppenrathiana MDCCCXXV.

Nos Fragments sont disséminés dans les pages 67 à 96, chacun d'eux étant suivi de commentaires plus ou moins étendus.

Dans sa *dissertatio inauguralis* consacrée au Cycle épique, François Wüllner a inséré de *Cypria + Cetera* un texte qu'il subdivise en paragraphes numérotés :

... quo facilius adnotationes ad suum quaeque locum possint transferri, illa (sc. argumenta) in particulas quas fere singulae rhapsodiae probabiliter complexa sint placet distribuere ².

Le jeune auteur perdit ses illusions à mesure que l'ouvrage progressait. Car, après ses exercices divinatoires sur les onze livres des *Chants Cypriens*, les cinq de l'*Éthiopide*, les quatre de la *Petite Iliade* et les deux de l'*Iliupersis*, il y renonça pour les cinq des *Nostoi* et les deux de la *Télégonie*. Sa tentative rappelle celle de Gargiulli pour les *Chants Cypriens* ³ : il est à peine besoin de dire que les résultats ne concordent guère ⁴.

¹ Ajoutons que Thiersch a risqué quatre conjectures :

248 ἐν αὐτῷ δὲ τ(ῷ τόπῳ) 301 (ex silentio) <ἔπει>τα 308 μνηστῆρες
(au lieu de μνήστορες A) 329-330 τῆ ... Πηνελόπη ... Κίρκη (au lieu de τῆ
... Πηνελόπην ... Κίρκην A).

La première n'a pas trouvé d'écho ; la troisième est reprise par Dindorf ; la deuxième est identique à celle de Heyne, mais reflète mieux l'aspect réel du manuscrit. La quatrième m'embarrasse fort — car (ce que Thiersch ne dit pas) elle est déjà dans Bekker (1816). Il eût mieux fait de signaler la chose, parce que son mutisme devait engendrer quelques remarquables méprises.

² WÜLLNER (1825), p. 66.

³ *Supra*, la note 1 p. 25.

⁴ Voir *Texte et Apparat*, p. 189, 190, 190².

Une autre originalité de Wüllner est qu'il imprime les sommaires en les surmontant de titres étrangers à la tradition manuscrite de Proclus. Sauf en quelques rares endroits où il revient à Heyne, il transcrit Bekker (1816) avec une scrupuleuse fidélité. Il adopte toutes les conjectures de Heyne que Bekker avait admises *in textu* et toutes les corrections personnelles de Bekker — mais presque toujours sans avertir ou éclairer le lecteur.

Il n'a rien fait pour dépasser Bekker, dont il avait été l'élève à Berlin ¹. On lui pardonnerait facilement d'avoir ignoré Gargiulli, que tout le monde oubliait. On comprend mal qu'il ait négligé les collations de Thiersch, qui apportaient quantité de renseignements sur le texte de *Cypria* d'après le *Monacensis* M et de *Cetera* d'après le *Venetus* A. Que Thiersch ait commis quelques bévues sur le manuscrit de Venise et mal débrouillé celui de Munich, voilà qui ne change rien à l'affaire : Wüllner ignorait ces imperfections. D'ailleurs, eût-il même recopié Thiersch erreurs comprises, son texte l'aurait encore emporté sur celui de Heyne et celui de Bekker.

De tout quoi nous concluons que, s'il fut peut-être un honorable théoricien du Cycle, le jeune Wüllner fut un bien médiocre éditeur de Proclus.

BEKKER (1825)

Vita + Cetera

Scholia in Homeri Iliadem ex recensione Immanuelis BEKKERI.
Tomus prior. Berolini. Typis et impensis Ge. Reimeri A. 1825.

Nos Fragments sont imprimés dans la *Praefatio*, p. I-III.

En éditant une partie de Proclus dans sa préface au recueil des scolies homériques, Bekker n'avait d'autre ambition que de reproduire les feuillets 1 et 6 du *Venetus*. Il négligea donc les autres témoins de *Vita*, ainsi que *Cypria* dont le texte avait depuis longtemps disparu du *Venetus*.

Bekker¹⁸²⁶ doit être examiné sous deux aspects, l'un positif, l'autre négatif — celui-ci beaucoup plus important que celui-là.

L'élément positif est fourni par dix-sept notules critiques, disposées au bas des pages. Elles sont de deux sortes :

(a) certaines spécifient que les leçons imprimées *in textu* reproduisent exactement le *Venetus*,

¹ WÜLLNER (1825), p. VI.

(b) les autres mentionnent les leçons du *Venetus* qui ne correspondent pas au texte imprimé.

Logiquement, les notules (a) n'ont aucune raison d'être. En quatre passages de *Vita*, elles relèvent des erreurs de lecture (parfois insignifiantes) commises par Thiersch, que Bekker cite *nominatim*. Or, si l'on confronte, mot après mot, le texte de Bekker¹⁸²⁵ et la collation de Thiersch, on constate que bien plus nombreux sont les cas où Bekker adopte *in textu* la vraie leçon A sans indiquer en note les méprises correspondantes de Thiersch. Est-ce négligence réelle d'un érudit qui travaillait trop vite ? ou feinte largesse d'un grand seigneur qui choisissait dans *Vita* seulement de quoi neutraliser un Thiersch coupable d'avoir démontré les faiblesses de Bekker¹⁸¹⁶ ?

Quant aux notules (b), elles sont plus décevantes encore. Puisqu'elles signalent des graphies erronées du *Venetus*, on devrait conclure que les leçons correspondantes imprimées *in textu* sont l'œuvre de Bekker, qui aurait gardé sur ses propres interventions un modeste silence. Effectivement, dans quelques cas, Bekker¹⁸²⁵ *in textu* reproduit Bekker¹⁸¹⁶ *in textu* ; plus souvent encore, Bekker¹⁸²⁵ accueille ainsi des leçons, voire des lapsus de Heyne, lequel — chose curieuse — n'est jamais cité par Bekker.

Ceci nous amène à envisager le côté positif du problème. Sans que rien avertisse le lecteur, Bekker¹⁸²⁵ porte plus d'une fois un texte étranger au manuscrit de Venise. Ces infidélités tacites concernent surtout *Cetera* et elles figuraient déjà toutes dans Bekker¹⁸¹⁶. Cela ne signifie pas que, rééditant *Cetera* en 1825, Bekker n'ait pas redressé nombre d'erreurs que, trompé par l'*editio princeps*, il avait commises neuf ans plus tôt, en 1816. Sans souffler mot, il a corrigé une douzaine de lapsus évidents et même renoncé à des corrections judicieuses de Heyne pour adopter des graphies contestables du *Venetus*. Si donc, malgré cette révision soignée, Bekker laisse subsister dans le texte de *Cetera*, qu'il publiait pour la seconde fois, un bien plus grand nombre d'infidélités tacites au *Venetus* que dans le texte de *Vita*, qu'il n'avait encore jamais édité, on cherchera l'explication dans sa méthode de travail ¹ : tandis que pour *Vita*, il s'astreignit à recopier directement le texte d'après le codex

¹ Voir *Texte et Apparat*, p. 54, 55, 65, 66.

vénitien, il employa pour *Cetera* les feuillets correspondants de Bekker¹⁸¹⁶ sur lesquels il reporta les corrections ou améliorations que lui suggérait la lecture du *Venetus*.

En somme, Bekker¹⁸²⁵ ne l'emporte pas de beaucoup sur ce qu'eût été une édition établie d'après les notes de Thiersch. Au lieu de les traiter avec mauvaise grâce pour *Vita* et même de les congédier pour *Cetera*, Bekker eût mieux fait de les examiner d'un peu plus près, dans leur ensemble.

Ce reproche fait, on s'empressera d'ajouter que Bekker¹⁸²⁵ surclasse l'*editio princeps* et ses dérivés (Gaisford, Bekker¹⁸¹⁶, Wüllner) pour sa fidélité au *Venetus*. Vu le renom de Bekker et la diffusion des *Scholia in Homeri Iliadem*, l'œuvre va devenir classique pour le texte des Fragments conservés dans le célèbre codex.

Moins favorisé, le texte de *Cypria*, volontairement omis par Bekker¹⁸²⁵, n'avait pas progressé, car on continuait d'ignorer le manuscrit de Naples et, à son défaut, l'édition de Gargiulli, son unique témoin. Pourtant, le sommaire de Proclus allait susciter une recherche très sérieuse, dont il nous faut maintenant dire quelques mots.

HENRICHSEN (1828)

Cypria

De Carminibus Cypriis commentatio, quam... defendere conabitur Rudolphus Joh. Fr. HENRICHSEN...

Hauniae, MDCXXXVIII. Typis excudebat Director I. H. Schultz, Aulae et Universitatis typographus.

Le texte grec de notre Fragment, accompagné de notes critiques et exégétiques, occupe les pages 20-26. Il commence *ex abrupto*, sans titre.

Typographiquement irréprochable, l'ouvrage n'appellerait aucune réserve s'il n'avait une lacune fondamentale : Gargiulli n'y est pas mentionné, non plus que le manuscrit de Naples. Ceci dit, on doit reconnaître que Henrichsen possède bien sa matière. Il a lu et dépouillé Heyne, Gaisford, Bekker¹⁸¹⁶, Thiersch et Wüllner ; il mentionne les leçons de l'*Escorialensis* d'après Heyne et — remarquable innovation — celles du *Mona-censis* d'après Thiersch. N'ayant vu lui-même aucun des deux manuscrits, il reproduira toutes les erreurs positives et négatives de ses informateurs.

Cela ne veut pas dire qu'il adopte sans discernement les vues de

ceux qui l'ont précédé. A l'occasion, il critique Heyne, Bekker et Thiersch — ce dernier surtout, qu'il traite parfois avec une sévérité excessive.

Il n'exploite pas toujours à fond la mine de renseignements positifs qu'apportait la collation du *Monacensis* et il n'interprète pas toujours correctement ce qu'elle révélait *ex silentio* : cette double faiblesse a peut-être pour origine la trop grande confiance que Henrichsen témoignait au texte de Bekker¹⁸¹⁶.

Malgré cela — si l'on excepte celle de Gargiulli — l'édition de *Cypria* par Henrichsen restera la meilleure pendant presque un demi-siècle, jusqu'à celle de Michaelis (1873).

K. W. MÜLLER (1829)

Cypria + Cetera

De Cyclo Graecorum Epico et Poetis cyclicis scripsit... Carolus Guilielmus MÜLLER.

Lipsiae, Sumptibus Augusti Lehnholdi, MDCCCXXXIX.

Nos Fragments, qui se suivent à la file, sans titres de séparation, occupent les pages 39-51, enrichies de nombreuses notes, exégétiques pour la plupart.

En 1829, Karl-Wilhelm Müller publiait *Cypria + Cetera* dans un important opuscule sur le Cycle épique et les poètes cycliques. Ce n'est pas le moment d'analyser ou de critiquer les doctrines professées par l'auteur : il suffit de constater que son travail d'éditeur ne répond guère à notre attente ¹.

En effet, pour l'ensemble *Cypria + Cetera*, il a repris le texte de Bekker¹⁸¹⁶, alors que, pour *Cetera*, il eût mieux fait d'utiliser l'édition, beaucoup meilleure, de Bekker¹⁸²⁵.

Sans doute, Müller cite Bekker¹⁸²⁵, mais seulement dans une liste d'*Addenda et Corrigenda* qu'il place à la fin du volume : c'est avouer qu'il apprit en cours d'impression l'existence d'un ouvrage sorti quatre ans plus tôt. Lacune assez fâcheuse, en vérité. On pouvait croire que Müller réduirait les dégâts au minimum. Effectivement, on relève dans ses *Addenda* un certain nombre de leçons par quoi Bekker¹⁸²⁵ se montrait plus fidèle au *Venetus* que Bekker¹⁸¹⁶, encore prisonnier de l'*editio princeps*. Mais, pour qui regarde les choses de près, ce n'est qu'un trompe-l'œil : Müller n'a pas confronté ligne par ligne les deux éditions

¹ Voir *Texte et Apparat*, p. 211-216.

de Bekker. Car il imprime *in textu* plus d'une leçon Bekker¹⁸¹⁶, sans dire dans les *Addenda* que Bekker¹⁸²⁶ en avait adopté une autre, directement empruntée au *Venetus*.

Chose plus grave : recopiant le texte grec de Bekker¹⁸¹⁶, Müller avait ajouté à la tradition imprimée quelque trois dizaines de fautes ou bévues personnelles, dignes des lapsus qu'un mauvais scribe médiéval aurait ajoutés à la tradition manuscrite. Alors qu'il consultait Heyne, Bekker, Thiersch, Wüllner et même Henrichsen, c'est à peine s'il corrige deux de ces erreurs dans les *Addenda et Corrigenda*.

Tout compte fait et sans que le lecteur en sache rien, le texte de Müller contient un nombre considérable de leçons qui ne figurent ni dans Bekker, ni dans aucun autre éditeur, ni — bien entendu — dans aucun manuscrit. Archéologue peu doué pour la philologie, Müller a signé la plus médiocre des éditions parues depuis Heyne : par un juste retour des choses, elle trahira sans pitié ceux qui auront l'imprudence d'y recourir en cachette.

GAISFORD (1832)

Vita + Cypria + Cetera

*Hephaestionis Alexandrini Enchiridion... curante Thoma GAISFORD...
Accedit Procli Chrestomathia Grammatica. Editio nova et auctior.*

Lipsiae Sumptibus C. H. F. Hartmanni MDCCCXXXII.

Le texte des Fragments, accompagné de notes, occupe les pages 509-538.

En 1832, l'*Héphestion* de Gaisford paraissait à Leipzig en seconde édition. Le sous-titre l'annonce comme étant à la fois *nova et auctior*. Cette dernière épithète vaut peut-être pour l'*Enchiridion* : elle est fallacieuse pour la *Chrestomathie*¹. Car nous avons ici une reproduction servile de la première édition : elle va jusqu'à en imiter la disposition typographique. L'imprimeur a fait merveille : il a répété toutes les fautes de l'édition anglaise, sans en omettre aucune, fût-elle des plus sottes. Il se contente d'en ajouter quelques-unes, fort minimes à vrai dire.

Ce n'est point là une œuvre de science : c'est une pure affaire de librairie, qui paraît avoir échappé au contrôle de Gaisford et qui, en tout cas, ne mérite pas de nous retenir plus longtemps.

¹ Voir *Texte et Apparat*, p. 328-329.

DÜBNER (1837)
Cypria + Cetera

Homeri Carmina et Cycli epici reliquiae. Graece et Latine cum indice nominum et rerum.

Parisiis Editore Ambrosio Firmin Didot... MDCCCXXXVII.

Nos Fragments occupent les pages 581-585 en deux colonnes ; ils se suivent d'une manière continue, sans indication de titres ou sous-titres. La traduction latine court au bas des pages.

Par modestie ou pour toute autre raison, l'auteur, François Dübner ¹, n'a pas signé son œuvre. Elle a connu de nombreux tirages qui, pour nos Fragments de Proclus, restent identiques à l'édition originale. Même celui de 1881, malgré le titre prometteur (*iteratis curis correctæ*), n'améliore en rien un texte gâté par des fautes aussi nombreuses que variées — ce qui ne laisse pas d'étonner, venant de Dübner, helléniste de bon aloi et fort consciencieux par ailleurs.

Des éditeurs qui l'ont précédé, Dübner mentionne Henrichsen et Müller, comme s'il ignorait Heyne, Gargiulli, Wüllner, ainsi que les deux éditions de Bekker. A la rigueur, il pouvait négliger Bekker¹⁸¹⁶, puisqu'il disposait de l'excellent Henrichsen pour *Cypria* ; mais Bekker¹⁸²⁵ lui était indispensable, puisque, pour *Cetera*, il n'avait que le médiocre Müller à grignoter. Une telle imprudence devait se payer cher ².

DÜNTZER (1840)
Cypria + Cetera

Die Fragmente der epischen Poesie der Griechen bis zur Zeit Alexander's des Grossen. Gesammelt von H. DÜNTZER.

Köln 1840. Verlag von F. C. Eisen.

Nos Fragments sont imprimés aux pages 9, 16, 17, 21, 23 et 24.

Dans son recueil des fragments de la poésie épique, Düntzer inséra une édition de nos sommaires relatifs au Cycle. Édition est, à vrai dire, un terme trop flatteur ³ — car, intéressé uniquement par le contenu des poèmes, l'auteur supprime les

¹ Pour cette paternité, cf. DÜNTZER, *Nachtrag* (1840), p. 108 ; WELCKER, II (1849), p. 530 ; KINKEL (1877), p. 4.

² Voir *Texte et Apparat*, p. 233-235.

³ On trouvera un aperçu de ses erreurs dans *Texte et Apparat*, p. 216-221.

intitulés de chacun d'eux et les savants détails bibliographiques qui leur faisaient escorte.

Le texte ainsi allégé, Düntzer s'efforce, comme avant lui Gargiulli et Wüllner, de retrouver pour chacune des épopées l'*incipit* des différents livres dont Proclus donnait seulement le nombre : il va de soi que sa tentative est aussi arbitraire que celle de ses deux prédécesseurs ¹.

Düntzer accomplit sa tâche avec une précipitation dont un détail suffit à donner une idée : le recueil était entièrement imprimé quand l'auteur put consulter celui de Dübner, paru depuis trois ans. Nous apprenons la chose par une note additionnelle, glissée à la fin de son fascicule, où il met Dübner à profit pour des points qui ne nous intéressent pas ici ².

Les aristarques de l'époque ayant fait à son œuvre un accueil glacial, Düntzer, piqué au vif, se défendit comme il put dans un opuscule de quarante-quatre pages :

Nachtrag zu den Fragmenten der epischen Poesie der Griechen bis zur Zeit Alexander's des Grossen. Gesammelt von H. DÜNTZER.

Köln 1841. Verlag von F. C. Eisen.

La préface affirme qu'on a corrigé *auf das Genaueste* les erreurs qui déparaient le recueil publié l'année précédente. La vérité oblige à dire que Düntzer n'a pas tenu parole ³.

WESTERMANN (1845)

Vita

Βιογράφοι. Vitarum Scriptores graeci minores edidit Antonius WESTERMANN. Brunsvigae Sumptum fecit Georgius Westermann MDCCCXLV.

Notre Fragment est imprimé aux pages 24-27.

A lire la préface qui ouvre son recueil de biographies ⁴, on voit avec quel soin Westermann prépara l'édition de *Vita*.

Il connaît Allatius et Heyne ; il sait que le texte de l'*editio princeps* repose sur l'*Escorialensis* I et le *Venetus* A, que ce

¹ *Texte et Apparat*, p. 189-191, 190², 190³.

² DÜNTZER (1840), p. 108 : Die Fragmente des Kyklos finden sich nun auch (von Dr Dübner) gesammelt in : *Homeri Carmina*... Paris, 1837... Einiges fehlt dort, wogegen wir Anderes von dort und sonsther hier nachzutragen haben.

³ *Texte et Apparat*, p. 216-221.

⁴ WESTERMANN (1845), p. VI-VII.

dernier a été mal lu par Siebenkees, mais qu'on peut redresser ses erreurs en utilisant Thiersch, lequel, à son tour, doit être contrôlé par Bekker¹⁸²⁵. Enfin, Westermann n'ignore pas que Thiersch a publié une collation du *Monacensis* M ; mais comme elle n'est pas toujours digne de foi, il en a fait établir une nouvelle par G. Thomas. La confrontation lui a révélé une série de leçons (qu'il désignera par le sigle M*) où Thomas complète et corrige Thiersch.

Tout cela promet d'excellent travail — et cette première impression favorable est confirmée par un grec clair et bien présenté, sans coquilles apparentes, surplombant un appareil critique copieux où figurent selon l'occurrence, les leçons AI, celles du *Monacensis* tantôt d'après Thiersch (M), tantôt d'après Thomas (M*) et enfin les lectures des éditeurs Allatius (a) et Bekker (b).

Malheureusement pour Westermann, ce préjugé favorable, trop flatteur, se dissipe à une lecture attentive et plus approfondie de son édition ¹ : malgré sa bonne volonté, qui était grande, il n'avait pas de quoi corriger les faiblesses de ses informateurs.

KEIL (1848)

H. KEIL, *Mittheilungen aus Handschriften*. I. *Chrestomathie des Proklus*. Rheinisches Museum für Philologie. Neue Folge, VI (1848), p. 141-142.

Keil eut le mérite de signaler la présence de *Vita + Cypria* dans le *Parmensis* L ; mais il ne songea guère à exploiter sa trouvaille.

Comme *Vita* ne l'intéressait nullement, il se contenta de publier une collation de *Cypria*, établie sur Gaisford¹⁸³² : elle sera reprise, sans autre contrôle, par Welcker, Michaelis et Allen.

Grave imprudence, car il s'en faut que la collation Keil soit à l'abri des critiques ².

Elle est incomplète. Elle néglige esprits et accents, *nu* euphonique, repentirs du copiste ; elle ne mentionne pas certains signes interlinéaires peu visibles qui suggèrent une variante ; elle escamote certaines leçons, parfaitement claires, qu'il importait de faire connaître. Outre ces erreurs qu'on pourrait mettre au

¹ *Texte et Apparat*, p. 296-302.

² Voir un relevé complet dans *Texte et Apparat*, p. 274-283.

compte d'une distraction passagère, il en est d'autres qui sont autant de mélectures imputables à un piètre paléographe.

Incomplète et erronée, la collation de Keil est encore, par surcroît, difficile à comprendre si on ne consulte pas en même temps Gaisford¹⁸³² et le *Parmensis* L.

Cela suffit sans doute pour démontrer la coupable étourderie des éditeurs qui, hâtivement, chercheront dans Keil de quoi gonfler leur propre appareil critique de *Cypria* : ils ne feront qu'embrouiller la tradition au lieu de l'éclairer.

WELCKER (1849)

Cypria + Cetera

Der epische Cyclus oder die Homerischen Dichter von F. G. WELCKER. *Zweiter Theil. Die Gedichte nach Inhalt und Composition.* Bonn, bei Eduard Weber, 1849.

Nos Fragments sont imprimés, dans l'ordre, p. 505, 521, 531, 522, 540, 544, chacun d'eux étant suivi de notes en majorité critiques.

En 1849, Welcker publia de l'ensemble *Cypria + Cetera* une édition qui aurait pu marquer un progrès décisif — non point pour *Cetera*, où peu restait à glaner après Bekker¹⁸²⁵, mais pour *Cypria*, où notre éditeur avait sous la main un matériel paléographique des plus complets.

Pour l'avoir scrutée lui-même dans un long compte rendu ¹, il connaissait l'édition de Henrichsen qui, par son dépouillement soigné de Heyne et de Thiersch, lui fournissait la documentation sur l'*Escorialensis* et le *Monacensis*. Il avait, en outre, la collation du *Parmensis* que venait de publier Keil (1848) et, surtout, il possédait une collation du *Neapolitanus* F, que Stark avait établie à sa demande.

On sait comment Welcker gaspilla tous ces trésors ². A s'en tenir aux témoins encore accessibles — Heyne ³, Thiersch et Keil — on constate que tantôt par ses silences, tantôt par ses affirmations, Welcker a réussi l'exploit de les trahir à soixante-huit reprises dans un texte à peine long de quatre-vingt-dix lignes. On constate aussi qu'il n'a pas fait meilleur usage

¹ Dans l'*Allgemeine Schulzeitung*, 1834. Cf. WELCKER (1849), p. IV.

² Cf. Tome III, p. 103-106.

³ Bien que j'imprime ici le nom de l'*editor princeps*, je tiens pour assuré que Welcker utilisait Gaisford¹⁸³², sur quoi étaient établies les collations de F(Stark) et de L(Keil). Pour I et M, il se contentait, je crois, du seul Henrichsen.

du *Neapolitanus*, dont l'excellence textuelle lui a complètement échappé.

Les remarques faites jusqu'ici couvrent à peine un tiers de la surface imprimée par Welcker. Pour l'ensemble *Cypria + Cetera*, Welcker a, sans le dire, publié un texte peu conforme aux données fournies par les auteurs qu'il prétend avoir eus sous les yeux. Il en résulte des erreurs positives et négatives qui disqualifient l'édition. L'explication de cette incohérence n'a rien de mystérieux ¹ : Welcker a commis une faute initiale irrémédiable en utilisant comme copie pour l'imprimeur les feuillets de la piètre édition publiée par Düntzer ², et en négligeant d'avertir le lecteur.

GAISFORD (1855)
Vita + Cypria + Cetera

Hephaestionis Alexandrini Enchiridion edidit THOMAS GAISFORD. *Accedunt Terentianus Maurus... et Procli Chrestomathia grammaticu.*

Tom. I, Oxonii e Typographeo Academico. M.DCCC.LV

Nos Fragments, accompagnés de notes, occupent les pages 445-465.

En 1855, peu de temps après la mort de Gaisford, paraissait à Oxford une nouvelle édition de son *Héphestion*. Ce n'est pas une réimpression pure et simple de son aînée : entre Gaisford¹⁸¹⁰ et Gaisford¹⁸⁵⁵, on découvre quelque cinquante divergences petites et grandes.

Il subsiste néanmoins un certain nombre de bévues ³ que n'aurait pas répétées Gaisford recopiant à la main le texte grec : ce sont des coquilles et lapsus exactement reproduits par le typographe. Cela signifie que l'imprimeur de 1855 avait sous les yeux un exemplaire de 1810, annoté et corrigé sporadiquement par Gaisford lui-même.

Comme sa bibliographie s'arrête à Dübner ⁴ et comme il ne

¹ Voir *Texte et Apparat*, p. 50, 57-58.

² Quand il lui arrive de citer un passage de *Vita*, Welcker recourt à l'édition de Westermann. Ainsi, p. 496, citant 73-77, il reproduit deux élisions (74, 75) caractéristiques de Westermann. Cf. *Texte et Apparat*, p. 107, 110, 110^b.

³ Je mentionnerais, *exempli gratia* : ἐμεληθυθῶς (67), Ἀήμων (163), Τρωῶσι (169), Ἰθακῆν (325).

⁴ GAISFORD (1855), p. 452, donne pour Dübner la date de 1838 (au lieu de 1837) : c'est une erreur, à moins qu'il ait eu sous les yeux un tirage portant ce millésime.

connaît pas Welcker (1849), on croira volontiers que cet exemplaire de 1810, annoté depuis un certain temps par Gaisford, n'avait plus été tenu à jour.

Visiblement, l'auteur n'a pas supervisé son œuvre. S'il avait pu s'y consacrer entre 1849 et 1855, Gaisford, infatigable chercheur, aurait à coup sûr tiré profit de Welcker et sans doute essayé de connaître ce *Neapolitanus* ou son témoin Gargiulli, qui lui auraient révélé un meilleur texte de *Cypria*.

Il n'aurait pas manqué de supprimer certaines incohérences que nous constatons entre le texte rajéuni par Gaisford et les notes anciennes de Heyne maintenues sans changement ¹.

La responsabilité de pareilles discordances incombe surtout à ceux qui ont publié sans retouches l'exemplaire de travail où, pas mal d'années avant 1855, Gaisford avait inscrit une partie des corrections que lui suggérait la lecture de Bekker¹⁸¹⁶ et Bekker¹⁸²⁶.

Et ainsi, celui que le grand Hermann appelait *der fleissige und gelehrte Gaisford* manqua — lui aussi — l'occasion d'éditer un bon texte de Proclos.

WESTPHAL (1866)

Vita + Cypria + Cetera

Scriptores metrici graeci edidit R. WESTPHAL.

Vol. I *Hephaestionis de metris Enchiridion et de Poemate libellus cum scholiis et Trichae epitomis, adjecta Procli Chrestomathia Grammatica.*
Lipsiae, in aedibus B. G. Teubneri, MDCCCLXVI.

Nos Fragments sont imprimés aux pages 230, 233, 237, 238, 239, 240, 241. Aucune note n'accompagne le texte.

A l'instar de Gaisford, Westphal publia en 1866 un *Héphestion* avec, en appendice, tout ce qui subsiste de la *Chrestomathie* de Proclos — le résumé dicté par Photius et nos Fragments directs.

Mais tandis que Gaisford en avait fait une véritable édition *cum notis variorum*, encore utilisable aujourd'hui, Westphal s'en tint au seul texte grec, sans aucune remarque d'ordre critique ou exégétique.

Autre divergence : alors que Gaisford imprimait le résumé de Photius d'une part, et nos Fragments d'autre part, Westphal

¹ Voir *Texte et Apparat*, p. 329-337.

inséra ces derniers à leur place probable dans le résumé de Photius. Soit ¹ :

Photius, 1-16 | *Vita* | Photius, 17-19 | *Cypria* + *Cetera* | Photius, 20-100.

Le système ne va pas sans créer quelque malaise, d'abord parce que les jointures sont parfois difficiles à localiser avec exactitude, ensuite parce que nous avons affaire à deux sortes de textes, qui se situent dans deux plans différents : ici des condensés, là des originaux.

Un dernier défaut — déjà sensible dans Gaisford — est la disparité des titres. Pour *Vita*, Westphal s'inspire de ce que donne le *Venetus* ; pour *Cypria*, il s'adresse à l'*Escorialensis* ; pour *Cetera*, il revient au *Venetus*, mais en supprimant tous les sous-titres que ce codex ajoutait à chacun des sommaires de *Cetera*. Une telle incohérence est fatale du moment qu'on accorde même valeur aux intitulés de l'*Escorialensis*, qui représentent une tradition ancienne, et à ceux du *Venetus*, qui, plus récents, ont pour auteur Aréthas, soucieux avant tout d'aligner la présentation des Fragments sur les données bibliographiques fournies par Photius ².

Ainsi, malgré une certaine tendance à l'originalité, l'édition de Westphal reste une œuvre de seconde main, sans valeur critique : elle apporte un texte incontrôlable, dont le seul mérite visible est son absolue perfection typographique.

Avant d'analyser l'édition Michaelis (1873), il nous faut faire une place à

STUEMUND (1867)

Collation de *Vita* dans le *Venetus*
(ap. MICHAELIS (1873), p. 94, note 1)

Le plan de Michaelis ne comportait pas la publication de *Vita*. Cependant, l'auteur a comblé, en partie, cette rationnelle mais déplorable lacune — sur les instances de Studemund. Persuadé que rien du *Venetus* ne saurait laisser indifférent, Studemund avait spontanément établi une collation de *Vita*, faite sur le texte de Bekker¹⁸²⁵ : Michaelis a eu l'heureuse idée de la reproduire en entier.

¹ Les paragraphes de Photius renvoient à mon édition dans Tome II.

² Sur cette question, voir Tome III, p. 245-252.

Cette remarquable collation fait honneur à Studemund. Rien ne semble échapper à son regard d'aigle — y compris les plus infimes divergences graphiques (accents, esprits, trémas), tant chez Bekker que dans le *Venetus*. Il y a cependant un exemple où ce terrible critique manque de clarté et d'exactitude. En 56, alors que le *Venetus* porte *θειον*, comme l'avait proclamé Thiersch et comme l'imprimait Bekker¹⁸²⁵, Studemund, par une rédaction ambiguë de sa note *ad locum*, laisse croire que ce *θειον* dans Bekker est une coquille pour *διον*, qu'aurait contenu le *Venetus*.

Je ne sais comment Studemund a pu se mettre ainsi en défaut. Sans doute est-ce une erreur d'interprétation faite à partir de notes probablement exactes : mais elle est flagrante, et elle ne restera pas sans écho.

MICHAELIS (1873)
Cypria + Cetera

Griechische Bilderchroniken bearbeitet von Otto JAHN. Aus dem Nachlasse des Verfassers herausgegeben und beendigt von Adolf MICHAELIS.
Bonn, 1873, bei Adolph Marcus.

Précédés (p. 98) par quelques extraits de Photius¹, nos Fragments sont imprimés aux pages 98, 111, 112, 112, 121, et suivis chacun d'un important apparat critique.

Ayant à éditer *Cypria + Cetera* dans les *Bilderchroniken* de Jahn, Michaelis rassembla ses matériaux avec une bonne volonté exemplaire.

I. Pour *Cypria*, il cita les leçons des quatre manuscrits alors connus :

le *Neapolitanus* d'après Welcker,
l'*Escorialensis* d'après Heyne,
le *Parmensis* d'après Keil,
le *Monacensis* d'après deux collations — celle de Thiersch (1818)
et celle que Halm établit à la requête de Michaelis.

De tant de zèle devait sortir un indescriptible désordre.

Michaelis était sans armes devant les silences erronés ou les erreurs positives de Heyne sur l'*Escorialensis* et de Welcker sur le *Neapolitanus*. Jouant de malchance, Michaelis ne put consulter Gargiulli, qui eût permis de contrôler ce que Welcker prê-

¹ Les paragraphes 1, 3, 15-23 de mon édition dans le Tome II.

tait au manuscrit disparu. A cela s'ajoute que la collation du *Parmensis* par Keil n'avait pas grande valeur et n'était pas toujours facile à comprendre.

Quant au *Monacensis*, la situation paraissait plus favorable, Michaelis disposant de deux collations. Malheureusement, celle de Thiersch n'était pas sans défaut et celle de Halm pas davantage ¹. Au demeurant, leur dualité mettait l'éditeur en fâcheuse posture : laquelle des deux choisir quand elles se contredisent ? A certains passages, Michaelis aura beau reconnaître sportivement son embarras ² : le lecteur friand de certitudes reste sur sa faim. Michaelis recommençait l'erreur de Westermann, incapable de choisir entre les témoignages divergents de Thiersch et de Thomas sur le même manuscrit de Munich pour le texte de *Vita*.

2. En ce qui regarde *Cetera*, la situation était beaucoup meilleure. Michaelis avait sous les yeux une collation qu'on doit citer comme un modèle du genre ³, celle que Studemund avait établie en comparant les leçons du *Venetus* et la seconde édition ⁴ de Gaisford. Après l'avoir éprouvée lettre par lettre et signe par signe, je n'y ai trouvé que de minuscules inadvertances ⁵. C'est dire que Michaelis avait de quoi procurer une excellente édition des cinq sommaires constituant l'ensemble *Cetera*. En outre, il avait dans son jeu un autre atout majeur : d'avoir consulté l'apographe même de Siebenkees. Grâce à quoi, il put juger d'une manière plus équitable et plus nuancée l'usage que Heyne en fit dans l'*editio princeps*.

Avec ses éminentes qualités et ses rares faiblesses, l'édition de Michaelis se trouve être supérieure à celles qui avaient paru jusque-là sur les fragments cycliques de Proclus. Son règne n'était d'ailleurs pas près de finir.

¹ *Texte et Apparatus*, p. 302-305.

² *Texte et Apparatus*, p. 304.

³ *Texte et Apparatus*, p. 292-294.

⁴ MICHAELIS (1873), p. 94 : « eine neue vollständig erschöpfende bis auf die Spiritus und Accente ausgedehnte Vergleichung verdanke Ich der Güte meines Collegen Studemund, der die... Handschrift im Juli 1867 mit der zweiten Ausgabe von Gaisfords Hephästion verglich ». Sans doute Michaelis (comme déjà Westphal) désignait-il par là Gaisford¹⁸⁶⁶. Ceci pose d'ailleurs un problème qui m'a longtemps embarrassé. Cf. AC (1959), p. 273-280.

⁵ Cf. *Texte et Apparatus*, p. 292-294.

W. DINDORF (1875)
Vita + Cypria + Cetera

Scholia graeca in Homeri Iliadem ex codicibus aucta et emendata edidit
 Gulielmus DINDORFIUS.

Tomus I. Oxonii e Typographeo Clarendoniano M.DCCC.LXXV.

Nos Fragments sont imprimés aux pages xxxi, xxxiv, xxxvi, xxxvii, xxxviii, xxxix, xl.

Sous le texte courent, en deux colonnes, un assez grand nombre de notes (18 pour *Vita*, 12 pour *Cypria*, 41 pour *Cetera*), d'étendue et de nature inégales : bibliographiques, paléographiques, critiques, exégétiques.

Juste un demi-siècle après Bekker, Wilhelm Dindorf publiait, en 1875, le premier volume des scolies à l'*Iliade* et, tout comme Bekker, il les faisait précéder par les Fragments de Proclus contenus dans le *Venetus*. Mais, soucieux d'offrir au lecteur une image moins incomplète de la *Chrestomathie*, il y ajouta le sommaire des *Chants Cypriens*, qui ne figure plus dans le manuscrit de Venise et que, pour cette raison, Bekker¹⁸²⁵ avait jugé indésirable en tête de son recueil.

Deux des notes en bas de page¹ donnent une bibliographie réduite, où voisinent Heyne, Welcker, Gaisford¹⁸⁵⁵ et Michaelis. Comme Heyne est cité de seconde main² d'après Gaisford, Dindorf semble n'avoir utilisé effectivement que Welcker, Gaisford¹⁸⁵⁵ et Michaelis — celui-ci remplaçant (ou peu s'en faut) tous les autres pour *Cypria + Cetera*.

On aura remarqué que Dindorf oublie Bekker dans ses deux notes bibliographiques, alors qu'il aurait dû citer

Bekker ¹⁸²⁵	pour <i>Vita</i>
Bekker ¹⁸¹⁶	pour <i>Cypria</i>
Bekker ¹⁸¹⁶ et Bekker ¹⁸²⁵	pour <i>Cetera</i>

Ce n'est pas qu'il ignore partout son prédécesseur : *Bekkerus* apparaît huit fois dans le reste des notes. Mais ces mentions se répartissent d'une manière qui ne laisse pas d'étonner.

¹ DINDORF (1875), p. xxxi, 2 et xxxiv, 2 — cette dernière note entrant à peine en ligne de compte, car elle répète des renseignements qui figuraient déjà dans la première.

² Quelqu'un qui aurait sous les yeux l'*editio princeps* n'écrirait pas, comme Dindorf (p. xxxvi, 20) signalant le désordre actuel des feuillets dans le codex de Venise : *Folium sextum ante quartum recte collocavit Thierschius*. C'est accorder à Thiersch un honneur qui revient à Heyne. Cf. Tome III, p. 79.

Les notes de *Vita* restent muettes, comme si Bekker¹⁸²⁵ n'avait eu aucun mérite à en établir un texte fidèle au *Venetus*.

Dans celles de *Cypria*, Dindorf le mentionne trois fois ¹ et, bien entendu, c'est à Bekker¹⁸¹⁶ qu'il fait allusion.

Dans celles, enfin, de *Cetera*, Bekker figure cinq fois ². Ici, contrairement à toute logique ³, *Bekkerus* de Dindorf désigne non pas Bekker¹⁸²⁵, mais Bekker¹⁸¹⁶.

Les choses se passent donc comme si Dindorf avait ignoré Bekker¹⁸²⁵, alors qu'il le connaît au point de lui reprocher ⁴ de grosses erreurs dans sa collation des scolies homériques transmises par le *Venetus*.

On en conclura, je pense, que Dindorf a volontairement négligé les trois premières pages de Bekker¹⁸²⁵ et même que, pour *Cetera*, il a préféré se contenter de Bekker¹⁸¹⁶. Après l'absurde ostracisme de Bekker¹⁸²⁵, on pouvait au moins espérer que Dindorf allait faire une collation personnelle de *Vita* + *Cetera* figurant dans le *Venetus* : on doit constater, non sans regret, qu'un tel espoir sera déçu ⁵.

Quant aux manuscrits (autres que le *Venetus*) où l'on trouve *Vita* et *Cypria*, Dindorf n'en a consulté aucun et toute sa science est de seconde main : à cet égard, son édition ne surpasse guère l'*editio princeps* et ne marque aucun progrès sur celle de Michaelis.

KINKEL (1877)
Cypria + *Cetera*

Epicorum Graecorum Fragmenta collegit disposuit commentarium criticum adiecit Godofredus KINKEL.

Vol. I. Lipsiae in aedibus B. G. Teubneri MDCCCLXXVII.

Nos Fragments sont imprimés aux pages 16, 32, 36, 49, 52, 57.

Le texte est accompagné d'un assez grand nombre de notes, critiques pour la plupart.

Dans le premier volume ⁶ d'un recueil devenu rapidement

¹ DINDORF (1875), p. xxxiv, 5 (82), xxxv, 27 (136), xxxvi, 17 (167).

² DINDORF (1875), p. xxxvi, 22 (172), xxxix, 15 (283), xl, 4 (303), xl, 19 (324), xli, 3 (329-330).

³ Les leçons mentionnées dans la note précédente sont communes à Bekker¹⁸¹⁶ et Bekker¹⁸²⁵ — hormis la première, *ειρημείους* (172) fautive propre à Bekker¹⁸¹⁶ si bien que, en cet endroit, Dindorf (xxxvi, 22) continue de reprocher à Bekker un lapsus que Bekker lui-même avait corrigé un demi-siècle avant Dindorf.

⁴ DINDORF (1875), p. v, a ; ix ; x, etc.

⁵ Voir *Texte et Apparat*, p. 230-233, 283-284.

⁶ Resté unique, on le sait.

classique, Kinkel édita les sommaires de Proclus avec une évidente bonne volonté.

Pour chacun des Fragments, une note initiale énumère les sources manuscrites du texte et les ouvrages à consulter. Kinkel a soigneusement dépouillé ses prédécesseurs¹ : Heyne, Gaisford, Welcker, Michaelis et Dindorf. Dans les nombreuses notes critiques qui accompagnent le texte, il cite fréquemment le *Neapolitanus*, l'*Escorialensis*, le *Parmensis* et le *Monacensis* pour *Cypria*, ainsi que le *Venetus* pour *Cetera*.

Tout cela dissimule assez mal les fissures de l'édifice.

On s'aperçoit bientôt que, dans la liste des auteurs consultés, il manque Gargiulli, excellent témoin du codex napolitain pour *Cypria* et — chose plus étonnante encore — il manque Bekker¹⁸²⁵ pour *Cetera*.

En y regardant de près, on s'aperçoit aussi que l'auteur n'a compulsé, lui-même, aucun des cinq manuscrits dont il apporte les leçons. Il les connaît par Welcker, Heyne, Keil, Thiersch et Michaelis. Son témoignage vaudra donc ce que valent ses garants — à condition, bien entendu, qu'il les reproduise toujours sans erreur. Même fidèle, il ne sera jamais qu'un reflet de renseignements, dont nous savons déjà que la plupart sont contestables ou faux, surtout pour les manuscrits autres que le *Venetus*. Touchant ce dernier codex, Kinkel se condamnait, dès l'abord, à ne pas faire mieux que Dindorf et surtout que Michaelis.

Et ainsi, même avant qu'une étude plus approfondie en apporte des preuves formelles², on peut affirmer que, pour *Cypria* notamment, l'ouvrage de Kinkel était loin de l'édition critique attendue depuis Heyne.

WELCKER (1882)

Cypria + Cetera

Der epische Cyclus oder die Homerischen Dichter von F. G. WELCKER. Zweiter Theil. Die Gedichte nach Inhalt und Composition.

Zweite um einen Anhang vermehrte Auflage.

Bonn, Eduard Weber's Verlag (Julius Flittner), 1882.

Nos Fragments se présentent exactement comme dans l'édition de 1849, pagination comprise.

¹ En ce qui regarde Gaisford, Kinkel connaît les deux éditions 1810 et 1832 ; malheureusement, il ignore celle de 1855.

² Voir *Texte et Apparat*, p. 185-187, 207.

Welcker¹⁸⁸² est une réimpression qui reproduit, texte et notes, l'édition de 1849, en respectant jusqu'à la disposition des pages et la justification des lignes.

Pour la partie qui nous intéresse, les divergences sont infimes et se réduisent à quelques *orthographica minora*¹.

La seule innovation est un *Anhang* (p. 561-578) qu'on nous dit *abgedruckt aus dem Handexemplar des Verfassers*. Il n'apporte rien qui puisse servir à notre propos.

SCHÄDEL (1890)

Cetera (partim : *Télégonie*)

Das epische Thema der Odyssee und die Tiresiasweissagung, von Professor Dr. Ludwig SCHÄDEL, Direktor.

Beilage zum Programm des Realgymnasiums und der Realschule zu Offenbach a. M.

Offenbach a. M., Buchdruckerei von C. Forger, 1890.

Le texte de la *Télégonie* (306-330) est imprimé à la page 15.

Comme il nous l'apprend lui-même², Schädel se borne à reproduire le texte de Müller (1829).

Il l'a fait d'une manière consciencieuse : il répète toutes les erreurs de son modèle en y ajoutant quelques fautes personnelles, dont une seule³ sera corrigée dans les *Errata* par quoi se termine la brochure.

Quelques notes exégétiques accompagnent et suivent le texte : elles paraissent avoir été la seule ambition de l'auteur.

BETHE (1893)

Collation de *Vita + Cypria* dans l'*Escorialensis*

E. BETHE, *Zwei Iliashandschriften des Escorial*. Rheinisches Museum, 48 (1893), p. 355-379.

La collation de l'*Escorialensis* figure aux pages 369-370.

Depuis l'*editio princeps*, plusieurs savants — Thiersch, Bekker et surtout Michaelis — avaient, d'année en année, corrigé les erreurs commises par Siebenkees et Heyne rapportant les leçons A du *Venetus* pour *Vita* et *Cetera*. Mais il fallut attendre plus d'un siècle avant de voir paraître, pour *Vita + Cetera*, un relevé

¹ Voir *Texte et Apparatus*, p. 329¹.

² SCHÄDEL (1890), p. 15.

³ ξειζέρας pour ξειζέρας, SCHÄDEL (1890), p. 25.

des leçons I de l'*Escorialensis*, qui permit de contrôler Tychsen et Heyne.

L'étonnante lacune fut comblée en 1893 seulement par Bethe qui, dans une page substantielle du *Rheinisches Museum*, fit connaître le résultat d'une collation qu'il avait rédigée l'année précédente à l'Escorial en comparant le manuscrit de *Vita* au texte de Bekker¹⁸²⁵ et le manuscrit de *Cypria* au texte de Michaelis.

A l'actif de Bethe, on inscrira toutes les retouches heureuses qu'il apporte aux dits et aux silences de l'*editio princeps*. Laisant de côté celles qui concernent coquilles, signes diacritiques, *iotas* souscrits, nous dirons que Bethe a redressé quelque trois douzaines d'erreurs — positives ou négatives — de l'*editio princeps* : en vingt-quatre passages de *Vita*, en dix passages de *Cypria* se trouvaient définitivement condamnées des leçons que, depuis Heyne, on attribuait par erreur à l'*Escorialensis*.

Ce n'est pas que la collation de Bethe soit irréprochable. En une douzaine d'endroits, et presque toujours *ex silentio*, il impute à l'*Escorialensis* des graphies qu'on chercherait vainement dans le codex ¹.

Malgré ses insuffisances, elle rendait donc possible une édition critique supérieure à toutes celles qui avaient précédé sa publication, tant pour *Vita* que pour *Cypria*. Malheureusement, aucun éditeur — à ma connaissance — ne se donnera la peine de dépouiller l'article du *Rheinisches Museum* où Bethe avait consigné le résultat de ses utiles comparaisons.

WAGNER (1894)

Cypria + Cetera

Mythographi graeci. Volumen I. Apollodori Bibliotheca... edidit Richardus WAGNER.

Lipsiae. In aedibus B. G. Teubneri. MDCCCXCIV.

Nos Fragments sont imprimés aux pages 238, 241, 242, 243, 245, 246.

Le texte est accompagné de dix-huit notes, exégétiques pour la plus grande part.

A la fin de son magistral *Apollodore* (1894), Wagner publia l'ensemble cyclique *Cypria + Cetera* : pour reprendre ses propres termes, ce n'était qu'un *appendix ad apparatus criticum* de son auteur.

¹ Pour le détail, voir *Texte et Apparat*, p. 265-266.

Aussi bien, le texte de Proclus est accompagné de manchettes qui renvoient à l'*Építome* d'Apollodore et il se présente habillé de plusieurs caractères typographiques qui, au premier coup d'œil, permettent de voir quand Proclus est identique ou semblable à l'*Építome* ou encore lorsqu'il est plus complet. Enfin, certaines notes en bas de page attirent l'attention sur les épisodes où l'*ordo rerum* n'est pas le même chez les deux auteurs.

Wagner est, avant tout, un éditeur d'Apollodore qui, dans Proclus, s'intéresse au fond plus qu'à la forme. Négligeant philologie et histoire littéraire, il supprime de propos délibéré ¹ et les sous-titres et les « entrées » bibliographiques de nos Fragments ².

On ne doit donc pas s'attendre à aucune originalité dans le domaine critique : Wagner l'ignore — ou peu s'en faut ; et pour le texte même, il se borne à reproduire celui de Kinkel.

MONRO (1896)
Cypria + Cetera

Homeri Opera et reliquiae recensuit D. B. MONRO... Oxonii, e typographeo Clarendoniano, MDCCCXCVI.

Nos Fragments sont imprimés aux pages 1011, 1016, 1017, 1020, 1021, 1022. Aucune note critique ou autre.

Dans sa préface, Monro écrit :

Epici Cycli quem vocant fragmenta colligentes maxime nos adiuvit Gothofredi Kinkel editio (Lipsiae 1877) ³.

Après un tel aveu, on ne peut espérer une édition personnelle. De fait, à part les titres donnés aux différents sommaires, deux ou trois coquilles discrètement corrigées et une bonne demi-douzaine de trémas rétablis sans commentaire, Monro reproduit avec une parfaite fidélité son prototype Kinkel. Malheureusement, vu l'absence de toute note critique, le lecteur ne sait jamais d'où vient le texte qu'on lui soumet.

Bref, alors que sous l'angle typographique, elle constitue un chef-d'œuvre difficilement égalable, l'édition de Monro est sans valeur scientifique.

Cent dix ans après l'*editio princeps*, le texte de Proclus atten-

¹ WAGNER (1894), p. 238¹.

² Voir *Texte et Apparat*, p. 162.

³ MONRO (1896), dans la *Praefatio* non paginée.

dait encore un éditeur qui prit sa tâche au sérieux. Cette regrettable lacune devait durer encore plusieurs lustres.

ALLEN (1912)
Vita + Cypria + Cetera

Homeri Opera recognovit brevisque adnotatione critica instruxit Thomas W. ALLEN. Tomus v. Hymnos Cyclum Fragmenta Margiten Batrachomyomachiam Vitas continens.

Oxonii. E typographeo Clarendoniano [1912].

Nos Fragments sont imprimés p. 99, 102, 105, 106, 107, 108, 109.

Nous voici à l'édition *κατ' ἐξοχήν*, celle de Thomas W. Allen, publiée en 1912, dans le cinquième et dernier volume de l'*Homerus Oxoniensis*, qui devait remplacer celui de Monro paru seize ans plus tôt.

Les deux éditions diffèrent autant que la pure vulgarisation peut différer de la science originale : on serait singulièrement injuste, si l'on ne reconnaissait pas l'immense mérite d'Allen. Car dans le domaine fort restreint où se cantonnent les présentes recherches, il a fait œuvre de pionnier. Pour s'en convaincre, il suffit de jeter un coup d'œil sur le tableau comparatif des manuscrits ¹ utilisés par Allen et ses prédécesseurs.

	<i>Vita</i>	<i>Cypria</i>	<i>Cetera</i>
Avant Allen	A...I.M.	FI.LM..	A
Depuis Allen	ABDEIKMO	FIKLMNO	A

Le progrès est considérable.

Si rien n'a changé pour *Cetera* — toujours connu par le seul manuscrit A — on constate que *Vita* se trouve avoir maintenant huit témoins au lieu de trois, et *Cypria*, sept, au lieu de quatre.

Pourtant Allen est resté nettement en-deçà du possible. Car, des trois témoins négligés — ceux auxquels j'ai affecté les sigles CGH — il connaissait les deux premiers et il aurait dû connaître le troisième ², simple cahier relié en tête de l'*Ottobonianus* G.

¹ Pour la clarté, je remplace les sigles d'Allen par les miens, disposés dans l'ordre alphabétique.

² Tome III, p. 25, 31, 36.

Qu'il n'ait utilisé le *Neapolitanus* F que pour *Cypria*, on ne lui en fera pas reproche : le manuscrit avait disparu avant qu'il se fût trouvé un éditeur assez intelligent pour y copier le texte de *Vita*.

Mais il est moins excusable de n'avoir fait qu'un emploi partiel de LN. Du *Parmensis* L, il avait sous les yeux la vieille collation Keil (1848) et du *Perusinus* N, celle, toute neuve, que J. Riggs avait établie à sa demande. Keil et Riggs n'ayant pas collationné *Vita*, Allen trouva bon de s'en passer aussi. Cette imprudence coûta cher, car elle empêcha de reconnaître dans LN les modèles directs de MO : ainsi, Allen ferme à demi la porte aux deux bons témoins (LN), mais l'ouvre toute grande à deux témoins sans valeur, le *Monacensis* M et l'*Harleianus* O.

Connaissant le matériel dont il disposait, nous devons encore savoir comment Allen le mit en œuvre dans son appareil critique.

Celui-ci est de type négatif. Par conséquent, pour avoir les répondants des leçons adoptées *in textu*, il faudra, du total ABDEIKMO pour *Vita* et du total FIKLMNO pour *Cypria*, soustraire les manuscrits mentionnés dans les notes. Pareilles opérations arithmétiques sont pleines de traquenards et fécondes en méprises, tant chez le lecteur que chez l'auteur : l'apparat négatif d'Allen confirme la règle.

Il n'est pas toujours cohérent — par exemple dans la manière dont il note les graphies de l'*Ambrosianus* E. Le copiste de ce remarquable manuscrit a laissé en blanc des lettres et des mots qu'il n'arrivait pas à lire dans son modèle, détérioré par endroits¹. Pour figurer cet état de choses, Allen emploie deux méthodes. Ou bien, il ménage dans son appareil un blanc de plusieurs cadrans pour reproduire celui de l'*Ambrosianus* ; ou bien il signale le blanc du codex par une série de trois points. Cette double notation est d'autant plus dangereuse que, en d'autres endroits, la série de trois points représente les mots volontairement omis par notre éditeur soucieux de gagner de la place.

Après avoir dit que l'apparat critique d'Allen manque aussi de clarté — notamment dans l'usage qui est fait des parenthèses — on ajoutera qu'il faut encore, au préalable, éliminer les nombreuses fautes d'impression qui le déparent. Il en est qui sautent aux yeux ; mais beaucoup d'entre elles sont perfides et trompent

¹ Tomé III, p. 29.

le lecteur sans défense. Une source d'erreurs graves est alimentée par les sigles hérissés d'exposants qui foisonnent dans l'apparat critique. Or, les erreurs de cette sorte ne sont pas toujours des coquilles dues au typographe. La plus spectaculaire est constituée par un codex U⁶, dont Allen rapporte trois variantes, alors que ce manuscrit ne contient pas et n'a jamais contenu le texte de *Vita* pour lequel on sollicite son témoignage.

Inutile de multiplier les exemples de ces erreurs, petites et grandes, dont on trouvera ailleurs un catalogue complet¹. Mais quels qu'en soient le nombre et le poids, il faut, pour être équitable, mettre dans la balance tout ce qu'Allen apporte de nouveau, d'utile et d'exact. Cet apport est loin d'être négligeable et, tout bien considéré, Allen a enrichi notre connaissance du texte de Proclus.

EVELYN-WHITE (1914)

Cypria + Cetera

Hesiod. The Homeric Hymns and Homerica, with an English translation by Hugh G. EVELYN-WHITE...

London, William Heinemann... 1914 (*The Loeb Classical Library*).

Le texte grec de nos Fragments se trouve p. 488, 506, 508, 520, 524, 530.

La traduction anglaise fait face, sur les pages impaires.

Une demi-douzaine de notes, presque toutes exégétiques, accompagnent le texte et la traduction.

En appendice à son *Hésiode* de la Collection Loeb, fréquemment réédité² depuis 1914, Evelyn-White publia le texte grec de *Cypria + Cetera* avec une traduction anglaise.

Conçue pour un public lettré, mais non spécialiste, l'édition ne comporte aucun appareil critique³ : l'auteur, qui n'a pas voulu faire œuvre originale, reconnaît avoir utilisé Kinkel et Allen⁴. Ce n'est pas le lieu de préciser la portée exacte de cette donnée très générale : pour la partie qui nous intéresse spécia-

¹ *Texte et Apparat*, p. 309-327.

² Pas moins de six fois jusqu'en 1950. En ce qui regarde le texte de nos Fragments, ce sont des tirages successifs, toujours identiques. J'ai constamment sous les yeux celui de 1920.

³ Sauf la note 1, p. 520, qui attire l'attention sur la graphie δ 'Ιλέως (261).

⁴ EVELYN-WHITE (1914), *Preface*, p. vi. Ajoutons que dans la bibliographie de la page XLVIII, il attribue l'*Homère* Didot non pas à Dübner, mais à ... Dindorf (dont il estropie le nom en *Dindorff*).

lement, les sommaires de Proclus, Evelyn-White doit presque tout à l'édition d'Allen ¹.

HARTMANN (1915)
Cetera (partim : *Télégonie*)

Untersuchungen zur Rekonstruktion der Telegonia des Eugammon von Kyrene. I. Die mythographische Überlieferung.

Inaugural-Dissertation... vorgelegt von Albert HARTMANN.

C. H. Beck'sche Verlagsbuchhandlung Oskar Beck. München 1915.

Le texte du Fragment est imprimé p. 33-35, avec, en regard, les passages correspondants de l'*Épitome* d'Apollodore (7, 34-40).

Pour éclairer une partie de l'exposé mythographique qui constituait le fond même de sa « dissertation inaugurale », Hartmann a publié le sommaire de la *Télégonie* d'après l'édition Kinkel, comme il nous l'apprend lui-même dans une note ². Un examen approfondi montre qu'il reproduit très fidèlement le texte de son prédécesseur ; mais aucune note critique ou exégétique ne l'accompagne.

Pas plus que celle d'Evelyn-White, l'édition de Hartmann n'ambitionnait de nous apporter du neuf ³.

WILAMOWITZ (1916)
Vita

Vitae Homeri et Hesiodi in usum scholarum edidit Udalricus de Wilamowitz-Moellendorff.

Bonn, A. Marcus und E. Weber's Verlag, 1916 (*Kleine Texte*, 137).

Notre Fragment occupe les pages 25-28, avec un appareil critique mentionnant des leçons du *Venetus* A et de l'*Escorialensis* I.

Reprenant après Westermann la collection des *Vies* anciennes d'Homère et d'Hésiode, Wilamowitz entendait bien surpasser Allen, dont il goûtait assez peu les méthodes ⁴.

Pour éviter le *farrago* qu'il reproche au savant anglais, il ne

¹ Il emprunte à Kinkel la matière d'une seule note (520 ¹). Ci-dessus, la note 52 ².

² HARTMANN (1915), page 2 ³.

³ Il faut en dire autant de la réimpression que Hartmann fit paraître deux ans plus tard dans l'ouvrage : *Untersuchungen über die Sagen vom Tod des Odysseus*, Munich, Beck, 1917. Les quarante-trois premières pages de ce volume ne sont qu'un second tirage de la « dissertation » de 1915.

⁴ WILAMOWITZ (1916), p. 2 : *Vitam Homeri Herodoteam cum... viderem ab Alleno cum ceteris Homeri Vitis editam esse imperitissime.*

fera entrer en ligne de compte que deux manuscrits — ceux qui, à la réflexion, lui ont paru les meilleurs d'entre les survivants, le *Venetus* et l'*Escorialensis* : à l'exclusion de tous les autres, leurs sigles apparaissent à tour de rôle dans la quinzaine de notes critiques courant au bas des pages.

Certes, Wilamowitz a raison quand il se propose d'émonder un appareil trop touffu ; on ne le chicanera pas trop d'avoir choisi deux témoins qui, en dernière analyse et malgré l'écrasante réputation du *Venetus*, ne sont peut-être pas les meilleurs. Mais une fois prise la détermination — bonne ou mauvaise — de borner l'enquête à ces deux manuscrits, il fallait encore soumettre au lecteur un relevé complet et exact de leurs leçons.

A défaut des originaux ou de leurs photographies, il suffisait d'utiliser judicieusement pour le *Venetus* la collation de Studemund, et pour l'*Escorialensis*, celle de Bethe.

Une analyse serrée montre clairement que Wilamowitz a traité toute l'affaire avec une géniale insouciance¹. Il a fait autre chose qu'Allen : il n'a pas fait beaucoup mieux.

BETHE (1922)
Cypria + Cetera

Erich BETHE, *Homer Dichtung und Sage. Zweiter Band : Odyssee, Kyklos, Zeitbestimmung. Nebst den Resten des Troischen Kyklos.*

Verlag B. G. Teubner, Leipzig-Berlin, 1922.

Nos Fragments sont imprimés p. 152, 165, 169, 177, 182, 186.

Il n'y a pas d'apparat critique au bas des pages. En tiennent lieu une dizaine d'indications entre parenthèses dans le corps du texte.

Dans le deuxième volume de son *Homère*, Bethe publia du Cycle épique une édition malheureusement partielle, destinée à remplacer la compilation de Kinkel. Il s'intéresse fort peu à Proclos, qu'il n'est pas loin de mépriser ; son effort a plutôt porté sur les débris (*Bruchstücke*) du Cycle proprement dit. Du texte de Proclos, il ne retient que les sommaires cycliques, qu'il range (avec raison d'ailleurs) parmi les simples témoignages (*Zeugnisse*).

On ne doit donc pas attendre de lui une édition vraiment critique. En principe, il se contente de reproduire Michaelis, et il ne s'en cache pas : chaque Fragment s'ouvre par une référence

¹ AC (1957), p. 5-11. Cf. *Texte et Apparat*, p. 146, 178, 201, 209, 353.

précise aux *Griechische Bilderchroniken*, comme pour nous inviter à comparer les deux textes. Une telle comparaison est riche en enseignements de tout genre¹. On y voit un Bethe tellement impressionné par l'excellence de Michaelis qu'il en oublie de consulter et de suivre sa propre collation de *Cypria* (1893). Pour ma part, je ne puis que déplorer un pareil effacement.

Le lecteur comprendra que je me contente de mentionner en passant le texte provisoire que j'ai publié en 1953 : le présent volume en donnera l'état définitif.

Mais, depuis lors, deux éditions ont paru qui ont connu et utilisé ce texte provisoire — celle de Ferrante et celle de Kullmann.

FERRANTE (1957)
Vita + Cypria + Cetera

Proclo Crestomazia. Introduzione — Testo, Traduzione e Commento degli estratti relativi ai generi letterari — Luoghi paralleli : testo e traduzione — Ciclo e Vita di Omero : testo e traduzione a cura di Domenico FERRANTE.
1957. Casa Editrice Armani, Napoli.

Le texte grec de nos Fragments figure p. 142, 150, 154, 156, 158, 160, 162, la traduction italienne occupant les pages impaires qui font face. Aucune note n'accompagne le texte.

L'auteur n'a pas voulu faire œuvre originale. Aussi bien, lui-même nous apprend² qu'il emprunte à Allen son texte de *Vita* et à Bethe celui de *Cypria + Cetera*.

Néanmoins, il s'écarte assez souvent de ses deux modèles sans que rien en avertisse le lecteur³.

Laissant de côté les coquilles ou lapsus, à mon goût trop nombreux, relatifs aux esprits, accents, *iotas* souscrits, négligeant aussi les confusions de lettres, dont certaines sont pourtant bien instructives⁴, je relève dans le texte grec un magni-

¹ *Texte et Apparat*, p. 265-268.

² FERRANTE (1957), p. 8 N. B.

³ J'aurais mauvaise grâce à ne pas mentionner une exception : en 77, une note à la traduction signale que le grec adopté est celui de mon édition provisoire.

⁴ De peu d'intérêt pour nous

1 *ἀναγκαφή* pour *ἀναγραφή* 163 *Δήμων* pour *Λήμων*,
coquilles évidentes ; ou encore 141 *ἐξαρπάσσαας*, lapsus probable du copiste
pour *ἐξαρπάσσαα*. Mais

137 *Ἄρτημιν* 140 *Ἄρτήμιδι* 179 *Πενθησιδεία* 300 *Πελεῖ*
sont de remarquables spécimens d'une confusion entre voyelles de timbre *ε*,
fréquente chez les copistes modernes. Cf. *Texte et Apparat*, p. 122, 133, 134.

fique « saut du même au même »¹, que l'auteur n'a sûrement pas remarqué, car il traduit en italien le texte omis dans le grec.

A côté de ces écarts fortuits, il en est d'autres, volontaires ceux-là, où Ferrante rejette une leçon, bonne ou mauvaise, de son modèle.

C'est Allen qui reçoit le plus grand nombre de ces retouches tacites². Mais Bethe, que Ferrante reproduit avec plus de fidélité³, est cependant corrigé à plusieurs reprises. Ce n'est pas toujours avec raison⁴; mais le nombre des émendations heureuses l'emporte sur celui des retouches inutiles⁵.

Justifiés ou non, ces écarts auraient dû être mentionnés au fur et à mesure dans des notes *ad hoc*, ou encore dans une préface ou dans un appendice : garder le silence déroute inutilement un lecteur qui n'a pas les moyens de contrôle.

KULLMANN (1960)
Cypria + Cetera

Die Quellen der Ilias (Troischer Sagenkreis) von Wolfgang KULLMANN.
Franz Steiner Verlag GMBH. Wiesbaden 1960.
(*Hermes... Einzelschriften, Heft 14*).

Le texte de nos Fragments occupe les pages 52-57, précédé de quelques indications critiques, page 71.

L'auteur n'entend pas faire une édition critique personnelle : Proclus ne l'intéresse que pour son contenu. Tout comme Wagner avant lui, Kullmann laisse tomber les données bibliographiques figurant au début des sommaires⁶. De plus, en deux

¹ Καὶ Ἑλένη παρὰ τὴν εὐαχίαν δίδωσι δῶρα ὁ Ἀλέξανδρος, ligne omise *in textu* (97), mais traduite sur la page (151) d'en face.

² Voici les leçons Ferrante différentes des leçons Allen :

35 ἦ ῥ'	38 δὲ αὐτοῦ	45 δὲ	46 κεχώρηκα	54 ἀνάθημα
56 θεῖον	66 παρίστησι	70 πολλῶν δέονται ἀναλωμάτων		72 πως.

Toutes ces variantes figurent dans mon édition provisoire de 1953 — y compris ce misérable δὲ pour δῆ, lapsus qui a longtemps fait mon désespoir (*Texte et Apparat*, p. 122). Voir encore la note 55² ci-dessus.

³ C'est ainsi qu'il reprend 87 ἀνίστησι 321 τῆς Καλλιδικῆς, qui, dans Bethe, ne sont que des coquilles ou des lapsus.

⁴ Par exemple, Ferrante adopte en 81 συγγραφῆς (correction de Westphal) et en 308 μνηστῆρες (correction de Thiersch, *via* Dindorf) — sans, rappelons-le, donner ses garants.

⁵ Je cite 101 μίξιν 121 κόλασιν 169 κτάτολος 207 Μυτιληναίου 306 (cinq mots ajoutés à Bethe, qui les omettait exprès).

⁶ A savoir : 80-83, 172-174, 206-207 ; 239-240 ; 277-278, 306-307.

endroits ¹, il marque par des points suspensifs une lacune possible dans l'information ou le texte de Proclus.

En principe, comme il nous l'apprend lui-même, il reproduit le texte d'Allen ; il y apporte néanmoins plusieurs corrections importantes ², qu'il énumère avant de commencer.

Mais sa révision du texte Allen a porté sur les moindres détails ; ils ne sont pas mentionnés et ils n'apparaissent qu'à une confrontation minutieuse ³. Il n'ajoute aucune faute personnelle en recopiant le texte et — ce qui paraît encore plus méritoire — il n'a laissé traîner aucune coquille ⁴ : le texte est d'une absolue perfection typographique.

¹ Avant αὶ πρὸς Ἀλέξανδρον (88) et καὶ μετὰ (96).

² KULLMANN imprime

84	Θέτιδος avec une <i>crux</i>	87	ἀνίστησιν	92	αὐτοῖς	110	ἀγγέλλαι
119	'Οδυσσεά sans article	126	ἐκβοηθεῖ	146	ὑστερος	266-274	dans cet ordre
	289	Κάλχαντα (corr. Meineke).					

Sauf la première et la dernière, ce sont les leçons que j'avais moi-même adoptées en 1953 — et Kullmann le reconnaît avec une parfaite bonne grâce.

³ Il imprime sans tréma 84 Τρωικοῦ 162 Τρωίλον 165 Βρισηίδα 166 Χρυσήδα. Il corrige εἰς ἔριν, qui avait échappé à son modèle en 279, et il retouche discrètement Λυρνησόν en Λυρνησσόν (161).

⁴ Je dirai seulement que, en 242, il eût mieux valu imprimer ὁ τι avec un blanc (et non ὄτι). J'ai noté ailleurs la même caractéristique chez Welcker. Cf. *Texte et Apparat*, p. 74, 74¹.

CHAPITRE II

SUR LA PRÉSENTE ÉDITION

Le texte. L'édition des Fragments de Proclus conservés en tête de certains manuscrits homériques se présente tout autrement que celle du résumé établi par Photius dans sa *Bibliothèque*.

Notre texte comporte trois Fragments distincts — *Vita*, *Cypria*, *Cetera* — qui pourraient être publiés séparément avec des subdivisions propres à chacun d'eux. Pour simplifier les références, j'ai numéroté les lignes *ne varietur*, de 1 à 330, comme s'il s'agissait d'un texte homogène et sans hiatus. Cette numérotation reprend celle de mon texte provisoire publié en 1953 à la fin du Tome III et en 1962 à la fin du volume *Texte et Apparat* : de ce côté donc, aucune surprise n'attend le lecteur.

La tradition manuscrite varie selon les Fragments.

Pour *Vita*, on peut invoquer quinze témoignages¹ — complets, partiels ou perdus ; pour *Cypria*, le total se ramène à neuf ; pour *Cetera*, il n'en reste plus qu'un seul. En outre, par suite d'un stupide accident matériel, nous manquons d'un codex

¹ Le Tome III n'en mentionnait que quatorze. Depuis lors, M. Paul MERTENS a découvert un quinzième témoignage, malheureusement fort bref, dans un manuscrit de Modène. Cf. *Texte et Apparat*, p. 11¹.

En voici le signalement d'après son inventeur :

Estensis 164 (III E 11) a W 5.16.

Chartac. cm. 29,5 × 20,6. saec. xv

Écrit par Georges VALLA (Cf. f^o 84^v).

F^o 92^r, sous le titre *Πρόκλου*, transcription de quelques lignes (15 *δοθέντα* — 20 *αὐτοῦ* et 24) de *Vita*. Écrites avec une autre encre, elles sont cependant de la main du copiste.

Le texte appartient à la famille HIKLMNO, dont il a les caractéristiques essentielles ; mais il est trop court pour suggérer une filiation plus précise.

Dans mon apparat critique de *Vita*, j'attribue à ce nouveau témoin le sigle P. J'ai utilisé la collation, particulièrement soignée, que Paul Mertens, avec sa coutumière gentillesse, a bien voulu me communiquer — ce dont je lui exprime ma très vive gratitude.

contenant l'ensemble de nos trois cent trente lignes. L'apparat critique ne saurait donc avoir partout la même physionomie, bien qu'il s'inspire partout des mêmes principes.

Il est résolument positif. Chaque unité critique commence par répéter la leçon du texte¹, avec indication de son origine, ancienne ou moderne ; viennent ensuite la ou les leçons aberrantes, considérées comme fautives ou irrecevables.

Ce type d'apparat, on le sait, paie son insurpassable clarté par un plus grand étalement. Pour gagner un peu de place, j'ai recouru à plusieurs procédés.

J'ai laissé tomber tous les *orthographica* qu'on a définis et classés ailleurs au grand complet². J'ai sacrifié les apoglyphes (MO), dont le témoignage est sans valeur pour nous, puisque nous disposons encore de leurs modèles (LN), parfaitement lisibles³. Je n'ai mentionné que les conjectures adoptées *in textu* : les autres, fussent-elles excellentes, ont leur place tout indiquée dans un commentaire éventuel. Enfin, m'appuyant sur les affinités dévoilées par le *stemma codicum*, j'utilise une lettre minuscule en italique pour désigner un ensemble plus ou moins grand de manuscrits individuels appartenant à la même famille.

Par exemple

9 διὰ αἰ : δὴ E || ἀνηγόρευσαν a EHi : προσηγ- G
signifie

9 διὰ ABCDGHK(L)N(O) : δὴ E || ἀνηγόρευσαν ABCDEHIK(L)N(O) : προσηγ- G.

Le lecteur se familiarisera très vite avec l'emploi de ces quelques symboles secondaires, dont la nomenclature sera d'ailleurs répétée à chaque *Conspectus siglorum*.

Les détails dont il vient d'être question concernent tous l'apparat critique proprement dit, qui, précédé de la rubrique *Critica*, occupe, sous le texte grec, la partie correspondant au

¹ Y compris les majuscules aux noms propres, même quand les témoins manuscrits ont des minuscules : simple convention, appliquée uniquement dans le premier tronçon de l'unité critique.

² Tome III, p. 60-69.

³ Tome III, p. 133-139.

rez-de-chaussée — les étages supérieurs étant réservés à quatre autres rubriques : *Testimonia*, *Tituli*, *Marginalia*, *Correctiones*.

1. *Testimonia*. Sous cette rubrique, je mentionne les passages de Photius (*Codex* 239) qui confirment ou complètent tel ou tel morceau de nos Fragments. Ils ne constituent pas une véritable tradition indirecte : c'est bien plutôt une tradition parallèle, puisque Photius s'en réfère non pas à nos Fragments, mais aux passages correspondants de la *Chrestomathie* originale. Bien qu'ils ne répondent pas *stricto sensu* à la notion de *Testimonia*, ces passages de Photius devaient être rappelés ici plutôt qu'ailleurs.

Il faut en dire autant de plusieurs passages où l'*Ottobonianus* G fait cavalier seul. J'ai catalogué ailleurs¹ les libertés que son auteur a prises avec le texte traditionnel de *Cypria*. Elles sont tellement importantes et tellement étendues qu'il serait impossible de les déverser dans l'apparat critique proprement dit sans risquer l'erreur ou l'ambiguïté. C'est pourquoi, le cas échéant, j'ai reproduit ce texte un peu sauvage sous la présente rubrique, tout en reportant sous la rubrique *Critica* (chaque fois qu'une divergence existe entre témoins canoniques) celles des leçons que l'auteur de la version G avait sous les yeux en fabriquant sa refonte.

2. *Tituli*. On y relève toutes les précisions que, dans le corps du texte, sans sortir de la justification, les manuscrits apportent sur les titres ou sous-titres de nos différents Fragments.

3. *Marginalia*. On y relève toutes les indications qui figurent dans les marges d'un codex et qui peuvent n'être pas du *librarius* lui-même.

4. *Correctiones*. On y relève tout ce qui — grattage, surcharge, rature ou autre subterfuge — transforme le premier jet du copiste. La plupart sont des repentirs du scribe — état de choses qui sera concrétisé par le chiffre¹ en lettre supérieure à la majuscule du sigle symbolisant le codex. Lorsque, au passage en cause, l'apparat critique contient une variante, la leçon à retenir est naturellement celle que le copiste voulait après correction.

¹ *Mélanges Henri Grégoire* (1950), p. 571-605.

La traduction. Tout comme le texte, la traduction de nos Fragments se présente dans d'autres conditions que celle du *Codex 239* de Photius. Alors que ce dernier nous livrait un texte bourré d'hésitations, de pléonasmes, de reprises comme en commet quelqu'un qui dicte à un scribe, nous avons ici un texte original portant la griffe de son auteur, Proclus. Là où il ne fait qu'aligner les épisodes successifs des poèmes cycliques — *Cypria* et surtout *Cetera* — son style, à part quelques éclairs trop brefs, ne brille d'aucun éclat. Il n'en va pas de même pour *Vita*, où la nature du sujet lui permet de mieux montrer sa véritable personnalité : la traduction doit s'efforcer de faire sentir ce double aspect du texte original.

En traduisant les Sommaires du Cycle, je n'ai rien fait pour dissimuler l'inévitable monotonie du modèle grec. Néanmoins, pour ne pas l'alourdir encore, chaque fois que la chose était possible, j'ai remplacé les temps secondaires et les participes par des présents historiques, que le français emploie volontiers en pareille matière. De plus, ce genre de littérature use d'un style propre, elliptique jusqu'à l'obscur ou l'ambigu : en cas de besoin, j'ajoute l'un ou l'autre mot qui précise le sens du texte sans altérer le contenu.

NOMS PROPRES *
CITÉS DANS LES PROLÉGOMÈNES.

ALLATIUS 16 16-19 36 37.
 ALLEN 25² 37 50 50¹ 51-53 53⁴ 55-
 57 56².
 APOLLODORE 48 49 53.
 ARÉTHAS 41.
 ARISTOTE 21 22.
 BACHMANN 25².
 BARNES 16 17.
 BEKKER 23 25 26-29 26¹ 26² 26³
 29¹ 30 31-35 37 38 40-42 44-48 45³.
 BETHE 47 48 54 55 56 56² 56³.
 BURGESS 21 22 22² 22³ 24¹ 25 26².
 DINDORF 29¹ 44 44¹ 44² 45 45¹ 45²
 45³ 45⁴ 46 52⁴ 56⁴.
 DÜBNER 35 36 36² 39 39⁴ 52⁴.
 DÜNTZER 35 35¹ 36 36² 39.
 EVELYN-WHITE 52 52² 52⁴ 53.
 FABRICIUS 17 17².
 FERRANTE 15¹ 55 55² 56 56² 56⁴.
 GAISFORD 23 24-26 24¹ 26² 32 34
 37 38 39 39⁴ 40 41 43 43⁴ 44 46 46¹.
 GARGIULLI 24 25 25² 26 29 30 32 33
 36 38² 40 42 46.
 GRONOV 16 17.
 HALM 42 43.
 HARTMANN 53 53² 53³.
 HEEREN 17².
 HENRICHSEN 32 33-35 38 38².
 HÉPHESTION 23 34 39 40 43⁴.
 HERMANN 24¹ 40.
 HÉSIODE 52 53.
 HEYNE 17 18-34 23² 24¹ 26² 29¹ 36
 38 40 42-44 44² 46-48.

HOMÈRE 15 16 19 24 24¹ 35 36² 49
 50 52⁴ 53 54.
 HOTCHKIS 23.

IMPRIMEURS ET LIBRAIRES :

Armanni (Naples) 55 Beck (Munich)
 53 53² Clarendon Press (Oxford) 21
 22² 23 39 44 49 50 Coppenrath (Mun-
 ster) 29 Crownfield (Cambridge) 16
 Didot (Paris) 35 52⁴ Dietrich (Goet-
 tingue) 17 Durand (Lyon) 15 Eisen
 (Cologne) 35 36 Forger (Offenbach
 A. M.) 47 Hartmann (Leipzig) 34
 Heinemann (Londres) 52 Lehnhold
 (Leipzig) 35 Marcus (Bonn) 42 Mar-
 cus u. Weber (Bonn) 53 Reimer
 (Berlin) 25 30 Schultz (Copenhague)
 32 Societas Bipontina (Strasbourg) 22
 Stamperia Reale (Naples) 24 Steiner
 (Wiesbaden) 56 Teubner (Leipzig)
 40 45 48 54 Van der Aa (Leyde) 16
 Weber (Bonn) 38 46 Westermann
 (Brunswick) 36 37.

JAHN 42.

KEIL 37 38 38² 42 43 46 51.

KINKEL 35¹ 45 46 46¹ 49 52-54 53¹.

KULLMANN 15¹ 55 56 57 57².

LYCOPHRON 24-26.

MANUSCRITS :

Ambrosianus E 50 51 *Escorialensis* I
 18 19 22 26-28 32 36-38 38² 41 42 46-48
 50 51 53 54 59¹ *Estensis* P 59¹ *Harleia-*
nus O 21 50 51 59¹ 60 *Holkhamicus* K
 50 51 59¹ *Monacensis* M 27 28 30 32

* Les chiffres ordinaires renvoient aux pages, les chiffres supérieurs aux notes. Le tiret indique que les pages intermédiaires contiennent également une mention du mot. Les chiffres en italiques signalent les passages les plus importants.

- 33 37 38² 42 43 46 50 51 59¹ 60 *Neapolitanus* F 24-26 28 32 38 38² 40 42 46 50 51 *Ottobonianus* G 50 61 *Ottobonianus* H 50 51 59¹ *Parisinus* B 50 51 *Parisinus* D 50 51 *Parmensis* L 27 37 38 38² 42 43 46 50 51 59¹ 60 *Perusinus* N 50 51 59¹ 60 *Vaticanus* C 16 50 *Venetus* A 17 20 23² 26-28 26¹ 30-34 36 37 41-47 43⁴ 44² 50 51 53 54 *Venetus* U⁵ (Allen) 52.
- MASSON 22¹.
 MEINEKE 57².
 MERTENS 59¹.
 MICHAELIS 33 37 41 42 43-48 43⁴
 54 55.
 MONRO 49 49² 50.
 MÜLLER 33 34 35 47.
 PHOTIUS 40-42 41¹ 59 *et passim* 62.
 PROCLOS 15 *et passim*.
 QUINTUS DE SMYRNE 22.
 RIGGS 51.
 SCHÄDEL 47 47² 47³.
- SIEBENKEES 19 20 20¹ 23 23² 28 29 37 43 47.
 STARK 38 38².
 STUEMUND 41 42 43 43⁴ 54.
 THIERSCH 26² 27 28-34 29¹ 37 38 42 43 44² 46 47 56⁴.
 THOMAS 37 43.
 TYCHSEN 17-21 17⁵ 18¹ 22 23 23¹ 23² 24 26 29 48.
 TYRWHITT 21 22 22² 23 25.
 TZETZÈS 25 26.
 VALLA 59¹.
 VILLOISON 17 20 21.
 WAGNER 48 49 49¹ 56.
 WELCKER 35¹ 37 38 38¹ 38² 39 39² 40 42 44 46 47 57⁴.
 WESTERMANN 16² 36 36⁴ 37 39² 43 53.
 WESTPHAL 40 41 43⁴ 56⁴
 WILAMOWITZ 53 53⁴ 54.
 WÜLLNER 29 29² 30 30¹ 32 34 36.
-

DEUXIÈME PARTIE

TEXTE ET TRADUCTION

CONSPECTVS SIGLORVM

VITA HOMERI

A		<i>Ven. Marcianus</i> gr. 454	s. x
	<i>a</i> consensus ABCD		
B		<i>Paris. Bibl. Nat.</i> gr. 2681	s. XIII
	<i>b</i> consensus BCD		
C		<i>Vatic.</i> gr. 30	s. XIV
	<i>c</i> consensus CD		
D		<i>Paris. Bibl. Nat. suppl.</i> gr. 1095	s. xv
E		<i>Milan. Ambros.</i> gr. 1015	s. xv
F		<i>Neapol. Taccone</i> (deperditus)	s. XII (?)
G		<i>Vatic. Ottob.</i> gr. 58, f ^o 23 ^r	s. xv
	<i>g</i> consensus GHIKL[M]N[O]		
H		<i>Vatic. Ottob.</i> gr. 58, f ^o 12 ^r	s. xv
I		<i>Escorial.</i> 509 Miller (Ω I 12)	s. XI
	<i>i</i> consensus IKL[M]N[O]		
K		<i>Holkham Hall,</i> Norfolk, 263	s. xv
	<i>k</i> consensus KL[M]N[O]		
L		<i>Parm. Bibl. Palat.</i> 1130	s. xv
	<i>l</i> consensus L[M]N[O]		
	[M (apographum codicis L)]	<i>Monac. Bayer. Staatsb.</i> gr. 111	s. xv
N		<i>Perus. Bibl. Aug.</i> E 48	s. xv
	[O (apographum codicis N)]	<i>Lond. Brit. Mus. Harl.</i> 5601	s. xv
P		<i>Modena Est.</i> gr. 164 (III E 11)	s. xv

A¹, B¹ ipsius scribae correctio

A², B² alterius correctio

Πρόκλου περὶ Ὀμήρου

Ἐπῶν ποιηταὶ γέγονασι πολλοί· τούτων δ' εἰσὶ κρά-
 τιστοὶ Ὀμηρος Ἡσιόδος Πείσανδρος Πανύσις Ἀντίμαχος. 3
 Ὀμηρος μὲν οὖν τίνων γονέων ἢ ποίας ἐγένετο πα-
 τρίδος οὐ ῥάδιον ἀποφῆναι· οὔτε γὰρ αὐτός τι λελάληκεν,

Testimonia 2-3 PHOTIVS, *Cod.* 239, 15 : Γεγόνασι δὲ τοῦ ἔπους ποιηταὶ
 κράτιστοι μὲν Ὀμηρος, Ἡσιόδος, Πείσανδρος, Πανύσις, Ἀντίμαχος. 16 (*Proclus*)
 διεξέρχεται δὲ τούτων, ὡς οἶόν τε, καὶ γένος καὶ πατρίδας καὶ τινὰς ἐπὶ μέρους πράξεις

Tituli 1 Πρόκλου περὶ Ὀμήρου EFⁱ : πρόκλον <περὶ ὀμήρου *madore dele-
 tis*> H : πρόκλου P : πρόκλου πλατωνικοῦ διαδόχου περὶ ὀμήρου G : πρόκλου χρηστομα-
 θίας γραμματικῆς τῶν εἰς δ' διηρημένων τὸ ᾱ (Cf. PHOTIVS, *Cod.* 239, 1 : ἀνεγνώσθη ἐκ
 τοῦ ἐπιγραφομένου βιβλίου Πρόκλου Χρηστομαθείας Γραμματικῆς Ἐκλογαί. 2 ἔστι δὲ
 τὸ βιβλίον εἰς τέσσαρας διηρημένον λόγους). Ὀμήρου χρόνοι βίος χαρακτηρ ἀναγραφὴ
 ποιημάτων A : γένος ὀμήρου καὶ ἀρχὴ οὖν Θεω ἀγίω + C : γένος ὀμήρου D : *om.* B
 (*sed cf. infra, Marginalia* 4)

Marginalia 4 *In parte sinistra summae paginae, ubi codex B madore
 valde corruptus est, librarius ipse, ut videtur, litteris scripsit rubris προκ (cum λ
 supra ο), quoad προ(κ)λ(ου) intellegi potest. Inde pergit marg. sin. ἐν τοῖς
 χρόνοις ῥοβοᾶμ ἦν ὀμηρος καὶ ἡσιόδος + κατὰ τοὺς χρόνους σαμουήλ
 τοῦ προφητοῦ ἐγένετο ὁ πόλεμος ὀϊλιακὸς ἐν ἔτεσι δέκα καὶ τὸ ἴλιον
 ἦλω B πρόκλ(ου) C*

Corrections 5 λελάληκεν] *ε pr. in ras.* C¹ || λελάληκεν D¹ *ex λελάχη-*

Critica 2-77 *Codicis F textu caremus toto, uno quidem loco excepto (cf. 77)*
 2-15 ὀνομασθῆναι *om.* P 2-3 *om.* B 2 ποιηταὶ Ag : ποιητικῶν E || γε-
 γόνασι AEHⁱ : γεγόνασι μὲν G || κράτιστοι AEg PHOTIVS^A : κράτιστος PHOTIVS^M
 3 Πείσανδρος AEg : πῖσ- PHOTIVS^A : *om.* PHOTIVS^M || Πανύσις GH *et* PHO-
 TIVS : -ασσις AEIK : -ασσης I 4 Ὀμηρος — γονέων AEg : ὀμηρος ὁ ποιη-
 τῆς τίνων μὲν γονέων δ' || ἐγένετο πατρίδος αE : πατρίδος ἐγένετο G : πατρίδος Hⁱ
 5 λελάληκεν AEHⁱ : λελάληκε περὶ ἑαυτοῦ G

PROCLOS, *Sur Homère.*

*Les poètes épiques sont légion : leur élite est formée par Homère,
 Hésiode, Pisanôre, Panyasis et Antimaque.*

*Cela étant, voyons Homère. Quels furent ses parents et quelle
 fut sa patrie, voilà qui n'est pas facile à montrer clairement. Car
 lui-même n'en souffle mot*

- 6 ἄλλ' οὐδὲ οἱ περὶ αὐτοῦ εἰπόντες συμπεφωνήκασιν, ἀλλ' ἐκ
τοῦ μηδὲν ῥητῶς ἐμφαίνειν περὶ τούτων τὴν ποίησιν αὐτοῦ
μετὰ πολλῆς ἀδείας ἕκαστος οἷς ἐβούλετο ἐχαρίσατο.
- 9 καὶ διὰ τοῦτο οἱ μὲν Κολοφώνιον αὐτὸν ἀνηγόρευσαν,
οἱ δὲ Χίον, οἱ δὲ Σμυρναῖον, οἱ δὲ Ἰήτην, ἄλλοι δὲ Κυμαῖον,
καὶ καθόλου πᾶσα πόλις ἀντιποιεῖται τάνδρός, ὅθεν εἰκότως
- 12 ἂν κοσμοπολίτης λέγοιτο.
- οἱ μὲν οὖν Σμυρναῖον αὐτὸν ἀποφαινόμενοι Μαίονος
μὲν πατὴρ λέγουσιν εἶναι, γεννηθῆναι δὲ ἐπὶ Μέλῃτος
- 15 τοῦ ποταμοῦ, ὅθεν καὶ Μελησιγενῆ ὀνομασθῆναι, δοθέντα
δὲ Χίοις εἰς ὀμηρεῖαν Ὀμηρον κληθῆναι. οἱ δὲ ἀπὸ τῆς

Marginalia 9 No (= Notandum) K nescio an librarii ipsius

Correctiones 6 ἐκ B¹ ex eis 7 τούτων B¹ ex τούτου 8 οἰήβου in
ras. A¹ 10 δέ, χῖον B¹ ex δέ, χῖον || ἰήτην L¹ ex ἰή- 11 εἰκότως C¹ ex
οἰκ- (?) 13 μαίονος N¹ ex μαί- 14 μὲν πατρός] ἐμπρο in ras. G¹ 15 με-
λησιγενῆ I¹ ex μελισ- (vel μελίσσ-) : μελησιγενῆ scripsit L deinde addidit σ supra σ
et ο supra ι, velut si de var. lecti. μελησσο- cogitaret || ὀνομασθῆναι L¹ ex ὄνο-
16 ὄμηρον E¹ ex ὄμηρει || κληθῆναι H¹ ex κλι-

Crítica 6 οὐδὲ aEHi : οὐδ' G 7 ἐμφαίνειν Acg : ἐκ- BE 8 ἐβού-
λετο bEg : ἠβούλετο A 9 διὰ ag : δη E || Κολοφώνιον aEGHI : κωλο- K
|| ἀνηγόρευσαν aEHi : προση- G 10 ἄλλοι AEg : οἱ ὅ 11 ἀντιποιεῖται
aEGHIK : -ῆται l || τάνδρός aE : τοῦ ἀνδρός g || ὅθεν aEHi : ὅθεν καὶ G
12 ἂν aEGi : om. H || λέγοιτο aEGi : γένοιτο H 13 Μαίονος a : μαίονος
g : μάρενος E 14 εἶναι aEHi : εἶναι καὶ μητρός ὕμνηθους (ὕ- in ras.) G || γεν-
νηθῆναι aEGHIKN : γενη- L || Μέλῃτος aEHi : μὸλ- G 15 Μελησιγενῆ
aEGIK : μελιση- H : μελησιγενῆ l 16 δὲ Χίοις aEg : χίοις P

et, de surcroît, ceux qui ont parlé sur lui se trouvent en désaccord. Mais comme, à ce propos, aucune précision n'apparaît dans son œuvre poétique, chacun a eu toute licence de choisir selon sa fantaisie.

Voilà pourquoi certains l'ont proclamé originaire de Colophon, tandis que d'autres le font naître à Chios, Smyrne, Ios ou encore à Cumès d'Éolide. Bref, il n'est ville qui ne revendique notre homme — si bien qu'on pourrait, à bon droit, le qualifier de cosmopolite. Ceux donc qui le déclarent de Smyrne disent qu'il est fils de Maion et qu'il fut engendré sur les rives du Mèlès, ce qui lui aurait valu d'être nommé d'abord Mèlésigènes ; mais, donné en otage (homēreia) à des gens de Chios, il aurait alors été appelé Homère. Les autres savants

τῶν ὀμμάτων πηρώσεως τούτου τυχεῖν αὐτὸν φασὶ τοῦ ὀνό-
ματος· τοὺς γὰρ τυφλοὺς ὑπὸ Αἰολέων ὀμήρους καλεῖσθαι. 18
Ἑλλάνικος δὲ καὶ Δαμάστης καὶ Φερεκύδης εἰς Ὀρφέα
τὸ γένος ἀνάγουσιν αὐτοῦ. Μαίονα γὰρ φασὶ τὸν Ὀμήρου
πατέρα καὶ Δίον τὸν Ἡσιόδου γενέσθαι Ἀπέλλιδος τοῦ Μελα- 21
νώπου τοῦ Ἐπιφράδεος τοῦ Χαριφήμου τοῦ Φιλοτέρπεος τοῦ
Ἰδμονίδεω τοῦ Εὐκλέος τοῦ Δωρίωνος τοῦ Ὀρφέος.
Γοργίας δὲ ὁ Λεοντίνος εἰς Μουσαῖον αὐτὸν ἀνάγει. 24
περὶ δὲ τῆς τελευτῆς αὐτοῦ λόγος τις φέρεται τοι-

Marginalia 18 αἰολεῖς H

Corrections 17 ὀμμάτων L¹ ex ὀνομάτων || αὐτὸν L¹ ex αὐτοῦ: φασὶν
αὐτὸν G¹ ex αὐτὸν φασὶν (*numerus* α β *suprascriptis*) 18 ὀμηρος A¹ ex ὀμηρος
19 δαμάστης K¹ ex δαμάσθης || ὀρφέα P¹ ex ὄρφεα 20 αὐτοῦ A¹ ex αὐτόν (?)
|| φασὶν H¹ ex φασίν 21 γενέσθαι] *en male scriptum iteravit s. l.* L¹ || με-
λανώπου E¹ ex μελανώπου: μελανωποῦ I¹ ex μελαν(ον)ωποῦ 22 ἐπιφράδεος H¹
ex -έως || φιλοτερπέος H¹ ex -έως 24 μουσαῖον P¹ ex μούσαιον

Critica 17 ὀμμάτων aEH¹P: ὀνομάτων G || τούτου aEg: τοῦτο P ||
αὐτὸν φασὶ aE¹P: φασὶν αὐτόν G¹H 18 Αἰολέων aEg: αἰολίων (?) P || ὀμή-
ρους bEgP: ὀμηρος A¹ 19-24 *om. b* 19 Δαμάστης AgP: δαμάστος E ||
φερεκύδης AgP: -κλύδης E || εἰς AG: *om.* EH¹P 20 ἀνάγουσιν AEG: πα-
ράγουσιν H¹: παράγων P || Μαίονα — 23 *om.* P || Μαίονα A: μαίωνα g:
μάρινα E || φασὶ AG¹: φασιν H: φησι E. 21 Ἡσιόδου AEGHI¹: ἱσι- K
|| Ἀπέλλιδος A: ἀπέλλιαος E: ἀπό ἔλλιδος Gi: ἀπό ἄλλιδος H 22 Ἐπι-
φράδεος] ἐπιφράδεος AH¹: -δέως EG¹ || Χαριφήμου AEG¹: χαρη- H || Φιλο-
τέρπεος] -τερπέος AH¹: -τερπέως G: -τελπέος E 23 Ἰδμονίδεω *scripsi*: -νίδα
AH¹: -νίδου EG || Εὐκλέος *scripsi*: -κλέους AEG || Δωρίωνος AEG¹: δορί- H
|| Ὀρφέος E: -έως Ag 24 Γοργίας AEG: γοργίας P 25-77 *om.* P
25 λόγος τις φέρεται τοιοῦτος aE: τοιοῦτός τις φέρεται λόγος GH¹K: τοιοῦτός τις
ἐφέρετο λόγος l

*prétendent que, privé de la vue, il
reçut le nom d'Homère d'après cette infirmité: car, selon eux,
les Éoliens désignent les aveugles par le nom d'homèroi.*

*Hellanicos, Damastès et Phérécycde font remonter son lignage
jusqu'à Orphée. Car, disent-ils, Maion, le père d'Homère, et Dios,
le père d'Hésiode, étaient les fils d'Apellis, fils de Mélanopos, fils
d'Épiphradès, fils de Chariphèmos, fils de Philoterpès, fils d'Idmo-
nides, fils d'Euclès, fils de Dorion, lequel était le fils d'Orphée.*

*Gorgias de Léontium, lui, fait remonter Homère jusqu'à Musée.
Touchant sa mort, voici la fable qui court.*

οὔτος. ἀνελεῖν φασιν αὐτῷ τὸν θεὸν χρωμένῳ περὶ ἀσφα-
27 λείας τάδε·

ἔστιν Ἴος νῆσος μητρὸς πατρίς, ἣ σε θανόντα
δέξεται· ἀλλὰ νέων ἀνδρῶν αἶνιγμα φύλαξαι.

30 λέγουσιν οὖν αὐτὸν εἰς Ἴον πλεύσαντα διατρῦμαι μὲν
παρὰ Κρεωφύλῳ, γράψαντα δὲ Οἰχαλίας ἄλωσιν τούτῳ χαρί-
σασθαι, ἣτις νῦν ὡς Κρεωφύλου περιφέρεται. καθεζόμενον
33 δὲ ἐπὶ τιῶς ἀκτῆς θεασάμενον ἀλιεῖς προσειπεῖν αὐτοὺς
καὶ ἀνακρίναι τοῖσδε τοῖς ἔπεσιν·

ἄνδρες ἀπ' Ἀρκαδίας θηρήτορες, ἦ ῥ' ἔχομέν τι ;

36 ὑποτυχόντα δὲ αὐτῶν ἓνα εἶπεῖν·

Marginalia 26-29 *Fuit olim scholium nunc madore deletum* H 35 *No*
(*tandum*) K *ut supra* 9

Correctiones 26 φασιν] -ασ- *in ras.* G¹ || αὐτῷ A¹ *ex* αὐτον 28 νῆ-
σος] -ῆ- *in ras.* B¹ 29 φύλαξαι A¹ *ex* φυλά- 33 θεασάμενον H¹ *ex* θεάσα-
|| ἀλιεῖ- L¹ *ex* ἀλει- 36 δὲ L¹ *ex* δ' || αὐτῶν A¹ *ex* αὐτὸν

Critica 26 αὐτῷ aEGIK : αὐτὸν HI 27 τάδε aEGHIK : τὰδ' I
28 ἔστιν AcEg : *om.* B || Ἴος AEG : ἰηος b || πατρίς aEGi : πατρός H
29 φύλαξαι aEGHIK : φυλάξω I 31 παρὰ aG : περὶ EHⁱ || Κρεωφύλῳ Alla-
tius : κρεο- AGHI : κρεοφί- E : κλεοφύ- cK : κλεωφύ- B || ἄλωσιν ag : ἄλλως E
32 Κρεωφύλου B : κρεο- Ag : κρεοφί- E : κλεοφύ- c 33 ἀκτῆς aEGHI : ἀκτὶς h
34 ἀνακρίναι ag : -κίνα E 35 Ἀρκαδίας aEGHIKN : -δίκης L || θηρήτορες
aEHⁱ : ἀλιήτορες G || ἦ ῥ' bg : ἄρ' AE 36 ὑποτυχόντα a : -όντες Eg ||
δὲ aEGi : *om.* H || αὐτῶν a : αὐτῷ Eg || ἓνα aEHIK : ἓναν I : ἐκεῖνοι G
|| εἶπεῖν aEHⁱ : εἶπον G

Il aurait demandé à l'oracle comment se mettre en sûreté, et le dieu lui aurait fait cette réponse :

Il est une île, Ios, où ta mère naquit : elle aura ta dépouille.
Mais gare aux jouvenceaux et à leur devinette !

On rapporte donc qu'il fit voile vers Ios. Il y vécut chez Créophylos et composa la Prise d'Oechalie ; à son hôte il offrit ce poème qui maintenant circule sous le nom de Créophylos. Un jour qu'il était assis sur un promontoire, il aperçut des pêcheurs, les interpella et les interrogea en ces termes :

Sires chasseurs d'Arcadie, avons-nous quelque chose ?

Le premier venu d'entre eux lui aurait répondu :

οὐς ἔλομεν λιπόμεσθ', οὐς δ' οὐχ ἔλομεν φερόμεσθα.

οὐκ ἐπιβάλλοντος δὲ αὐτοῦ διελέσθαι τὸ αἶνιγμα, ὅτι ἐπὶ
 ἰχθυῖαν καταβάντες ἀφήμαρτον, φθειρισάμενοι δὲ ὄσους μὲν 39
 ἔλαβον τῶν φθειρῶν ἀποκτείναντες ἀπολείπουσιν, ὅσοι δὲ
 αὐτοὺς διέφυγον, τούτους ἀποκομίζουσιν, οὕτω δ' ἐκείνων
 ἀθυμήσαντα σύννου ἀπιέναι, τοῦ χρησμοῦ ἔνοιον λαμβά- 42
 νοντα καὶ οὕτως ὀλισθόντα περιπταῖσαι λίθῳ καὶ τριταῖον
 τελευτήσαι.

ἀλλὰ δὴ ταῦτα μὲν πολλῆς ἔχεται ζητήσεως, ἵνα δὲ μηδὲ 45

Marginalia 37 αἶνιγμα τὸ τῶν ἀλιέων H

Correctiones 37 λιπόμεσθα D¹ ex λιπόμεθα : λειπόμεθα scripsit L deinde
 addidit ι supra ei, velut si de var. lect. λιπο- cogitaret. Cf. 15 || φερόμεσθα H¹ ex
 φερόμεσθα : φερόμεσθα K¹ ex -μεθα 38 ἐπιβάλλοντος L² ex ἐπιβάλο- || δὲ αὐτοῦ
 L¹ ex δ' αὐτοῦ 39 ἀφήμαρτον H¹ ex ἀφή- 40 ἀπολείπουσιν scripsit L deinde
 addidit ι supra ei, velut si de var. lect. ἀπολι- cogitaret. Cf. 37 41 οὕτω C¹ ex
 οὕτως 42 λαμβάνοντα G² ex -ωντα 43 ὀλισθόντα C¹ ex -όντα (?) || περι-
 πταῖσαι A¹ ex -πτέσαι : περιπαῖσαι scripsit L deinde addidit ε supra αι velut si de
 var. lect. περιπέσαι cogitaret. Cf. 40 : περιπέσαι N : -παῖσαι N²

Critica 37 λιπόμεσθ' A : λιπόμεσθα b : λειπόμεσθ' EIKN : λειπόμεθα GL :
 λειπόμεθ' H || οὐχ ἔλομεν aEHk : οὐχ' ἔλομεν I : οὐκ ἔχομεν G || φερόμεσθα
 aHIK¹ : -μεθα EG¹ 38 δὲ δεG : δ' A 39 ἰχθυῖαν ωEGHIK : -ύαν l || μὲν
 aEGi : om. H 40 ὄσοι ABCD²Eg : ὄλοι D 41 ἀποκομίζουσιν οὕτω AcEH
 IK : ἀποκομίζουσιν οὕτως B : ἀποκομίζουσι οὕτω l : ἀποκομίζουσιν, ἀθυμίαν ὅτι
 πλείστην προσεπιγενέσθαι (προσ- G¹ : πρόσ- G) αὐτῶ, οὕτω G || δ' aE : δε g
 42 ἀθυμήσαντα ag : -σαντι E || σύννου ABCGHI : σύννου DEk || ἀπιέναι ag :
 ἐπ- E || λαμβάνοντα ABeg : λαβόντα c 43 ὀλισθόντα GHIK : ὀλισθέντα aE
 || περιπταῖσαι aHIK : -παῖσαι L : -πέσαι N : -πτέσαι E : προσπταῖσαι G 45-
 46 om. b 45 δὴ ταῦτα AEH¹ : τὰ G || μὲν AEGi : om. H

On a laissé ceux qu'on a pris, on porte ceux qu'on n'a pas pris.

Mais Homère fut incapable de résoudre l'énigme, qui était celle-ci. Comme ils étaient descendus pour pêcher et qu'ils ne prenaient rien, ils se mirent à chercher leurs poux ; tuant ceux qu'ils attrapaient, ils les laissèrent sur place, mais ramènèrent ceux qu'ils avaient manqués. Et donc, tandis que, découragé, Homère s'éloignait tout pensif parce qu'il comprenait enfin le sens de l'oracle, il glissa, donna contre une pierre et mourut deux jours plus tard.

Cette affaire, à vrai dire, exige ample recherche ; mais c'est

- τούτων ἄπειρος ὑπάρχης, διὰ τοῦτο εἰς ταῦτα κεχώρηκα.
 τυφλὸν δὲ ὄσοι τοῦτον ἀπεφώνησαν αὐτοὶ μοι δοκοῦσι
 48 τὴν διάνοιαν πεπηρῶσθαι· τσοαῦτα γὰρ κατεῖδεν ὄσα οὐδεὶς
 ἄνθρωπος πρόποτε.
 εἰσὶ δὲ οἷτινες ἀνεψιὸν αὐτὸν Ἡσιόδου παρέδωσαν,
 51 ἀτριβεῖς ὄντες ποιήσεως· τσοοῦτον γὰρ ἀπέχουσι τοῦ γένει
 προσήκειν ὅσον ἢ ποιήσις διέστηκεν αὐτῶν. ἄλλως δὲ οὐδὲ
 τοῖς χρόνοις συνεπέβαλον ἀλλήλοις.
 54 ἄθλιοι δὲ οἱ τὸ ὀνάθημα πλάσαντες τοῦτο·

Ἡσιόδου Μούσαις Ἑλικωνίαι τόνδ' ἀνέθηκεν
 ὕμνῳ νικήσας ἐν Χαλκίδι θεῖον Ὀμηρον.

Correctiones 46 τούτων K¹ ex τούτου || ὑπάρχης K¹ ex ὑπάρχας (?)
 48 πεπηρῶσθαι C¹G¹ ex πεπει- 51 ἀπέχουσι G¹ ex -ουσι 53 συνεπέβαλον
 D¹ ex συνέβαλον 56 ὕμνω I¹ ex ὕμνον

Critica 46 ὑπάρχης AEGi : ὑπάρχω H || διὰ τοῦτο AEGi : om. H ||
 κεχώρηκα Eg : κατεχώρησα A 48 γὰρ aEHi : δὲ G || κατεῖδεν aEGHIK :
 -οἶδεν l || ὄσα οὐδεὶς ἄνθρωπος πρόπο+ε EHi : ὄσα οὐδεὶς πρόποτε τῶν ἀνθρώπων
 G : ἄνθρωπος ὄσα οὐδεὶς πρόποτε AB : ὁ ἄνθρωπος ὄσα οὐδεὶς πρόποτε c 50 οἷτι-
 νες AEGHIKN : εἷτινες L : τινες δ || ἀνεψιὸν αὐτὸν aEHi : αὐτὸν ἀνεψιὸν G ||
 παρέδωσαν aGHI : -δωσαν EIK 51 ὄντες AcEg : ὄντας B || τοῦ aE : τῷ g
 52 προσήκειν ag : -κει E || ἢ AcG : om. BEHi || ἄλλως aEGHI : ἄλλος h ||
 οὐδὲ aEGi : om. H 53 συνεπέβαλον aEi : -βαλλον GH 54-63 om. b
 54 τὸ AEHi : τὶ G || ἀνάθημα Wilamowitz : αἰνίγμα AEG 55 τόνδ' AE
 GHII : τόνδε K 56 ὕμνω AEI¹KN : ὕμνον GHL

pour te mettre au courant même de cela que je me suis aventuré dans ce domaine.

Quant à ceux qui l'ont dit aveugle, c'est eux-mêmes, ce me semble, qui ont l'entendement estropié : car il a vu autant qu'homme vit jamais.

D'aucuns l'ont présenté comme un cousin germain d'Hésiode : ce sont gens ignares en fait de poésie. Car nos deux auteurs sont aussi peu proches par le sang qu'ils le sont peu par leur œuvre poétique. Au demeurant, ils ne sont même pas contemporains.

Chétifs esprits encore ceux qui forgèrent l'épigramme :

Aux Muses héliconiennes Hésiode fit cette offrande pour avoir, à Chalcis, chanté mieux que le divin Homère.

ἀλλὰ γὰρ ἐπλανήθησαν ἐκ τῶν Ἑοιοδείων Ἡμερῶν ἕτερον 57
γάρ τι σημαίνει.

τοῖς δὲ χρόνοις αὐτὸν οἱ μὲν περὶ τὸν Ἀρίσταρχόν 60
φασὶ γενέσθαι κατὰ τὴν τῆς Ἰωνίας ἀποικίαν, ἣτις ὑστερεῖ
τῆς Ἡρακλειδῶν καθόδου ἔτεσιν ἐξήκοντα, τὸ δὲ περὶ τοὺς
Ἡρακλειδῶν λείπεται τῶν Τρωϊκῶν ἔτεσιν ὀγδοήκοντα. οἱ δὲ
περὶ Κράτητα ἀνάγουσιν αὐτὸν εἰς τοὺς Τρωϊκοὺς χρόνους. 63

φαίνεται δὲ γηραιὸς ἐκλελοιπῶς τὸν βίον ἢ γὰρ ἀν- 66
υπέβλητος ἀκρίβεια τῶν πραγμάτων προβεβηκυῖαν ἡλικίαν
παρίσθησι.

πολλὰ δὲ ἐπεληλυθῶς μέρη τῆς οἰκουμένης ἐκ τῆς
πολυπειρίας τῶν τόπων εὐρίσκεται. τούτω δὲ προσυπονη-

Corrections 57 ἕτερον γὰρ τι I¹ ex ἕτερον τι γ(ὰρ) 63 τρωϊκοὺς L
ex τροι- 64 γηραιὸς] -αιδ- in ras. C¹ || ἐκλελοιπῶς L¹ ex -ῶς 65 πραγμά-
των L¹ ex -τον

Critica 57 τῶν AEGi : om. H || Ἑοιοδείων AEHI : -δίωv Gk 59 δὲ
AGi : μὲν H : om. E 60 γενέσθαι Ag : γι- E 61 τῆς AE : τῆς τῶν Gi :
τοῖς τῶν H || καθόδου AEGi : καθόλου H || ἐξήκοντα AEHi : ἐξηγήσεως G
61 τὸ δὲ — 62 ὀγδοήκοντα A : om. Eg 63 Τρωϊκοὺς AEHi : τροι- G 64 ἐκ-
λελοιπῶς τὸν βίον ag : spatium vacuum habet E 65 προβεβηκυῖαν aE : τελείαν
GHIK : τελαν I 66 παρίσθησι ABEG : -σιν c 67 ἐπεληλυθῶς aGIK : ἐπι-
ληλυ- HI : vacuum spatium habet E 68 τούτω Ag : τοῦτο bE

La vérité, c'est qu'ils se sont fourvoyés en lisant les Travaux d'Hésiode, car le passage en question a un autre sens.

En ce qui concerne sa date, l'école d'Aristarque le dit contemporain de la migration ionienne, laquelle est postérieure de soixante ans au retour des Héraclides et cette affaire des Héraclides a suivi de quatre-vingts ans les événements troyens. Mais Cratès et ses disciples le font remonter jusqu'aux temps mêmes de la guerre de Troie.

Il saute aux yeux qu'Homère était un vieillard au moment de quitter la vie, car la connaissance incomparablement précise qu'il a des faits dénote un homme d'âge.

Qu'il ait couru le monde, cela se révèle à sa grande connaissance des lieux. On devra en outre conjecturer

- 69 τέον καὶ πλοῦτου πολλὴν περιουσίαν γενέσθαι· αἱ γὰρ μακραὶ ἀποδημίαι πολλῶν δεονταὶ ἀναλωμάτων, καὶ ταῦτα κατ' ἐκείνους τοὺς χρόνους οὔτε πάντων πλεομένων ἀκινδύνως, οὔτε
72 ἐπιμισγομένων ἀλλήλοις πως τῶν ἀνθρώπων φάδιως.
γέγραφε δὲ ποιήσεις δύο, Ἰλιάδα καὶ Ὀδύσειαν, ἣν Ξένων καὶ Ἑλλάνικος ἀφαιροῦνται αὐτοῦ· οἱ μέντοι γε ἀρ-
75 χαῖοι καὶ τὸν Κύκλον ἀναφέρουσι εἰς αὐτόν· προστιθέασι δὲ αὐτῷ καὶ παίγνιά τινα· Μαργίτην, Βατραχομαχίαν ἢ Μυομαχίαν, Ἑπτ' ἐπ' ἀκτίον, Αἶγα, Κέρκωπας, Κενούς.

Marginalia 76 οἱ δὲ λέγουσι τήγρητος τοῦ καρὸς A

Corrections 69 αἱ γὰρ L¹ ex αἱ γὰρ αἱ 72 ἐπιμισγομένων E¹ ex ἐπιμιγ-
|| πῶς D¹ ex πῶ || ἀνθρώπων A¹ ex -πον (?) 73 Ὀδύσειαν] -εἶαν L¹ ex
-εἶαν 76 μαργίτην καὶ βατραχομομαχίαν H¹ ex μαργίτην καὶ μυομαχίαν ||
Μυομαχίαν] -u- in ras. G¹ 77 πακτίον E¹ ex -λίον

Critica 69 πλοῦτου — γενέσθαι ag : πλού ... vac ... γενέσθαι E || πολ-
λὴν a(E?)GHIK : πολλοῦ l || μακρὰ ag : μακρὰ E 70 ἀποδημίαι ag :
ἐπι- E || δέοντα ἀναλωμάτων EGHIKL : δέοντα ἀναλωμάτων N : ἀναλωμάτων
δέοντα a 71 τοὺς — πάντων ag : τοὺς ... vac ... πάντων E || (alterum) οὔτε
aEHIK : οὐτ' G¹ 72 ἐπιμισγομένων AE¹G¹i : ἐπιμιγ- BH : ἐπιμιγ- c ||
ἀλλήλοις ag : ἀλλήλας E || πως] πῶς bEg : πῶ A 73 γέγραφε — δύο] γε-
γράφθ' ... vac ... δύο E || γέγραφε A : γεγράφθαι b(E)g || δύο aEHi : δύο μό-
νας G || Ἰλιάδα aEGi : ἠλιάδα H || Ὀδύσειαν aEGi : -ύσειαν H 74-75 αὐ-
τόν om. b 74 ἦν A : om. Eg || ἀφαιροῦνται aEHi : λέγουσι περὶ G || γε
AEi : om. GH 75 καὶ — ἀναφέρουσι Ag : καὶ ... vac ... ἀναφέρουσι E ||
ἀναφέρουσι εἰς αὐτόν AEHI : ἀναφαίρουσι εἰς αὐτόν K : εἰς αὐτόν ἀναφέρουσι G
|| δὲ AEg : δέ τινες b 76 παίγνια aEHi : πέγνια G || Μαργίτην aE : μαρ-
γίτην καὶ g || Βατραχομαχίαν ἢ βατραχο ... vac ... ἢ E || Βατραχομαχίαν a(E)I :
βατραχο
μυοβατραχομαχίαν G : μυομαχίαν H : βατραχομομαχίαν h || ἢ Μυομαχίαν aEGi :
om. Hk 77 om. H || Ἑπτ' ἐπ' ἀκτίον coniecti : ἐν τε πακτίον aE¹i : πακτίου G
|| Κέρκωπας, Κενούς] κέρκωπας κενούς aEi : κέρκωπας κενούς G : τὰ κερκώπων κε...
F teste Welcher

qu'il jouissait d'une ample fortune. Car les longs voyages entraînent force dépenses, et cela surtout à une époque où l'on ne pouvait sans péril naviguer sur toutes les mers et où, ce semble, les hommes n'avaient pas de faciles relations entre eux.

Il a écrit deux poèmes, l'Iliade et l'Odyssée ; mais celle-ci lui est déniée par Xénon et Hellanicos. Les anciens, pourtant, lui attribuent encore le Cycle et, en outre, lui font crédit de certains badinages, comme le Margitès, la Batrachomachie ou Myomachie, les Sept au promontoire (?), la Chèvre, les Cercopes, les Mains vides.

CYCLICORVM ENARRATIONES

CYPRIA ET CETERA

CYPRIORVM ENARRATIO

- F *Neapolitanus Taccone deperditus*
*F *codicis F lectiones secundum editionem Gargiullianam (1812)*
f consensus omnium codicum
- G *Ottobonianus 58 f° 23^v*
g consensus GHIKL(M)N(O)
- H *Ottobonianus 58 f° 13^r*
- I *Escorialensis*
i consensus IJKL(M)N(O)
- K *Holkhamicus*
k consensus KL(M)N(O)
- L *Parmensis*
l consensus L(M)N(O)
[M apographum codicis L *Monacensis*]
- N *Perusinus*
[O apographum codicis N *Harleianus*]

..... 78

Τοῦ αὐτοῦ περὶ τῶν Κυπρίων λεγομένων ποιημάτων

Ἐπιβάλλει τούτοις τὰ λεγόμενα Κύπρια ἐν βιβλίοις
φερόμενα ἔνδεκα, ὧν περὶ τῆς γραφῆς ὕστερον ἐροῦμεν, 81
ἵνα μὴ τὸν ἐξῆς λόγον νῦν ἐμποδίζωμεν. τὰ δὲ περιέχοντά
ἔστι ταῦτα.

Ζεὺς βουλευέται μετὰ τῆς Θέμιδος περὶ τοῦ Τρωϊκοῦ 84
πολέμου.

παραγενομένη δὲ Ἔρις εὐωχομένων τῶν θεῶν ἐν τοῖς

Testimonia 80-82 ἐμποδίζωμεν] ΡΗΟΤΙΝΣ *Cod.* 239, 22 : Λέγει (Proclus) δὲ
καὶ περὶ τινῶν Κυπρίων ποιημάτων, καὶ ὡς οἱ μὲν ταῦτα εἰς Στασίον ἀναφέρουσι Κύπριον,
οἱ δὲ Ἑγησίον τὸν Σαλαμίνιον αὐτοῖς ἐπιγράφουσιν, οἱ δὲ Ὀμηρον γράφαι, δοῦναι δὲ
ὑπὲρ τῆς θυγατρὸς Στασίῳ καὶ διὰ τὴν αὐτοῦ πατρίδα Κύπρια τὸν πόνον ἐπικληθῆναι.
23 Ἄλλ' οὐ τίθεται ταύτῃ τῇ αἰτίᾳ· μηδὲ γὰρ Κύπρια προπαροξυτόνως ἐπιγράφε-
σθαι τὰ ποιήματα. 80-83] ὁ τρωϊκὸς πόλεμος ἐξ αἰτίας τοιαύτης συνέστη G
84-85] Διὸς βουλευομένου περὶ τοῦ Τρωϊκοῦ πολέμου μετὰ τῆς Θέτιδος G 86-87 γά-
μοις] καὶ τῶν θεῶν εὐωχομένων ἐν τοῖς Πηλέως γάμοις κατὰ τὸ Πήλιον Θεταλίας ὄρος
ἢ Ἔρις ἀκλήτος κατελείφθη (G¹ ἐκ-θαι) ὡς μὴ ταραττοῖ τούτους παρούσα· μηχανάται
οὖν τοιοῦτόν τι· λαβοῦσα χρυσοῦν μῆλον ἐπιγράφει ἐν αὐτῷ τῇ καλῇ τὸ μῆλον
καὶ κομίσασα εἰς μέσον ῥίπτει τὸ συμπόσιον G

Tituli 79 Τοῦ αὐτοῦ περὶ τῶν Κυπρίων ποιημάτων Fi : om. H : ὅπως προέβη
ὁ τρωϊκὸς πόλεμος G

Marginalia 80 Ση' H

Corrections 82-83 τὰ δὲ περιέχοντα ἔστι H¹ ἐκ τὰ δὲ περιέχοντα ταῦτα ἔστι
86 δ' ἔρις H¹ ἐκ δὲ ἔρις || εὐωχομένων L¹ ἐκ εὐωχο-

Critica 80-83 Hi : eadem fuerunt in F, sed Gargiulli non recepit in *F :
alia G 83 ταῦτα HII : τοιαῦτα K 84 βουλευέται *F(G)I : βούλεται Hk ||
Θέμιδος Heyne : θέτιδος f 86 δὲ *Fi : δ' H¹

LE MÊME, Sur les Chants dits Cypriens.

A cela fait suite, transmis en onze livres, ce qu'on nomme les
Cypria. Sur la graphie correcte du titre nous reviendrons plus
tard pour ne pas déranger l'économie de notre exposé.

Zeus délibère avec Thémis sur la façon d'amener la guerre de
Troie.

Éris survient comme les dieux festoyaient aux noces de Pélée.

- 87 Πηλέως γάμοις νείκος περι κάλλους άνίστησιw 'Αθηναί, "Ηρα
καί 'Αφροδίτη αϊ πρὸς 'Αλέξανδρον ἐν 'Ιδη κατὰ Διὸς
προσταγήν ὑφ' 'Ερμού πρὸς τὴν κρίσιν ἄγονται· καὶ προκρίνει
90 τὴν 'Αφροδίτην ἐπαρθεὶς τοῖς 'Ελένης γάμοις 'Αλέξανδρος.
ἐπειτα δὲ 'Αφροδίτης ὑποθεμένης ναυπηγεῖται, καὶ
"Ελενος περὶ τῶν μελλόντων αὐτοῖς προθεσπίζει, καὶ ἡ 'Αφρο-
93 δίτη Αἰνεῖαν συμπλεῖν αὐτῷ κελεύει. καὶ Κασσάνδρα περὶ
τῶν μελλόντων προδηλοῖ.

Testimonia 87 νείκος — 89 ἄγονται] καὶ νείκος ἐνέστησι περὶ κάλλους (G¹ ex κάλους) 'Αθηναί καὶ "Ηρα καὶ 'Αφροδίτη, ἐκεῖνα δὲ τοῦ Διὸς ἐδεήθησαν κρίναι αὐτάς. ὁ δὲ προστάξας 'Ερμῆ δι' αὐτοῦ πρὸς 'Αλέξανδρον τὸν ἐπάρην (G : leg. καὶ Πάριw) ὠνομασμένον υἱὸν ὄντα Πριάμου βασιλέως τῶν Τρώων καὶ ἐν "Ιδη διατρίβοντα παραπέμπει κριθῆναι αὐτάς. ἐνθα ἐκάστη δῶρον τῷ νεανίσκῳ πρότεινεν, "Ηρα μὲν βασιλείαν τὴν μεγίστην ὑποσχομένη δοῦναι, 'Αθηναί δὲ τὸ ἐν φρονήσει καὶ πολέμοις κράτος, 'Αφροδίτη δὲ τὴν καλλίστην γυναικῶν (G¹ ex γου-) 'Ελένην G 89 καὶ — 90 'Αλέξανδρος] δι' ὃ προκρίνει τὴν 'Αφροδίτην, καλλίω τῶν ἄλλων εἶναι εἰπὼν λαβεῖν τὸ μῆλον τοῖς (G¹ ex τῆς) τῆς 'Ελένης γάμοις ἐπ' ἄρθεῖς (G : leg. ἐπαρθεῖς) G 91-94] καὶ εὐθὺς ὑποθεμένης τῆς 'Αφροδίτης <ναυπηγεῖται supra>] καὶ 'Ελένου περὶ τῶν μελλόντων προθεσπίσαντος πρὸς δὲ καὶ τῆς Κασσάνδρας ἀδελφῶν ὄντων Πάριδος οὖν Αἰνεῖα ἐκπλεῖ G

Marginalia 92 ("Ελ)ενος H 93 κασσάνδρα H

Correctiones 87 ἐνίστησιν scripsit L sed addidit a supra spirit. velut si de var. lect. ἀνίστησιν cogitaret. Cf. 43

Critica 87 Πηλέως *FGi : τοῦ πηλέως H | ἀνίστησιν FL^{sv} : ἐνίστησιν Hi : ἐνέστησε G | "Ηρα *FHi : καὶ ἡρα G - 88 ἐν "Ιδη *FHi : ἐν ἰδη διατρίβοντα G. Fort. *supplendum* ἐν "Ιδη <κατοικοῦντα> f — 90 τοῖς HI : τῆς Fh : τοῖς τῆς G 91 ἐπειτα δὲ *FHI : ἐπειτα καὶ h : καὶ εὐθὺς G | ναυπηγεῖται *FHII : -γῆται K : om. G 92 αὐτοῖς FHi : om. G | ἡ Hi : om. *F, 93 Κασσάνδρα *F : κασσά- g

Elle fait en sorte qu'une contestation oppose Athéna, Héra et Aphrodite pour savoir qui des trois est la plus belle. Zeus ordonne qu'auprès de Pâris-Alexandre, habitant sur l'Ida, Hermès les conduise pour être départagées. Exalté par la perspective d'épouser Hélène, Alexandre accorde la préférence à Aphrodite.

Ensuite, sur les conseils d'Aphrodite, il se construit une flottille. Puis Hélénos leur prédit l'avenir, et Aphrodite engage Énée à naviguer avec lui. Et Cassandre fait des révélations sur l'avenir.

ἐπιβάς δὲ τῇ Λακεδαιμονίᾳ Ἀλέξανδρος ξενίζεται
 παρὰ τοῖς Τυνδαρίδαις, καὶ μετὰ ταῦτα ἐν τῇ Σπάρτῃ παρὰ 96
 Μενελάῳ· καὶ Ἑλένη παρὰ τὴν εὐωχίαν δίδωσι δῶρα ὁ Ἀλέξ-
 ανδρος. καὶ μετὰ ταῦτα Μενέλαος εἰς Κρήτην ἐκπλεῖ, κελεύ-
 σασ τὴν Ἑλένην τοῖς ξένοις τὰ ἐπιτήδεια παρέχειν, ἕως ἂν 99
 ἀπαλλαγῶσιν. ἐν τούτῳ δὲ Ἀφροδίτῃ συνάγει τὴν Ἑλένην τῷ
 Ἀλεξάνδρῳ καὶ μετὰ τὴν μίξω τὰ πλεῖστα κτήματα ἐνθέ-
 μενοι νυκτὸς ἀποπλέουσι. 102

χειμῶνα δὲ αὐτοῖς ἐφίστησιν Ἥρα. καὶ προσερχθεῖς
 Σιδῶνι ὁ Ἀλέξανδρος αἰρεῖ τὴν πόλιν. καὶ ἀποπλεύσας
 εἰς Ἴλιον γάμους τῆς Ἑλένης ἐπετέλεσεν. 105

Marginalia 98 πλους Μενελάου εἰς Κρήτην H

Corrections 99 ἐπιτήδεια L¹ ex -δια 100 ἀπαλλαγῶσιν G¹ ex ἀπαλα-
 103 αὐτοῖς N¹ ex αὐτοῖς || προσερχθεῖς H¹ ex προσερχθεῖς san

Critica 95 ἐπιβάς — Λακεδαιμονίᾳ *FHⁱ: καὶ τῇ λακεδαιμονίᾳ προσεπιβάς
 (G¹ ex πρόσ-) G 96 (*alterum*) παρὰ g : om. *F 97 Ἑλένη *FHⁱ: ἑλένη
 καὶ G || παρὰ *FGI: περί Hk || δίδωσι *FHⁱ: δίδωσιν αὐτοῖς G || ὁ Ἀλέξ-
 ανδρος *Fi: Ἀλέξανδρος H: om. G 98 Μενέλαος *FHⁱ: μενέλαος μὲν G
 99 ἐπιτήδεια *FHⁱ: -δια G 100 Ἀφροδίτῃ *FHⁱ: -δήτη G 101 κτήματα
 *FHⁱ: τῶν κτημάτων καὶ κάλλιστα G || ἐνθέμενοι *Fi: ἐκ- H: συσκευασά-
 μενοι G 104 αἰρεῖ *FG: αἰρει Hi 105 ἐπετέλεσεν *FHⁱ: -σε G: ἀπε-
 τέλεσεν h

*Alexandre gagne Lacédémone, où il est reçu en hôte par les fils
 de Tyndare; et ensuite à Sparte, où l'accueille Ménélas. Au cours
 du festin, Hélène reçoit des cadeaux d'Alexandre. Ensuite, Ménélas
 fait voile vers la Crète, après avoir recommandé à Hélène de four-
 nir aux besoins de leurs hôtes jusqu'à ce qu'ils prennent congé.
 C'est alors qu'Aphrodite jette Hélène dans les bras d'Alexandre.
 Leur union consommée, ils embarquent tout ce qu'ils peuvent de
 richesses et, la nuit venue, ils s'éloignent par mer.*

*Une tempête leur est envoyée par Héra. Alexandre aborde à
 Sidon et s'empare de la ville. Il fait voile vers Ilion, où il célèbre
 ses noces avec Hélène.*

- ἐν τούτῳ δὲ Κάστωρ μετὰ Πολυδεύκους τὰς Ἴδα καὶ
 Λυγκέως βοῦς ὑφαιρούμενοι ἐφωράθησαν. καὶ Κάστωρ μὲν
 108 ὑπὸ τοῦ Ἴδα ἀναιρεῖται, Λυγκεὺς δὲ καὶ Ἴδας ὑπὸ Πολυ-
 δεύκους. καὶ Ζεὺς αὐτοῖς ἑτερήμερον νέμει τὴν ἀθανασίαν.
 καὶ μετὰ ταῦτα Ἴρις ἀγγέλλει τῷ Μενελάῳ τὰ
 111 γεγονότα κατὰ τὸν οἶκον. ὁ δὲ παραγενόμενος περὶ τῆς ἐπ'
 Ἴλιον στρατείας βουλευέται μετὰ τοῦ ἀδελφοῦ, καὶ πρὸς
 Νέστορα παραγίνεται Μενέλαος.
 114 Νέστωρ δὲ ἐν παρεκβάσει διηγεῖται αὐτῷ ὡς Ἐπωπεὺς
 φθείρας τὴν Λυκούργου θυγατέρα ἐξεπορθήθη, καὶ τὰ περὶ
 Οἰδίπουν καὶ τὴν Ἡρακλέους μανίαν καὶ τὰ περὶ Θησέα
 117 καὶ Ἀριάδην.

Marginalia 114 Νέστωρ H

Corrections 106 τὰς Ἴδα L¹ ex τὰς Ἴδας 107 βὰς iterum scripsit s.
 lin. L¹ || ἐφωράθησαν I¹ ex ἐφο- 108 λυκεὺς H¹ ex λυκεὺς 110 ἀγγέλλει
 H¹ ex ἀγγελεῖ 112 στρατείας] στρα- in ras. G¹ 116 Ἡρακλέος L¹ ex -έως
 || καὶ τὰ περὶ L¹ ex καὶ περὶ || θυσία I¹ ex θη-

Critica 106-109 *FH¹: om. G 107 Λυγκέως Heurne : λυγγ- *FH :
 λυγ- i || βοῦς *FHIK : βὰς L : βὰς N || ὑφαιρούμενοι H : ὑφαιρόμενοι (-φε- *F) Fi
 108 Λυγκεὺς Heurne : λυγγ- *F : λυγ- Hi || Πολυδεύκους *Fi : τοῦ π. H
 110 Ἴρις g : ἐρις *F || ἀγγέλλει FGH¹K : -έλει I 112 στρατείας *FHIK :
 -ίας Gl || βουλευέται *FGi : βούλεται H 114-117 *FH¹: om. G 115 Λυ-
 κούργου *FH¹: Λύκου κοῖνι. Heurne 116 Οἰδίπουν *FHIK : -ίπουν l || Ἡρα-
 κλέους *FHK : -έως I : -έος l || Θησέα *FHIK : θυσία l

C'est alors que Castor avec Pollux sont surpris à dérober le bétail d'Idas et Lyncée. Castor est tué par Idas, tandis que Lyncée et Idas sont tués par Pollux. Et Zeus accorde aux Dioscures une immortalité alternée.

Après cela, Iris annonce à Ménélas ce qui était advenu à son foyer. Rentré chez lui, il délibère avec son frère Agamemnon sur l'expédition à monter contre Troie. Et Ménélas se rend auprès de Nestor.

Celui-ci, dans une digression, lui raconte comment Épopéus, pour avoir fait violence à la fille de Lycurgue, fut massacré ; il lui raconte aussi l'histoire d'Oedipe, la folie d'Héraclès, ainsi que le roman de Thésée et Ariane.

ἔπειτα τοὺς ἡγεμόνας ἀθροίζουσιν ἐπελθόντες τὴν Ἑλλάδα. καὶ μαίνεσθαι προσποιησάμενον Ὀδυσσεῖα ἐπὶ τῷ μὴ θέλειν συστρατεύεσθαι ἐφώρασαν, Παλαμῆδους ὑπο- 120
θεμένου τὸν υἱὸν Τηλέμαχον ἐπὶ κόλασιν ἐξαρπάσαντες.

καὶ μετὰ ταῦτα συνελθόντες εἰς Αὐλῖδα θύουσι. καὶ τὰ περὶ τὸν δράκοντα καὶ τοὺς στρουθοὺς γενόμενα δείκ- 123
νυται καὶ Κάλχας περὶ τῶν ἀποβησομένων προλέγει αὐτοῖς.

ἔπειτα ἀναχθέντες Τευθρανίᾳ προσίσχουσι καὶ ταύ-
την ὡς Ἴλιον ἐπόρθουν. Τηλέφος δὲ ἐκβοηθεῖ Θέρσανδρον 126
τε τὸν Πολυνεῖκους κτείνει καὶ αὐτὸς ὑπὸ Ἀχιλλέως τι-
τρώσκεται.

Marginalia 119 προσποιησάμενον Ὀδυσσεῖως H 122 εἰς Αὐ-
λῖδα H 124 Κάλχας H 126 Τηλέφος H

Correctiones 120 ἐφώρασαν L¹ ex ἐφω- 126 ἐκ βοηθείας L¹ ex -θίας
127 κτείνει L¹ ex κτείνῃ

Critica 118 ἔπειτα *FHIKL: ἔποιτα N: καὶ τούτω συμβούλω χρη-
σάμενος (G: leg. -οι) πρὸς δὲ καὶ συνεργῶ G || ἡγεμόνας *FHi: ἡγεμόνας τῶν ἐλλή-
νων G || ἀθροίζουσιν — 119 Ἑλλάδα *FHi: ἀθροίζουσι τὴν ἐλάδα περιελθόν-
τες G 120 συστρατεύεσθαι *FGHh: συστρ- I || ἐφώρασαν *FHi: ἐφό-
ι: ἐφόρεσαν K: ἐφώρασαν καὶ G || Παλαμῆδους *FGHIK: παλλαμί- L: πα-
λαμί- N || ὑποθεμένου *FHi: -μένον G 121 ἐπὶ -- ἐξαρπάσαντες *FHi: ἀρ-
πάσαντες ὡς ἐπικόλοιν παρῶρμησαν καὶ τὸν Ὀδυσσεῖα σὺν αὐτοῖς συστρατεύεσθαι G ||
ἐπὶ *FHi: ὡς ἐπὶ G || ἐξαρπάσαντες *FHi: ἀρπάσαντες G 123 γενόμενα
*FGHIK: γένημα l 124 προλέγει *FHi: προλέγ G 125 προσίσχουσι *F
GHIK: -έσχουσι l 126 Τηλέφος δὲ *FGi: καὶ Τηλέφος H || ἐκβοηθεῖ F: ἐκ
βοηθείας Hi: ὡς ἐκβοηθείας G 127 Ἀχιλλέως *FGi: ἀχιλέ- H

Ils rassemblent les chefs après une randonnée dans toute la Grèce. Ils surprennent Ulysse à feindre la folie parce qu'il ne voulait pas être de la partie : à l'instigation de Palamède, ils avaient dérobé son fils Télémaque pour le tourmenter.

Après quoi, ils rallient Aulis, où ils offrent un sacrifice. On nous expose l'histoire du serpent et des moineaux ; Calchas leur explique ce qui doit en résulter.

Ensuite, ils prennent le large et abordent à Teuthrania de Mysie : ils se croient à Ilios et en commencent le siège. Téléphe leur court sus, abat Thersandre, le fils de Polynice, mais lui-même est blessé par Achille.

- 129 ἀποπλέουσι δὲ αὐτοῖς ἐκ τῆς Μυσιάς χειμῶν ἐπι-
πίπτει καὶ διασκεδάννυται. Ἀχιλλεὺς δὲ Σκύρω προσσχῶν
γαμῆ τὴν Λυκομήδους θυγατέρα Δηϊδάμειαν.
- 132 ἔπειτα Τήλεφον κατὰ μαντείαν παραγενόμενον εἰς
Ἄργος ἰάται Ἀχιλλεὺς ὡς ἡγεμόνα γενησόμενον τοῦ ἐπ'
Ἴλιον πλοῦ.
- 135 καὶ τὸ δεύτερον ἠθροισμένου τοῦ στόλου ἐν Αὐλίδι
Ἀγαμέμνων ἐπὶ θηρῶν βαλὼν ἔλαφον ὑπερβάλλειν ἔφησε
καὶ τὴν Ἄρτεμιν. μνησίασα δὲ ἡ θεὸς ἐπέσχεεν αὐτοὺς τοῦ
- 138 πλοῦ χειμῶνας ἐπιπέμπουσα. Κάλχαντος δὲ εἰπόντος τὴν
τῆς θεοῦ μῆνιν καὶ Ἰφιγένειαν κελεύσαντος θύειν τῇ
Ἀρτέμιδι, ὡς ἐπὶ γάμον αὐτὴν Ἀχιλλεὶ μεταπεμφάμενοι

Marginalia 130 Ἀχιλλεὺς H 136 Ἀγαμέμνων H

Corrections 131 δηιδαμείαν H¹ ex -δάμειαν 136 θήραν L¹ ex θήραν
137 μνησίασα δὲ L¹ ex μνησίασαδε. 138 χειμῶνας L¹ ex χειμῶνας : χει- in ras.
(ubi prius erat πλο- ?) N¹

Critica 129 τῆς *FGi : om. H 130 διασκεδάννυται *FGHL : -νυται
IKN || Ἀχιλλεὺς *FGi : ἀχιλλεὺς H || προσσχῶν Bekker : προσχῶν f 131 Δη-
δάμειαν g : δι- *F 132 μαντείαν *FHi : μαντ- G || παραγενόμενον *FHi :
παραγι- G || εἰς Ἄργος *FGi : om. H 133 Ἀχιλλεὺς *FGi : ἀχιλλεὺς H ||
τοῦ *FG : τοῦτ' Hi || ἐπ' *FHi : ἐπὶ G 136 θηρῶν scripsi : θήραν FHi : θήραν
ἐξίων καὶ G || ἔφησε Gi : ἔφησεν *F : ἔφη H 137 Ἄρτεμιν *FHi : ἄρτεμιν
K : ἄρτεμιν τῇ τοξία G || μνησίασα *FGHi : μνηύ- h 138 χειμῶνας *FIK :
χειμῶν' H : χειμῶνας l : χειμῶνας συνεχεῖς G || ἐπιπέμπουσα *FHi : ἐπιπέμψασα G
139 Ἰφιγένειαν *FHi : ἰφιγένειαν τὴν θυγατέρα ἀγαμέμνωνος G || κελεύσαντος
*FHi : ὑποθεμένου G || θύειν *FGHIK : θύει l 140 γάμον *FHi : γάμφ G
|| αὐτὴν *F : αὐτῇ Hi : ταύτην quod post Ἀχιλλεὶ transposuit G || Ἀχιλλεὶ
*FGIKL : ἀχιλλεὶ H : ἀχιλλῆ N

Comme leur flotte s'éloigne de Mysie, une tempête les assaille et les disperse. Achille aborde à Scyros, où il épouse la fille de Lycomède, Déidamie.

Ensuite Téléphe, sur l'avis d'un oracle, se rend en Argolide. Il est guéri par Achille pour qu'il guide la flotte jusqu'à Troie.

Et pendant que, pour la seconde fois, l'expédition était concentrée à Aulis, Agamemnon, au cours d'une chasse, abat une biche ; du coup, il se vante d'avoir fait mieux qu'Artémis. La déesse, irritée, pour empêcher l'appareillage, envoie des tempêtes en mer. Calchas leur dit la colère de la déesse et ordonne qu'Iphigénie soit sacrifiée à Artémis. On la fait donc venir soi-disant pour épouser Achille et on prépare le sacrifice. Mais Artémis la dérobe,

θύειν ἐπιχειροῦσιν. Ἄρτεμις δὲ αὐτὴν ἐξαρπάσασα εἰς 141
 Ταύρους μετακομίζει καὶ ἀθάνατον ποιεῖ, ἔλαφον δὲ ἀντὶ
 τῆς κόρης παρίσθησι τῷ βωμῷ.

ἔπειτα καταπλέουσιν εἰς Τένεδον. καὶ εὐωχουμένων 144
 αὐτῶν Φιλοκτῆτης ὑφ' ὕδρου πληγείς διὰ τὴν δυσσομίαν
 ἐν Λήμνῳ κατελείφθη, καὶ Ἀχιλλεὺς ὕστερος κληθεὶς δια-
 φέρεται πρὸς Ἀγαμέμνονα. 147

ἔπειτα ἀποβαίνοντας αὐτοὺς εἰς Ἴλιον εἴργουσιν
 οἱ Τρῶες, καὶ θνήσκει Πρωτεσίλαος ὑφ' Ἑκτορος. ἔπειτα
 Ἀχιλλεὺς αὐτοὺς τρέπεται ἀνελὼν Κύκνον τὸν Ποσειδῶνος. 150
 καὶ τοὺς νεκροὺς ἀναιροῦνται.

Marginalia 146 κατελήφθη L¹] γρ. κατεβλήθη L || κατεβλήθη N²
 γρ. κατελήφθη N²

Corrections 145 πληγείς H¹ ex -εις || δυσσομίαν H¹ ex δυσσο- 148 αὐ-
 τοὺς L¹ ex αὐτοῦ

Critica 141 ἐξαρπάσασα *FGi: -σασαν H 142 Ταύρους *FHi: ταύ-
 ρους ἐν σκυθία G || μετακομίζει *FHi: μετακυ- G || ἀθάνατον ποιεῖ *FHi:
 ξενοκτονεῖν καθίστησι G 143 τῆς κόρης *FHi: ταύτης G 144 Τένεδον
 *FHi: τένεδον G 146 κατελείφθη FHi: -ελήφθη KLN^{γρ}: -εβλήθη L^{γρ} N:
 παρεπέμφθη G || καὶ Ἀχιλλεὺς — 147 Ἀγαμέμνονα *FHi: om. G || Ἀχιλ-
 λεὺς *Fi: ἀχιλεὺς H 148 ἀποβαίνοντας — Ἴλιον *FHi: εἰς Ἴλιον ἐκ τῶν νηῶν
 ἀποβαίνοντας G 149 θνήσκει *FHi: θνήσκει πρῶτος πάντων G || Πρωτεσί-
 λαος *FGHi: προ- IK 150 Ἀχιλλεὺς *FGi: ἀχιλεὺς H || ἀνελὼν *FGHi:
 -λὼν K

*la transporte chez les Taures et la rend immortelle, après avoir
 remplacé la jeune fille par une biche à l'autel.*

*Ensuite, ils débarquent à Ténédos. Au cours d'un festin, Philo-
 cète est mordu par un serpent d'eau. Sa blessure dégagant une
 odeur écœurante, on l'abandonne à Lemnos. Pour une invitation
 tardive, Achille se dispute avec Agamemnon.*

*Ils débarquent au rivage d'Ilion; les Troyens les repoussent
 et Protésilas tombe sous les coups d'Hector. Puis Achille les met
 en fuite après avoir tué Cycnos, fils de Poseidon. Et on ramasse
 les morts.*

καὶ διαπρεσβεύονται πρὸς τοὺς Τρῶας, τὴν Ἑλένην
 153 καὶ τὰ κτήματα ἀπαιτοῦντες. ὡς δὲ οὐχ ὑπήκουσαν ἐκείνοι,
 ἐνταῦθα δὴ τειχομαχοῦσιν.

ἔπειτα τὴν χώραν ἐπέξελλόντες πορθοῦσι καὶ τὰς
 156 περιοίκους πόλεις.

καὶ μετὰ ταῦτα Ἀχιλλεὺς Ἑλένην ἐπιθυμῆί θεάσασθαι,
 καὶ συνήγαγεν αὐτοὺς εἰς τὸ αὐτὸ Ἀφροδίτῃ καὶ Θέτις.
 159 εἶτα ἀπονοστεῖν ὠρμημένους τοὺς Ἀχαιοὺς Ἀχιλ-
 λεὺς κατέχει. κᾶπειτα ἀπελαύνει τὰς Αἰνείου βοῦς, καὶ
 Λυρνησσὸν καὶ Πήδασον πορθεῖ καὶ συχρὰς τῶν περιοικίδων
 162 πόλεων, καὶ Τρωῖλον φονεύει.

Λυκάονά τε Πάτροκλος εἰς Λῆμνον ἀγαγὼν ἀπεμπολεῖ.
 καὶ ἐκ τῶν λαφύρων Ἀχιλλεὺς μὲν Βρισηίδα γέρας

Corrections 152 τρῶας G¹ ex τρώ- 154 τειχομαχοῦσιν H¹ ex τοιχο-
 155 καὶ τὰς] καὶ τ (L¹ ex καὶ κ) 158 θέτις G¹ ex -eis 161 λυρνησσὸν H¹ ex
 λυρη- 164 βρισηίδα H¹ ex βρη-

Critica 152 τοὺς g : om. *F 153 κτήματα *FH¹ : κτί- G | δὲ *FG¹ :
 om. H 154 δὴ g : δὲ *F | τειχομαχοῦσιν *FGHI : -σι h 155 ἐπέξελ-
 θόντες *EG¹ : ὑπέξ- H 157 Ἀχιλλεὺς *FG¹ : ἀχιλεὺς H | Ἑλένην — 159
 Ἀχιλλεὺς *FGHIK : om. l | θεάσασθαι GHIK : -σασαι *F 158 εἰς *F
 GIK : ἐπὶ H 159 Ἀχιλλεὺς *FGIK : ἀχιλεὺς H 160 κᾶπειτα *FG¹ : καὶ
 ἔπειτα H | βοῦς *FG : βόας H¹ 161 Λυρνησσὸν scripsi : λυρνεσσον *F :
 λυρνησσὸν g | πορθεῖ *FGHL : ποθεῖ IKN 163 ἀπεμπολεῖ GH : ἀπεμπωλει
 *F : ἀπεμπολεῖ i 164 Ἀχιλλεὺς *FG¹ : ἀχιλεὺς H | Βρισηίδα — λαμβάνει
 *FH¹ : γέρας λαμβάνει τὴν βρισηίδα G

Une ambassade est envoyée aux Troyens, pour réclamer Hélène et ses richesses. Ceux-là n'ayant pas obtempéré, les Grecs se préparèrent à mettre le siège.

Puis ils battent l'arrière-pays et saccagent également les villes à la ronde.

Et après cela, Achille désire contempler Hélène ; un rendez-vous leur est ménagé par Aphrodite et Thétis.

Ensuite, comme les Achéens s'apprêtaient à rembarquer, Achille les retient. Puis il s'en va pourchasser le bétail d'Énée ; il dévaste Lyrnessos, Pédasos et nombre de cités voisines. Il assassine Troïle.

Patrocle conduit Lycaon à Lemnos et l'y vend comme esclave.

Du butin recueilli, Achille reçoit par privilège Briséis, tandis

λαμβάνει, Χρυσήϊδα δὲ Ἀγαμέμνων. 165
 ἔπειτά ἐστι Παλαμήδους θάνατος.
 καὶ Διὸς βουλή ὅπως ἐπικουφίσῃ τοὺς Τρῶας Ἀχιλ-
 λέα τῆς συμμαχίας τῆς Ἑλλήνων ἀποστήσας. 168
 καὶ κατάλογος τῶν τοῖς Τρωσὶ συμμαχησάντων.

Corrections 166 παλαμήδους H¹ ex παλάμη-

Critica 165 Ἀγαμέμνων *FH¹ : ἀγαμέμνων. ἐντεῦθεν τὰ κατὰ τὴν ἱλιάδα
 ὁμήρου πεπραγμένα G 166-169 *FH¹ : om. G 166 ἐστι *Fi : om. H ||
 Παλαμήδους *FIK : παλαμί- l : ὁ παλαμήδους H 167 Ἀχιλλέα *Fi : ἀχιλέα H
 168 Ἑλλήνων *F : ἑλληνικῆς H¹

que Chryséis échoit à Agamemnon.

Vient ensuite la mort de Palamède.

*Et la volonté de Zeus qui, pour soulager les Troyens, pousse
 Achille à quitter l'alliance des Grecs.*

Et le catalogue de ceux qui combattirent aux côtés des Troyens.

CETERA CYCLI

Codex unus

Venetus A

De ordine foliorum quarti et sexti priore, quem Heyne bene restituit, uberrime disserui Tom. III, p. 77-98.

De ipsius scribae correctionibus (A¹), quas tantum signavi, plura vide Tom. III, p. 22.

Quisquiliarum quas apparatus exclusi catalogum locupletissimum reperies Tom. III, p. 60-70.

(a)

Τοῦ αὐτοῦ περὶ Αἰθιοπίδος

171

Ἐπιβάλλει δὲ τοῖς προειρημένοις [ἐν τῇ πρὸ ταύτης βίβλῳ] Ἰδίας Ὀμήρου μεθ' ἣν ἔστιν Αἰθιοπίδος βιβλία πέντε Ἀρκτίνου Μιλησίου περιέχοντα τάδε.

174

Ἀμαζῶν Πενθεσίλεια παραγίνεται Τρωσὶ συμμαχῆσουσα, Ἄρεως μὲν θυγάτηρ, Θραῖσσα δὲ τὸ γένος· καὶ κτείνει αὐτὴν ἀριστεύουσαν Ἀχιλλεύς, οἱ δὲ Τρῶες αὐτὴν θάπτουσι.

177

καὶ Ἀχιλλεύς Θερσίτην ἀναρεῖ λαιδορηθεὶς πρὸς αὐτοῦ καὶ ὀνειδισθεὶς τὸν ἐπὶ τῇ Πενθεσίλειᾳ λεγόμενον ἔρωτα· καὶ ἐκ τούτου στάσις γίνεται τοῖς Ἀχαιοῖς περὶ τοῦ Θερσίτου φόνου.

180

μετὰ δὲ ταῦτα Ἀχιλλεύς εἰς Λέσβον πλεῖ, καὶ θύσας Ἀπόλλωνι καὶ Ἀρτέμιδι καὶ Λητοῖ καθαίρεται τοῦ φόνου ὑπ' Ὀδυσσεύς.

183

Tituli De titulis quos hic et alibi praebet codex, cf. Tom. III, p. 245-250. 170 πρόκλου χρηστομαθίας γραμματικῆς τὸ δεύτερον) A 171 E. g. dedi : αιθιοπίδος ἔ αρκτίνου A

Critica 172 ἐν τῇ πρὸ ταύτης βίβλῳ uncis seclisusit W. DUNN (Zeitschr. f. d. Alterthumsw. II (1844), col. 781) 174 πέντε Bekker¹⁸¹⁶ : ε' A 176 θραῖσσα Heyne : θράσα A

LE MÊME, Sur l'Éthiopide.

A ce qui vient d'être rapporté [dans le livre précédant celui-ci] fait suite l'Iliade d'Homère. Après elle vient l'Éthiopide en cinq livres par Arctinos de Milet et dont voici le contenu.

L'Amazone Penthésilée arrive pour combattre aux côtés des Troyens : elle était fille d'Arès et Thrace de nation. En pleine gloire, elle est tuée par Achille, et les Troyens lui font des funérailles.

Et Achille fait périr Thersite qui l'avait insulté en lui reprochant son prétendu amour pour Penthésilée. Après cela, une dissension éclate parmi les Achéens à propos du meurtre de Thersite.

Là-dessus, Achille cingle vers Lesbos. Il offre un sacrifice à Apollon, Artémis et Lèto, puis il est purifié du meurtre par Ulysse.

186 Μέμνων δὲ ὁ Ἡοῦς υἱὸς ἔχων ἠφαιστότευκτον παν-
οπλίαν παραγίνεται τοῖς Τρωσὶ βοηθήσων· καὶ Θέτις τῷ
παιδί τὰ κατὰ τὸν Μέμνονα προλέγει.

καὶ συμβολῆς γενομένης Ἀντίλοχος ὑπὸ Μέμνονος
189 ἀναιρεῖται, ἔπειτα Ἀχιλλεὺς Μέμνονα κτείνει· καὶ τούτῳ
μὲν Ἡὼς παρὰ Διὸς αἰτησαμένη ἀθανασίαν δίδωσι.

τρεψάμενος δ' Ἀχιλλεὺς τοὺς Τρῶας καὶ εἰς τὴν πό-
192 λιν συνεισπεσῶν ὑπὸ Πάριδος ἀναιρεῖται καὶ Ἀπόλλωνος·
καὶ περὶ τοῦ πτώματος γενομένης ἰσχυρᾶς μάχης Αἴας ἀν-
ελόμενος ἐπὶ τὰς ναῦς κομίζει, Ὀδυσσεὺς ἀπομαχομένου
195 τοῖς Τρωσίν.

ἔπειτα Ἀντίλοχόν τε θάπτουσι καὶ τὸν νεκρὸν τοῦ
'Αχιλλέως προτίθενται.

198 καὶ Θέτις ἀφικομένη σὺν Μούσαις καὶ ταῖς ἀδελφαῖς
θρηνεῖ τὸν παῖδα· καὶ μετὰ ταῦτα ἐκ τῆς πυρᾶς ἣ Θέτις
ἀναρπάσασα τὸν παῖδα εἰς τὴν Λευκὴν νῆσον διακομίζει.

201 οἱ δὲ Ἀχαιοὶ τὸν τάφον χύσαντες ἀγῶνα τιθέασι,
καὶ περὶ τῶν Ἀχιλλέως ὄπλων Ὀδυσσεὶ καὶ Αἴαντι στάσις
ἐμπίπτει.

Corrections — 195 τρωσίν A¹ ex τρωσίν

Memnon, fils de l'Aurore, pourvu d'un armement ouvré par Héphaestos, se porte au secours des Troyens. Et Thétis prédit à son fils le sort qui attend Memnon.

Au cours d'une rencontre, Antiloque est tué par Memnon, puis Achille tue Memnon. L'Aurore implore Zeus et obtient de lui qu'elle apporte à son fils l'immortalité.

Achille met en fuite les Troyens et comme il se précipite dans la ville, il tombe sous les coups de Pâris, aidé par Apollon. Autour du cadavre s'engage une lutte acharnée. Ajax, fils de Télamon, le tire de la mêlée et le porte jusqu'aux nefs, tandis qu'Ulysse, en arrière-garde, repousse les Troyens.

Ensuite les Grecs enterrent Antiloque et exposent le cadavre d'Achille.

Thétis, venue avec les Muses et ses sœurs, fait la déploration de son fils. Après quoi, Thétis dérobe son fils au bûcher funèbre et le transporte dans l'Ile Blanche.

Les Achéens lui élèvent un tertre et instituent des jeux funèbres en son honneur. Et au sujet des armes d'Achille survient une dispute qui oppose Ulysse et Ajax.

(b)

204

Τοῦ αὐτοῦ περὶ Ἰλιάδος μικρᾶς

Ἐξῆς δ' ἐστὶν Ἰλιάδος μικρᾶς βιβλία τέσσαρα Λέσχω Μυτιληναίου περιέχοντα τάδε. 207

Ἡ τῶν ὄπλων κρίσις γίνεται καὶ Ὀδυσσεὺς κατὰ βούλησιν Ἀθηναῶς λαμβάνει, Αἴας δ' ἐμμανῆς γενόμενος τὴν τε λείαν τῶν Ἀχαιῶν λυμαίνεται καὶ ἑαυτὸν ἀναιρεῖ. 210

μετὰ ταῦτα Ὀδυσσεὺς λοχῆσας Ἑλένον λαμβάνει, καὶ χρήσαντος περὶ τῆς ἀλώσεως τούτου Διομήδης ἐκ Λήμνου Φιλοκτήτην ἀνάγει. ἰαθεὶς δὲ οὗτος ὑπὸ Μαχάονος καὶ μονομαχῆσας Ἀλεξάνδρῳ κτείνει· καὶ τὸν νεκρὸν ὑπὸ Μενελάου κατακισθέντα ἀνελόμενοι θάπτουσιν οἱ Τρῶες. 213

μετὰ δὲ ταῦτα Δηϊφობος Ἑλένην γαμεῖ. 216

καὶ Νεοπτόλεμον Ὀδυσσεὺς ἐκ Σκύρου ἀγαγὼν τὰ ὄπλα δίδωσι τὰ τοῦ πατρὸς· καὶ Ἀχιλλεὺς αὐτῷ φαντάζεται.

Tituli 205 E. g. *dedi* : Ἰλιάδος μικρᾶς δ' ἰέσχω A. Cf. Tit. 170

Correctiones 210 λυμαίνεται A : λυμαίνεται A¹ *inde* λυμαίνεται *dupl. accentu*
217 ἀγαγὼν A¹ *ex* ἀγαγὼν

Critica 207 Μυτιληναίου Heyne : μυτι- A || περιέχοντα τάδε Heyne : περιέχοντάδε A 210 τὴν τε λείαν Heyne : τὴν τελείαν A 213 Φιλοκτήτην Heyne : φιλόκτητον A 216 Δηϊφობος Heyne : διήφობος A

LE MÊME, Sur la *Petite Iliade*.

Vient ensuite la Petite Iliade en quatre livres, par Leschès de Mytilène, dont voici le contenu.

A lieu le jugement pour l'octroi des armes d'Achille. Ulysse les obtient par la volonté d'Athéna, tandis qu'Ajax en perd la raison, ravage le butin des Achéens et se suicide.

Après cela, Ulysse dresse une embuscade et capture Hélénos. Celui-ci vaticine sur la prise de la ville : en suite de quoi, Diomède ramène de Lemnos Philoctète. Guéri par Machaon, Philoctète en combat singulier tue Alexandre. Le cadavre est outragé par Ménélas, mais les Troyens l'enlèvent et l'enterrent.

Et après cela, Déiphobe épouse Hélène.

Et Néoptolème est ramené de Scyros par Ulysse, qui lui remet les armes paternelles. Le fantôme d'Achille lui apparaît.

- 219 *Εὐρύπυλος δὲ ὁ Τηλέφου ἐπικούρος τοῖς Τρωσὶ παρα-
γίνεται, καὶ ἀριστεύοντα αὐτὸν ἀποκτείνει Νεοπτόλεμος.
καὶ οἱ Τρῶες πολιορκοῦνται.*
- 222 *καὶ Ἐπειὸς κατ' Ἀθηνάς προαίρεσιν τὸν δούρειον
ἵππον κατασκευάζει.
Ἵδουσεὺς τε αἰκισάμενος ἑαυτὸν κατάσκοπος εἰς*
- 225 *Ἴλιον παραγίνεται, καὶ ἀναγνωρισθεὶς ὑφ' Ἑλένης περὶ
τῆς ἀλώσεως τῆς πόλεως συντίθεται κτείνας τέ τινας τῶν
Τρώων ἐπὶ τὰς ναῦς ἀφικνεῖται.*
- 228 *καὶ μετὰ ταῦτα σὺν Διομήδει τὸ παλλάδιον ἐκκο-
μίζει ἐκ τῆς Ἰλίου.
ἔπειτα εἰς τὸν δούρειον ἵππον τοὺς ἀρίστους ἐμ-
βιάσαντες τὰς τε σκηναὶς καταφλέξαντες οἱ λοιποὶ τῶν*
- 231 *Ἑλλήνων εἰς Τένεδον ἀνάγονται.
οἱ δὲ Τρῶες τῶν κακῶν ὑπολαβόντες ἀπηλλάχθαι τὸν*
- 234 *τε δούρειον ἵππον εἰς τὴν πόλιν εἰσδέχονται, διελόντες
μέρος τι τοῦ τείχους, καὶ εὐωχοῦνται ὡς νενικηκότες τοὺς
Ἕλληνας.*

Corrections

220 ἀριστεύοντα A¹ ex ἀριστευοντά

Eurypyle, fils de Téléphe, arrive au secours des Troyens. En pleine gloire, il est tué par Néoptolème.

Et les Troyens sont assiégés.

Et guidé par Athéna, Épeios fabrique le Cheval de bois.

Ulysse, après s'être défiguré, pénètre dans Troie en espion. Reconnu par Hélène, il machine avec elle la prise de la ville. Il tue une poignée de Troyens et regagne les vaisseaux.

Après cela, en compagnie de Diomède, il transporte hors d'Ilion le palladium.

Ensuite, on fait entrer dans le Cheval de bois l'élite des guerriers ; le reste des Grecs, ayant bouté le feu aux baraques, s'embarque en direction de Ténédos.

Les Troyens se croient débarrassés de leurs malheurs, accueillent le Cheval de bois à l'intérieur de la ville en le faisant entrer par une brèche dans le rempart. Et ils festoient comme s'ils avaient vaincu les Grecs.

(c)

237

Τοῦ αὐτοῦ περὶ Ἰλίου πέριδος

Ἔπεται δὲ τούτοις Ἰλίου πέριδος βιβλία δύο Ἀρκ-
τίνου Μιλησίου περιέχοντα τάδε.

240

ὡς τὰ περὶ τὸν ἵππον οἱ Τρῶες ὑπόπτως ἔχοντες
περιστάντες βουλεύονται ὅ τι χρῆ ποιεῖν· καὶ τοῖς μὲν
δοκεῖ κατακρημίνισαι αὐτόν, τοῖς δὲ καταφλέγειν, οἱ δὲ ἱερὸν
αὐτὸν ἔφασαν δεῖν τῇ Ἀθηνᾷ ἀνατεθῆναι· καὶ τέλος νικᾷ
ἢ τούτων γνώμη.

243

τραπέντες δὲ εἰς εὐφροσύνην εὐωχοῦνται ὡς ἀπηλ-
λαγμένοι τοῦ πολέμου.

246

ἐν αὐτῷ δὲ τούτῳ δύο δράκοντες ἐπιφανέντες τὸν
τε Λαοκόωντα καὶ τὸν ἕτερον τῶν παιδῶν διαφθείρουσιν.

249

ἐπὶ δὲ τῷ τέρατι δυσφορήσαντες οἱ περὶ τὸν Αἰνεΐαν
ὑπεξῆλθον εἰς τὴν Ἰδην.

Tituli 238 E. g. dedi: Ἰλίου πέριδος β̄ ἀρκτίνου A. Cf. Tit. 170

Critica 239 δύο Bekker¹⁸¹⁸: β' A 248 δὲ τούτῳ δύο Welcker (vel po-
tius Anonymus quidam «S» in Allg. Literatur-Zeitung, April 1840, col. 518): δὲ
τ' vac. litt. sex δύο A

LE MÊME, Sur la *Prise d'Iliion*.

A cela succède la *Prise d'Iliion en deux livres par Arctinos de Milet et dont voici le contenu.*

L'affaire du Cheval leur inspirant quelque méfiance, les Troyens font cercle autour de l'objet et s'interrogent sur ce qu'on en fera. Certains sont d'avis qu'il le faut précipiter dans un gouffre, d'autres qu'il y faut mettre le feu; les autres prétendent que c'est un objet sacré qu'il faut offrir à Athéna. Et finalement l'avis de ces derniers l'emporte.

Et gagnés par l'allégresse, ils festoient comme s'ils étaient délivrés de la guerre.

A ce moment même surgissent deux serpents, qui font périr Laocoon et le second de ses fils.

Alarmés par le prodige, Énée et les siens partent en secret pour l'Ida.

- 252 καὶ Σίνων τοὺς πυρσοὺς ἀνίσχει τοῖς Ἀχαιοῖς, πρό-
 τερον εἰσεληλυθῶς προσποιήτος.
 οἱ δὲ ἐκ Τενέδου προσπλεύσαντες καὶ οἱ ἐκ τοῦ δου-
 255 ρείου ἵππου ἐπιπίπτουσι τοῖς πολεμίοις καὶ πολλοὺς ἀν-
 ελόντες τὴν πόλιν κατὰ κράτος λαμβάνουσι.
 καὶ Νεοπτόλεμος μὲν ἀποκτείνει Πρίαμον ἐπὶ τὸν
 258 τοῦ Διὸς τοῦ ἑρκείου βωμὸν καταφυγόντα.
 Μενέλαος δὲ ἀνευρὼν Ἑλένην ἐπὶ τὰς ναῦς κατάγει,
 Δηϊφωβὸν φονεύσας.
 261 Κασσάνδραν δὲ Αἴας ὁ Ἰλέως πρὸς βίαν ἀποσπῶν
 συνεφέλκεται τὸ τῆς Ἀθηναῖς ξόανον. ἐφ' ᾧ παροξυνθέντες
 οἱ Ἕλληνες καταλεῦσαι βουλεύονται τὸν Αἴαντα. ὁ δὲ ἐπὶ
 264 τὸν τῆς Ἀθηναῖς βωμὸν καταφεύγει καὶ διασώζεται ἐκ τοῦ
 ἐπικειμένου κινδύνου.
 ἔπειτα ἀποπλέουσι οἱ Ἕλληνες, καὶ φθορὰν αὐτοῖς
 267 ἡ Ἀθηναῖα κατὰ τὸ πέλαγος μηχανάται.
 καὶ Ὀδυσσεύς Ἀστυάνακτα ἀνελόντος,

Correctiones 257 πρίαμον A¹ ex πριάμον

Critica 259 Ἑλένην Hegea: ἔλενον A

Et Sinon, qui s'était au préalable faufile par feinte dans Troie, brandit les torches enflammées, signal convenu avec les Achéens.

Ceux de Ténédos, revenus, et ceux du Cheval de bois fondent sur les ennemis, en tuent un grand nombre et prennent la ville d'assaut.

Néoptolème tue Priam réfugié sur l'autel de Zeus Herkeios.

Ménélas découvre Hélène et la reconduit aux vaisseaux, après avoir tué Déiphobe.

Ajax, fils d'Ilée, arrachant Cassandre de force, entraîne du même coup l'antique statue d'Athéna. Les Grecs, exaspérés par son acte, se décident à lapider Ajax. Celui-ci se réfugie sur l'autel d'Athéna et est ainsi tiré du péril qui le menaçait.

Les Grecs s'apprêtent à embarquer, et Athéna machine leur perte en mer.

Ulysse tue Astyanax.

Νεοπτόλεμος Ἄνδρομάχην γέρας λαμβάνει.
 καὶ τὰ λοιπὰ λάφυρα διανέμονται. 270
 Δημοφῶν δὲ καὶ Ἀκάμας Αἴθραν εὐρόντες ἄγουσι
 μεθ' ἑαυτῶν.
 ἔπειτα ἐμπήσαντες τὴν πόλιν 273
 Πολυξένην οφραγιάζουσι ἐπὶ τὸν τοῦ Ἀχιλλέως τάφον.

Critica 273 πόλιν] ὁ π A

*Néoptolème reçoit Andromaque en part d'honneur.
 On se partage le reste du butin.
 Démophon et Acamas découvrent Aethra et la ramènent avec eux.
 Ensuite, les Grecs incendient la cité.
 Et ils égorgent Polyxène sur le tombeau d'Achille.*

(d)

276

Τοῦ αὐτοῦ περὶ Νόστων

Συνάπτει δὲ τούτοις τὰ τῶν Νόστων βιβλία πέντε
Ἁγίου Τροιζηνίου περιέχοντα τάδε.

279 Ἄθηνᾶ Ἀγαμέμνονα καὶ Μενέλαον εἰς ἔριν καθίσ-
τησι περὶ τοῦ ἔκπλου.

Ἀγαμέμνων μὲν οὖν τὸν τῆς Ἀθηνᾶς ἐξίλασόμενος
282 χόλον ἐπιμένει.

Διομήδης δὲ καὶ Νέστωρ ἀναχθέντες εἰς τὴν οἰ-
κείαν διασώζονται.

285 μεθ' οὗς ἐκπλεύσας ὁ Μενέλαος μετὰ πέντε νεῶν
εἰς Αἴγυπτον παραγίνεται, τῶν λοιπῶν διαφθαρεισῶν νεῶν
ἐν τῷ πελάγει.

288 οἱ δὲ περὶ Κάλχαντα καὶ Λεοντέα καὶ Πολυποίτην
πεζῆ πορευθέντες εἰς Κολοφῶνα Τειρεσίαν ἐνταῦθα τελευ-
τήσαντα θάπτουσι.

Tituli 276 E. g. dedi: νόστων ἔ αγιον A. Cf. Tit. 170

Correctiones 279 ἀγάμεμνονα A: ἀγαμέμνονα A¹ inde ἀγάμέμνονα dupl.
accentu, cf. 210

Critica 277 πέντε Bekker¹⁸¹⁶: ε' A 281 Ἀγαμέμνων Heyne: ἀγαμέ-
μων A 283 οἰκείαν Bekker¹⁸¹⁶: οἰκίαν A

LE MÊME, Sur les Retours:

A cela font suite les Retours, en cinq livres, par Agias de Trézène. En voici le contenu.

Athéna suscite une querelle entre Agamemnon et Ménélas à propos du rembarquement.

Or donc, pour apaiser la colère d'Athéna, Agamemnon diffère son départ.

Diomède et Nestor prennent le large, et rentrent chez eux sans encombre.

Ménélas se rembarque après eux, et accoste en Égypte avec cinq vaisseaux, le reste de sa flotte ayant péri en haute mer.

Calchas, Léonteus, Polypoètes et leurs compagnons font route à pied jusqu'à Colophon, où ils enterrent Tirésias, mort en cet endroit.

τῶν δὲ περὶ τὸν Ἀγαμέμνονα ἀποπλεόντων Ἀχιλλέως εἶδωλον ἐπιφανὲν πειράται διακωλύειν προλέγον τὰ συμβησόμενα. 291

εἰθ' ὁ περὶ τὰς Καφηρίδας πέτρας δηλοῦται χειμῶν καὶ ἡ Αἴαντος φθορὰ τοῦ Λοκροῦ. 294

Νεοπτόλεμος δὲ Θέτιδος ὑποθεμένης πεζῇ ποιῆται τὴν πορείαν· καὶ παραγενόμενος εἰς Θράκην Ὀδυσσεά καταλαμβάνει ἐν τῇ Μαρωνείᾳ, καὶ τὸ λοιπὸν ἀνύει τῆς ὁδοῦ καὶ τελευτήσαντα Φοίνικα θάπτει· αὐτὸς δὲ εἰς Μολοσσούς ἀφικόμενος ἀγανωρίζεται Πηλεΐ. 297 300

ἔπειτα Ἀγαμέμνονος ὑπὸ Αἰγίσθου καὶ Κλυταιμήστρας ἀναιρεθέντος ὑπ' Ὀρέστου καὶ Πυλάδου τιμωρία καὶ Μενελάου εἰς τὴν οἰκίαν ἀνακόμδῃ. 303.

Critica 291 τῶν δὲ *Heyns*: τὸν δὲ A 300-301 Πηλεΐ. ἔπειτα Ἀγαμέμνονος *Heyns*: πηλεΐ *vac. litt. sex, septem* τὰ ἀγαμέμνονος A 303 οἰκίαν *Bekker*¹⁸¹⁶: οἰκίαν A

Comme Agamemnon et ses troupes démarraient, le fantôme d'Achille surgit et essaie de les retenir, en annonçant ce qui allait leur arriver.

On décrit ensuite la tempête des Roches Caphérides et la mort d'Ajax de Locres.

Néoptolème, sur le conseil de Thétis, fait le trajet à pied. Il gagne la Thrace, où il rencontre Ulysse à Maroneia. Il accomplit le reste de son voyage, après avoir enterré Phoenix mort en cours de route. Lui-même arrive chez les Molosses et il est reconnu par Pélée.

Vient alors le meurtre d'Agamemnon par Égisthe et Clytemnestre, puis la vengeance d'Oreste et Pylade. Enfin, le retour de Ménélas dans sa patrie.

(e)

Τοῦ αὐτοῦ περὶ Τηλεγονίας

- 306 Μετὰ ταῦτά ἐστιν Ὅμηρου Ὀδύσσεια· ἔπειτα Τηλε-
γονίας βιβλία δύο Εὐγάμμωνος Κυρηναίου περιέχοντα τάδε.
οἱ μνηστορες ὑπὸ τῶν προσηκόντων θάπτονται.
- 309 καὶ Ὀδυσσεὺς θύσας Νύμφαις εἰς Ἥλιν ἀποπλεῖ
ἐπισκεψόμενος τὰ βουκόλια καὶ ξενίζεται παρὰ Πολυξένῳ
δῶρόν τε λαμβάνει κρατῆρα καὶ ἐπὶ τούτῳ τὰ περὶ Τρο-
312 φώνιον καὶ Ἀγαμήδην καὶ Αὐγέαν.
ἔπειτα εἰς Ἰθάκην καταπλεύσας τὰς ὑπὸ Τειρεσίου
ῥηθείσας τελεῖ θυσίας.
- 315 καὶ μετὰ ταῦτα εἰς Θεσπρωτοὺς ἀφικνεῖται καὶ γαμεῖ
Καλλιδικὴν βασιλῖδα τῶν Θεσπρωτῶν.
ἔπειτα πόλεμος συνίσταται τοῖς Θεσπρωτοῖς πρὸς
318 Βρύγους, Ὀδυσσέως ἡγουμένου· ἐνταῦθα Ἄρης τοὺς περὶ
τὸν Ὀδυσσεῖα τρέπεται, καὶ αὐτῷ εἰς μάχην Ἀθηνᾶ καθίσταται·
τούτους μὲν Ἀπόλλων διαλύει.

Tituli	305 E. g. <i>dedi</i> : τηλεγονίας β̄ εὐγάμμωνος A. Cf. Tit. 170
Critica	307 Κυρηναίου Heyne: κυριναίου A

LE MÊME, Sur la Télégonie.

Après cela vient l'Odyssée d'Homère ; ensuite la Télégonie, en deux livres, par Eugammon de Cyrène, et dont voici le contenu.

Les prétendants de Pénélope sont enterrés par leurs proches.

Ulysse sacrifie aux Nymphes, et fait voile en Élide pour visiter les fameuses bouveries. Il reçoit l'hospitalité de Polyxénos, qui lui fait cadeau d'un cratère, et sur celui-ci (figurait) l'histoire de Trophonios, Agamède et Augias.

Ensuite, il regagne Ithaque où il accomplit les sacrifices prescrits par Tirésias.

Et après cela, il se rend chez les Thesprotes et il épouse Callidicé, la reine du pays.

Ensuite une guerre éclate entre les Thesprotes, commandés par Ulysse, et les Bryges. Alors Arès met en déroute Ulysse et ses troupes, mais Athéna lui livre bataille, et Apollon sépare les deux adversaires.

μετὰ δὲ τὴν Καλλιδικῆς τελευτὴν τὴν μὲν βασιλείαν 321
 διαδέχεται Πολυπόιτης Ὀδυσσεύος υἱός, αὐτὸς δ' εἰς Ἰθάκην
 ἀφικνεῖται.

κὰν τούτῳ Τηλέγονος ἐπὶ ζήτησιν τοῦ πατρὸς πλέων 324
 ἀποβάς εἰς τὴν Ἰθάκην τέμνει τὴν νῆσον· ἐκβοηθήσας δ'
 Ὀδυσσεὺς ὑπὸ τοῦ παιδὸς ἀναιρεῖται κατ' ἄγνοιαν.

Τηλέγονος δ' ἐπιγνοὺς τὴν ἁμαρτίαν τό τε τοῦ πατρὸς 327
 σῶμα καὶ τὸν Τηλέμαχον καὶ τὴν Πηνελόπην πρὸς τὴν μητέρα
 μεθίστησιν· ἡ δὲ αὐτοὺς ἀθανάτους ποιεῖ, καὶ συνοικεῖ τῇ
 μὲν Πηνελόπῃ Τηλεγονος, Κίρκῃ δὲ Τηλέμαχος. 330

Testimonia 324-326 PHOTIUS *Cod.* 239, 19 : καὶ περατοῦται ὁ ἐπικός κύκλος ἐκ διαφόρων ποιητῶν συμπληρούμενος μέχρι τῆς ἀποβάσεως Ὀδυσσεύος τῆς εἰς Ἰθάκην, ἐν ᾗ ὑπὸ τοῦ παιδὸς Τηλεγονίου ἀγνοοῦντος κτείνεται.

Critica 324 Τηλέγονος Heyne et PHOTIUS : τηλεγόμενος A 329-330 τῇ
 ... Πηνελόπῃ ... Κίρκῃ Bekker¹⁸¹⁶ : τὴν ... πηνελόπην ... κίρκην A

La reine Callidicé étant morte, la royauté échoit par succession à Polyphète, fils d'Ulysse. Lui-même retourne en Ithaque.

A ce moment, Télégonos (le fils d'Ulysse et de Circé), naviguant en quête de son père, débarque en Ithaque et ravage l'île ; Ulysse vient à sa rencontre et est tué par son fils qui ignorait cette parenté.

Télégonos découvre son erreur. Il transporte le corps de son père, avec Télémaque et Pénélope, chez sa mère Circé, qui les rend immortels. Et Télégonos devient le mari de Pénélope, et Télémaque celui de Circé.

INDEX GRAECITATIS PROCLIANAE *

A

- 'Αγαμέμνων 136 165 281
(corr.); 'Αγαμέμνονος 301;
'Αγαμέμνονα 147 279 291.
'Αγαμήδης : 'Αγαμήδην
312.
ἀγγέλλω : ἀγγέλλει 110.
'Αγίας : 'Αγίου 278.
ἄγνοια : ἄγνοιαν 326.
ἄγω : ἄγουσι 271; ἄγα-
γών 163 217; ἄγονται 89.
ἄγών : ἄγωνα 201.
ἄδεια : ἀδείας 8.
ἀδελφή : ἀδελφαῖς 198.
ἀδελφός : ἀδελφοῦ 112.
ἀθανασία : ἀθανασίαν 109
190.
ἀθάνατος : ἀθανάτους 329;
ἀθάνατον (fem.) 142.
'Αθηνᾶ 267 279 319;
'Αθηνᾶς 209 222 262 264
281; 'Αθηνᾷ 87 244.
ἄθλιος : ἄθλιοι 54.
ἀθροίζω : ἀθροίζουσιν 118;
ἠθροισμένου (masc.) 135.
ἀθυμέω : ἀθυμήσαντα
(masc.) 42.
Αἴας (Οελεῖ f.) 261;
Αἴαντος 295; Αἴαντα 263.
Αἴας (Τελαμονίς f.)
193 209; Αἴαντι 202.
Αἴγισθος : Αἰγίσθου 301.
Αἴγυπτος (regio) : Αἴ-
γυπτον 286.
Αἰθιοπίς (epos) : Αἰ-
θιοπίδος 173.
Αἶθρα : Αἶθραν 271.
αἰκίζω : αἰκισάμενος 224.
Αἰνείας : Αἰνείου 160;
Αἰνεῖαν 93 250.
- αἰνίγμα (acc.) 29 38.
Αἰξ (epyllion) : Αἰγα
77.
Αἰολεῖς : Αἰολέων 18.
αἰρέω : αἰρεῖ 104; ἔλο-
μεν (bis) 37.
αἰτέω : αἰτησαμένη 190.
'Ακάμας 271.
ἀκινδύνως 71.
ἀκρίβεια 65.
ἀκτῆ : ἀκτῆς 33.
'Αλέξανδρος (Paris) 90
95 97 104; 'Αλεξάνδρω 101
214; 'Αλέξανδρον 88.
ἀλιεύς : ἀλιεῖς (acc.) 33.
ἀλλὰ 29 45 57; ἀλλ'
(bis) 6.
ἀλλήλων : ἀλλήλοις
(masc.) 53 72.
ἄλλος : ἄλλοι 10.
ἄλλως 52.
ἄλωσις : ἀλώσεως 212
226.
'Αμαζών 175.
ἄμαρτια : ἄμαρτίαν 327.
ἄν 12 99.
ἀναγνωρίζω : ἀναγνωρίζ-
εται 300; ἀναγνωρισθεῖς
225.
ἀναγορεύω : ἀηγόρευσα
9.
ἀνάγω : ἀνάγει 24; ἀνά-
γουσι 20 63; ἀνάγονται
232; ἀναχθέντες 125 283.
ἀνάθημα (acc.) 54
(corr.).
ἀναίρῶ : ἀναιρεῖ 178
210; ἀνελών 150; ἀνελόντος
268; ἀνελόντες 255; ἀνελεῖν
26; ἀναιρεῖται 108 189 192
326; ἀναιρούνται 151; ἀνε-
- λόμενος 193; ἀνελόμενοι
215; ἀναιρεθέντος 302.
ἀνακομιδή 303.
ἀνακρίνω : ἀνακρίναι 3A.
ἀνάλωμα : ἀναλωμάτων
70.
ἀναρπάζω : ἀναρπάσσα
200.
ἀνατίθημι : ἀνέθηκεν 55;
ἀνατεθῆναι 244.
ἀναφέρω : ἀναφέρουσι
75.
'Ανδρομάχη : 'Ανδρομά-
χην 269.
ἀνευρίσκω : ἀνευρών 259.
ἀνεψιός : ἀνεψιόν 50.
ἀνῆρ : ἀνδρός II; ἄν-
δρες (vocat.) 35; ἄν-
δρῶν 29.
ἀνθρωπος 49; ἀνθρώπων
72.
ἀνίστημι : ἀνίστηναι 87.
ἀνίσχω : ἀνίσχει 252.
ἀντί 142.
'Αντίλοχος 188; 'Αντί-
λοχον 196.
'Αντίμαχος 3.
ἀντιποιούμαι : ἀντιποι-
εῖται II.
ἀνυπέβλητος 64.
ἀνύω : ἀνύει 298.
ἀπαιτέω : ἀπαιτοῦντες
153.
ἀπαλλάσσω : ἀπηλλαγ-
μένοι 246; ἀπηλλάχθαι
233; ἀπαλλαγῶσι 100.
ἄπειμι : ἀπιέναι 42.
ἄπειρος 46.
ἀπελαύνω : ἀπελαύνει
160.
'Απέλλης : 'Απέλλιδος 21.

* Les chiffres renvoient aux lignes de mon édition.

ἀπεμπολέω : ἀπεμπολεῖ
163.

ἀπέχω : ἀπέχουσι 51.

ἀπό 16 ; ἀπ' 35.

ἀποβαίνω : ἀποβαίνοντας
148 ; ἀποβάς 325 ; ἀποβη-
σομένων (nt.) 124.

ἀποδημία : ἀποδημῖαι 70.

ἀποικία : ἀποικίαν 60.

ἀποκομίζω : ἀποκομίζου-
σιν 41.

ἀποκτείνω : ἀποκτείνει
220 257 ; ἀποκτείναντες
40.

ἀπολείπω : ἀπολείπουσιν
40.

Ἀπόλλων 320 ; Ἀπόλλω-
νος 192 ; Ἀπόλλων 183.

ἀπομάχομαι : ἀπομαχο-
μένου (masc.) 194.

ἀπονοστήω : ἀπονοστήειν
159.

ἀποπλέω : ἀποπλεῖ 309 ;
ἀποπλέουσι 102 ; ἀποπλέ-
ουσιν 266 ; ἀποπλεόντων
(masc.) 291 ; ἀποπλέουσι
(part. masc.) 129 ; ἀπο-
πλεύσας 104.

ἀποσπάω : ἀποσπῶν 261.

ἀποφαίνω : ἀποφαινόμε-
νοι 13 ; ἀπεφήναντο 47 ;
ἀποφήνασθαι 5.

Ἄργος : Ἄργος (acc.)

133.

Ἄρης 318 ; Ἄρεως 176.

Ἀριάδνη : Ἀριάδην 117.

Ἀρίσταρχος : Ἀρίσταρ-
χον 59.

ἀριστεύω : ἀριστεύοντα
220 ; ἀριστεύουσαν 177.

ἄριστος : ἄριστους 230.

Ἄρκαδία : Ἄρκαδῆς 35.

Ἄρκτινος : Ἄρκτινου 174
239.

Ἄρτεμις 141 ; Ἀρτέμιδι
140 183 ; Ἄρτεμιν 137.

ἄρχαῖος : ἄρχαῖοι 74.

Ἀστύναξ : Ἀστύνακτα
268.

ἀσφάλεια : ἀσφαλείας 26.

ἀτριβής : ἀτριβεῖς (πο-
μπιν.) 51.

Ἀυγέας : Ἀυγέαν 312.

Ἀυλῖς : Ἀυλίδι 135 ; Ἀυ-
λίδα 122.

αὐτός 5 127 299 322 ;

αὐτοῦ 6 7 20 25 38 74

179 ; αὐτῷ 26 76 92 93

114 218 319 ; αὐτόν 9 13

17 24 30 50 59 63 75 220

243 244 ; αὐτοῖ 47 ; αὐτῶν

36 52 145 ; αὐτοῖς 103 109

124 129 266 ; αὐτούς 33

41 137 148 150 329 ; αὐτήν

140 141 177 (bis) ; αὐτῷ

248 ; αὐτό 158.

ἀφαιρέω : ἀφαιρούνται 74.

ἀφαιμαρτάνω : ἀφήμαρτον

39.

ἀφικνέομαι : ἀφικνεῖται

227 315 322 ; ἀφικόμενος

300 ; ἀφικόμενη 198.

ἀψίστημι : ἀποστήσας

168.

Ἄφροδίτη 92 100 158 ;

Ἄφροδίτης 91 ; Ἄφροδίτη

88 ; Ἄφροδίτην 90.

Ἄχαιοί 201 ; Ἄχαιῶν

210 ; Ἄχαιοῖς 180 252 ;

Ἄχαιούς 159.

Ἄχιλλεύς 130 133 146

157 159 164 177 178 182

189 191 218 ; Ἄχιλλέως

127 150 197 202 274 291 ;

Ἄχιλλεῖ 140 ; Ἄχιλλέα

167.

B

βάλλω : βαλών 136.

βασιλεία : βασιλείαν 321.

βασιλῖς : βασιλίδα 316.

Βατραχομαχία (εργυ-
λιον) : Βατραχομαχίαν 76.

βία : βίαν 261.

βιβλέον : βιβλία 173 206

239 277 307 ; βιβλίους 80.

βίβλος : βίβλω 173.

βίος : βίον 64.

βοηθέω : βοηθήσων 186.

βουκόλιον : βουκόλια

(acc.) 310.

βουλεύω : βουλεύεται 84

112 ; βουλεύονται 242 263.

βουλή 167.

βούλησις : βούλησιν 209.

βούλομαι : ἐβούλετο 8.

βοῦς : βοῦς (acc. plur.)

107 160.

Βρισηῖς : Βρισηίδα 164

Βρύγοι : Βρύγους 318.

βωμός : βωμῷ 143 ; βω-

μόν 258 264.

Γ

γαμέω : γαμεῖ 131 216
315.

γάμος : γάμον 140 ; γά-
μοις 87 90 ; γάμους 105.

γάρ 5 18 20 48 51 57 58
64 69.

γέ 74.

γεννάω : γεννηθῆναι 14.

γένος : γένει 51 ; γένος
20 176.

γέρας : γέρας (acc.) 164
269.

γηραιός 64.

γίγνομαι : γίνεταί 180

208 ; γιγνώμενα (nom.)

123 ; γενησόμενον (masc.)

133 ; ἐγένετο 4 ; γενόμενος

209 ; γενομένης 188 193 ;

γενέσθαι 21 60 69 ; γεγό-

νασι 2 ; γεγονότα (acc. nt.)

111.

γνώμη 245.

γονεῖς : γονέων 4.

Γοργίας 24.

γραφή : γραφῆς 81.

γράφω : γράψαντα (masc.)

31 ; γέγραφε 73.

Δ

Δαμόστρης 19.

δέ 10 (quater) 14 16

(bis) 19 24 25 31 33 36

38 39 40 45 47 50 52 54 59

61 62 64 67 68 73 75 82 86

91 95 100 103 106 108 111

114 126 129 130 137 138

141 142 153 165 172 176

177 182 185 201 213 216

219 233 239 243 (bis) 246

248 250 254 259 261 263

271 277 283 288 291 296

299 321 329 330 ; δ' 2 37

41 191 206 209 322 325
327.
δείκνυμι : δείκνυται 123.
δύερον 135 (nt).
δέχομαι : δέξεται 29.
δέω : δεῖν 244 ; δέονται
70.
δή 45 154.
Δηϊδάμεια : Δηϊδάμειαν
131.
Δηϊφοβος 216 (corr.) ;
Δηϊφοβον 260.
δηλώ : δηλοῦται 294.
Δημοφῶν 271.
διά 9 46 145.
διαδέχομαι : διαδέχεται
322.
διαιρέω : διελόντες 234 ;
διελέσθαι 38.
διακομίζω : διακομίζει
200.
διακωλύω : διακωλύειν
292.
διαλύω : διαλύει 320.
διανέμω : διανέμονται
270.
διάνοια : διάνοιαν 48.
διαπρεσβεύομαι : διαπρεσ-
βεύονται 152.
διασκεδάννυμι : διασκε-
δάννυται 130.
διασφάζω : διασφάζεται
264 ; διασφάζονται 284.
διατρύβω : διατρύβαι 30.
διαφέρω : διαφέρεται
146.
διαφεύγω : διέφυγον 41.
διαφθείρω : διαφθείρου-
σιν 249 ; διαφθαρειῶν 286.
δίδωμι : δίδωσι 97 190
218 ; δοθέντα (masc.) 15.
διηγέομαι : διηγείται 114.
δίστημι : διέστηκεν 52.
Διομήδης 212 283 ; Διο-
μήδει 228.
Δίος : Διον 21.
δοκέω : δοκεῖ 243 ; δο-
κοῦσι 47.
δούρειος : δουρείου 254 ;
δουρείον 222 230 234.
δράκων : δράκοντα 123 ;
δράκοντες 248.
δύο 73 239 248 307.

δυσσομία : δυσσομίαν
145.
δυσφορέω : δυσφορήσαν-
τες 250.
Δωρίων : Δωρίωνος 23.
δῶρον : δῶρον (acc.)
311 ; δῶρα (acc.) 97.

E

ἐαυτοῦ : ἐαυτόν 210
224 ; ἐαυτῶν (masc.) 272.
ἐγώ : μοι 47.
εἰδῶλον : εἰδῶλον (nom.)
292.
εἰκότως 11.
εἰμί : ἔστι 83 166 ; ἔστιν
173 206 306 ; ἔστιν 28 ;
εἰσὶ 2 50 ; ὄντες 51 ; εἶναι
14.
εἶργω : εἶργουσι 148.
εἶρω : ἐροῦμεν 81 ; ῥη-
θείσας 314.
εἶς : ἓνα 36.
εἰς 16 19 24 30 46 63
75 98 105 122 132 141 144
148 158 163 182 191 200
224 230 232 234 246 251
279 283 286 289 297 299
303 309 313 315 319 322
325.
εἰσδέχομαι : εἰσδέχονται
234.
εἰσέρχομαι : εἰσεληλυθώς
253.
εἶτα 159 ; εἶθ' 294.
ἐκ 6 57 67 129 164 180
199 212 217 229 254 (bis)
264.
ἐκαστος 8.
ἐκβοηθέω : ἐκβοηθεῖ
126 ; ἐκβοηθήσας 325.
ἐκεῖνος : ἐκεῖνον 41 ;
ἐκεῖνοι 153 ; ἐκεῖνους 70.
ἐκκομίζω : ἐκκομίζει
228.
ἐκλείπω : ἐκλειπίως 64.
ἐκπλέω : ἐκπλεῖ 98 ;
ἐκπλεύσας 285.
ἐκπλους : ἐκπλου 280.
ἐκπορθέω : ἐξεπορθήθη
115.
Ἔκτωρ : Ἔκτορος 149.

ἐλαφος : ἐλαφόν 136
142.
Ἐλένη : Ἐλένης 90
105 225 ; Ἐλένη 97 ;
Ἐλένην 99 100 152 157
216 259 (corr.).
Ἐλενος 92 ; Ἐλενον
211.
Ἐλικωνίς : Ἐλικωνίσι
55.
Ἐλλάνικος 19 74.
Ἐλλάς : Ἐλλάδα 119.
Ἐλληγες 263 266 ;
Ἐλλήνων 168 232 ; Ἐλλη-
νας 236.
ἐμβιβάζω : ἐμβιβάσαντες
230.
ἐμμανής 209.
ἐμπύπημι : ἐμπύπησαν-
τες 273.
ἐμπύπτω : ἐμπύπτει 203.
ἐμποδίζω : ἐμποδίζωμεν
82.
ἐμφαίνω : ἐμφαίνειν 7.
ἐν 56 80 86 88 96
100 106 114 135 146 172
248 287 298 324.
ἐνδεκα 81.
ἐννοια : ἐννοιαν 42.
ἐνταῦθα 154 289 318.
ἐντίθημι : ἐντίθενται 101.
ἐξαρπάζω : ἐξαρπάσαντες
121 ; ἐξαρπάσασα 141.
ἐξήκοντα 61.
ἐξής 82 106.
ἐξίλασκομαι : ἐξίλασό-
μενος 281.
ἐπαίρω : ἐπαρθεῖς 90.
Ἐπειός 222.
ἐπειτα 91 118 125 132
144 148 149 155 160 166
189 196 230 266 273 301
(corr.) 306 313 317.
ἐπεξέρχομαι : ἐπεξελλόν-
τες 155.
ἐπέρχομαι : ἐπελλόντες
118 ; ἐπεληλυθώς 67.
ἐπέχω : ἐπέσχον 137.
ἐπί 14 33 38 119 121
136 140 179 194 227 250
257 259 263 274 311 324 ;
ἐπ' 111 133 ; ἐφ' 262.
ἐπιβαίνω : ἐπιβάς 95.

ἐπιβάλλω : ἐπιβάλλει 80
172 ; ἐπιβάλλοντος (masc.)
38.
ἐπιγινώσκω : ἐπιγινούς
327.
ἐπιθυμῶ : ἐπιθυμῆι 157.
ἐπικεῖμαι : ἐπικεκίμενον
(masc.) 265.
ἐπικούρος 219.
ἐπικουφίζω : ἐπικουφίσῃ
167.
ἐπιμένω : ἐπιμένει 282.
ἐπιμίσγω : ἐπιμισογομέ-
νων (masc.) 72.
ἐπιπέμπω : ἐπιπέμπουσα
138.
ἐπιπίπτω : ἐπιπίπτει
130 ; ἐπιπίπτουσι 255.
ἐπισκεπτόμαι : ἐπισκεψά-
μενος 310.
ἐπιτελέω : ἐπετέλεσεν
105.
ἐπιτήδειος : ἐπιτήδεια
(acc.) 99.
ἐπιφαίνω : ἐπιφανέντες
248 ; ἐπιφανέν (nom.) 292.
Ἐπιφράδης : Ἐπιφρά-
δεος 22.
ἐπιχειρέω : ἐπιχειροῦσιν
141.
ἐπομαι : ἐπειτα 239.
ἐπος : ἐπῶν 2 ; ἐπεισιν
34.
Ἐπ' ἐπ' Ἀκτίον
(εἰρῆσιον) 77 (corr.).
ἐπω : εἰπόντος (masc.)
138 ; εἰπόντες 6 ; εἰπεῖν 36.
Ἐπωπεύς 114.
Ἐρις 86.
ἐρις : ἔριν 279.
ἐρκεῖος : ἐρκείου 258.
Ἐρμῆς : Ἐρμού 89.
ἔρωσ : ἔρωτα 180.
ἐτερήμερος : ἐτερήμερον
(fem.) 109.
ἔτερος : ἔτερον (masc.
acc.) 249 ; ἔτερον (nt.
acc.) 57.
ἔτος : ἔτεσιν 61 62.
Εὐγάμμων : Εὐγάμμωνος
307.
Εὐκλής : Εὐκλέος 23
(corr.).

εὐρίσκω : εὐρόντες 271 ;
εὐρίσκεται 68.
Εὐρύπυλος 219.
εὐφροσύνη : εὐφροσύνη
246.
εὐωχέω : εὐωχούνται 235
246 ; εὐωχουμένων 86 144.
εὐωχία : εὐωχίαν 97.
ἐφίστημι : ἐφίστησιν 103.
ἔχω : ἔχομεν 35 ; ἔχων
185 ; ἔχοντες 241 ; ἔχεται
45.
ἔως 99.

Z

Ζεὺς 84 109 ; Διός 88
167 190 258.
ζήτησις : ζητήσεως 45 ;
ζήτησιν 324.

H

ἡ 4 76.
ἡ 35.
ἡγεμών : ἡγεμόνα 133 ;
ἡγεμόνας 118.
ἡγέομαι : ἡγουμένου
(masc.) 318.
ἡλικία : ἡλικίαν 65.
Ἡλῖος : Ἡλῖν 309.
Ἡμέραι (Hesiodi) :
Ἡμερῶν 57.
Ἡρα 103 ; Ἡρα 87.
Ἡρακλεῖδαι : Ἡρακλεῖ-
δῶν 61 ; Ἡρακλείδας 62.
Ἡρακλῆς : Ἡρακλέους
116.
Ἡσιόδειος : Ἡσιοδείων
(fem.) 57.
Ἡσιόδος 3 55 ; Ἡσιόδου
21 50.
ἡφαιστότευκτος : ἡφαι-
στότευκτον (fem. acc.) 185.
Ἡώς 190 ; Ἡοῦς 185.

Θ

θάνατος 166.
θάπτω : θάπτει 299 ;
θάπτοισι 177 196 290 ;
θάπτοισιν 215 ; θάπτονται
308.

θεάομαι : θεασάμενον
(masc.) 33 ; θεάσασθαι
157.
θεῖος : θεῖον 56.
θέλω : θέλειν 120.
Θέμις : Θέμιδος 84
(corr.).
θεός : θεός (fem.) 137 ;
θεοῦ (fem.) 139 ; θεόν
26 ; θεῶν 86.
Θέρσανδρος : Θέρσανδρον
126.
Θερασίτης : Θερασίτου 181 ;
Θερασίτην 178.
Θεσπρωτοί : Θεσπρωτῶν
316 ; Θεσπρωτοῖς 317 ;
Θεσπρωτούς 315.
Θέτις 158 186 198 199 ;
Θέτιδος 296.
θήρα : θηρῶν 136 (corr.).
θηρήτωρ : θηρήτορες 35.
Θησεύς : Θησεά 116.
θηήοκος : θηήσκει 149 ;
θανόντα (masc.) 28.
Θράκη : Θράκην 297.
Θραῖσσα 176 (corr.).
θρηνέω : θρηνέει 199.
θυγάτηρ 176 ; θυγατέρα
115 131.
θυσία : θυσίας (acc.) 314.
θύω : θύουσι 122 ; θύειν
139 141 ; θύσας 182 309.

I

ιάομαι : ἰάται 133 ; ἰα-
θεῖς 213.
Ἰδᾶς (homo) 108 ; Ἰδα
(gen.) 106 108.
Ἰδᾶς (mons) : Ἰδη 88 ;
Ἰδην 251.
Ἰδμονίδης : Ἰδμονίδεω
23 (corr.).
ιερός : ἱερόν (nt. acc.)
243.
Ἰήτης : Ἰήτην 10.
Ἰθάκη : Ἰθάκην 313
322 325.
Ἰλεύς : Ἰλέως 261.
Ἰλιάς (eros) 173 ;
Ἰλιάδα 73.
Ἰλιάς μικρά (eros) :
Ἰλιάδος μικρᾶς 206

Ἴλιος : Ἰλίου 229 ;
Ἴλιον 105 112 126 134
148 225.

Ἰλίου πέρις (εἶδος) :
Ἰλίου πέριδος 239.

ἴνα 45 82.

Ἴος 28 ; Ἴον 30.

ἵππος : ἵππου 255 ;
ἵππον 223 230 234 241.

Ἴρις 100.

ἰσχυρός : ἰσχυρᾶς 193.

Ἰφίγενεια : Ἰφίγενειαν
139.

ἰχθυῖα : ἰχθυῖαν 39.

Ἰωνία : Ἰωνίας 60.

K

καθαίρω : καθαίρεται 183.
καθέζομαι : καθεζόμενον
(masc.) 32.

καθίστημι : καθίστησι
279 ; καθίσταται 319.

κάθοδος : καθόδου 61.

καθόλου 11.

καθοράω : κατείδεν 48.

καί 9 11 15 19 (bis) 21

34 43 (bis) 69 70 73 74

75 76 88 89 91 92 93 96

97 98 101 103 104 106

107 108 109 110 112 115

116 (bis) 117 119 122 (bis)

123 124 125 127 130 135

137 139 142 144 146 149

151 152 153 155 157 158

(bis) 160 (crasis) 160

161 (bis) 162 164 167 169

176 178 179 180 182 183

(bis) 186 188 189 191 192

193 196 198 (bis) 199

202 (bis) 208 210 212

213 214 217 218 220 221

222 225 228 235 242 244

249 252 254 255 257 264

266 268 270 271 279 283

288 (bis) 295 297 298 299

301 302 303 309 310 311

312 (bis) 315 (bis) 319

324 (crasis) 328 (bis) 329.

κακός : κακῶν (nt.) 233.

καλέω : καλεῖσθαι 18 ;

κληθεῖς 146 ; κληθῆναι
16.

Καλλιδική : Καλλιδικῆς
321 ; Καλλιδικῆν 316.

κάλλος : κάλλους 87.

Κάλλας 124 ; Κάλλαντος
138 ; Κάλλαντα 288.

Κασσάνδρα 93 ; Κασσάν-
δραν 261.

Κάστωρ 106 107.

κατά 60 88 111 132 187
208 256 267 ; κατ' 70
222 326.

καταβαίνω : καταβάντες
30.

κατάγω : κατάγει 259.

καταικίζω : καταικισθέν-
τα (masc.) 215.

κατακρημνίζω : κατακρη-
μνίσαι 243.

καταλαμβάνω : καταλαμ-
βάνει 298.

καταλείπω : κατελείφθη
146.

καταλεύω : καταλευσαι
263.

κατάλογος 169

καταπλέω : καταπλέουσι
144 ; καταπλεύσας 313.

κατασκευάζω : κατα-
σκευάζει 223.

κατάσκοπος 224.

καταφεύγω : καταφεύγει
264 ; καταφυγόντα (masc.)
258.

καταφλέγω : καταφλέγειν
243 ; καταφλέξαντες 231.

κατέχω : κατέχει 160.

Καφηρίδες πέτραι : Κα-
φηρίδας πέτρας 294.

κελεύω : κελεύει 93 ;

κελεύσας 98 ; κελεύσαντος
(masc.) 139.

Κενοί (εἰρῆμιον) : Κε-
νοὺς 77.

Κέρκωπες (εἰρῆμιον) :
Κέρκωπας 77.

κινδύνος : κινδύνου 265.

Κίρκη : Κίρκη (corr.)
330.

Κλυταιμήστρα : Κλυται-
μήστρας 301.

κόλασις : κόλασις 121.

Κολοφών : Κολοφώνα
289.

Κολοφώνιος : Κολοφώ-
νιον 9.

κομίζω : κομίζει 194.

κόρη : κόρης 143.

κοσμοπολίτης 12.

κρατήρ : κρατήρα 311.

Κράτης : Κράττητα 63.

κράτιστος : κράτιστοι 2.

κράτος : κράτος (acc.) 256.

Κρεώφυλος : Κρεωφύλου
32 ; Κρεωφύλω 31 (corr.).

Κρήτη : Κρήτην 98.

κρίσις 208 ; κρίσιν 89.

κτείνω : κτείνει 127 176

189 214 ; κτείνεις 226.

κτῆμα : κτήματα (acc.)
101 153.

Κύκλος (Cycclus epi-
cus) : Κύκλον 75.

Κύνκος : Κύνκον 150.

Κυμαῖος : Κυμαῖον 10.

Κύπρια (εἶδος) 80.

Κυρηναῖος : Κυρηναῖον
307 (corr.).

Λ

Λακεδαιμονία : Λακεδαι-
μονία 95.

λαλέω : λελάληκεν 5.

λαμβάνω : λαμβάνει 165
209 211 269 311 ; λαμ-
βάνουσι 256 ; λαμβάνοντα

(masc.) 42 ; ἔλαβον 40.

Λαοκόων : Λαοκόωντα
249.

λάφυρα : λαφύρων 164 ;
λάφυρα 270.

λέγω : λέγουσι 14 30 ;
λέγοιτο 12 ; λεγόμενον

(masc.) 179 ; λεγόμενα
(nom.) 80.

λεία : λείαν 210.

λείπω : λείπεται 62 ;
λιπόμεσθ' 37.

Λεοντεύς : Λεοντέα 288.

Λεοντύιος 24.

Λέσβος : Λέσβον 182.

Λέσχης : Λέσχω 206.

Λευκή νῆσος : Λευκῆν
νῆσον 200.

Λήμνος : Λήμνον 212 ;
Λήμνω 146 ; Λήμνον 163.

Λητώ : Λητοῖ 183.
λίθος : λίθω 43.
λόγος 25; λόγον 82.
λοιδορέω : λοιδορηθεῖς
178.
λοιπός : λοιπόν (nt. acc.)
298; λοιποί 231; λοιπών
(fem.) 286; λοιπά (acc.)
270.
Λοκρός : Λοκροῦ 295.
λοχάω : λοχήσας 211.
Λυγκεύς 108 (corr.);
Λυγκέως 107 (corr.).
Λυκάων : Λυκάονα 163.
Λυκομήδης : Λυκομήδους
131.
Λυκοῦργος : Λυκοῦργου
115.
λυμαίνω : λυμαίνεται
210.
Λυρνησσός : Λυρνησσόν
161 (corr.).

M

μαίνομαι : μαίνεσθαι 119.
Μαίων : Μαίονος 13;
Μαίονα 20.
μακρός : μακρά 69.
μανία : μανίαν 116.
μαντεία : μαντεῖαν 132.
Μαργίτης (εργυλλιον) :
Μαργίτην 76.
Μαρώνεια : Μαρωνεία
298.
Μαχάων : Μαχάονος 213.
μάχη : μάχης 193; μά-
χην 319.
μεθίστημι : μεθίστησιν
329.
Μελάνωπος : Μελανώπου
21.
Μέλης : Μέλητος 14.
Μελησιγενής : Μελησι-
γενῆ 15.
μέλλω : μελλόντων (nt.)
92 94.
Μέμων 185; Μέμμονος
188; Μέμμονα 187 189.
μέν 4 9 13 14 30 39 45
59 107 164 176 190 242
257 281 320 321 330.
Μενέλαος 98 110 113

259 285; Μενελάου 214
303; Μενελάω 97; Μενέ-
λαον 279.
μέντοι 74.
μέρος : μέρος (acc.)
235; μέρη (acc.) 67.
μετά 8 84 96 98 101
106 110 112 122 157 182
199 211 216 228 285 306
315 321; μεθ' 173 272
285.
μετακομίζω : μετακομί-
ζει 142.
μεταπέμνω : μεταπεμφά-
μενοι 140.
μή 82 120.
μηδέ 45.
μηδεῖς : μηδέν 7.
μηνίς : μῆνιν 139.
μηνίω : μηνίσασα 137.
μήτηρ : μητρός 28;
μητέρα 328.
μηχανάω : μηχανᾶται
267.

Μιλήσιος : Μιλησιου
174 240.
μίξις : μίξιν 101.
μνήστωρ : μνήστορες
308.
Μολοσσοί : Μολοσσοῦς
299.
μονομαχέω : μονομαχή-
σας 213.
Μούσαι : Μούσαις 55
198.
Μουσαῖος : Μουσαῖον
24.
Μυομαχία (εργυλλιον
idem αιτιμε Βατραχομα-
χία) : Μυομαχίαν 76.
Μυσία : Μυσίας 129.
Μυτιληναῖος : Μυτιλη-
ναίου 207 (corr.).

N

ναυπηγέω : ναυπηγείται
91.
ναῦς : νεῶν 285 286;
ναῦς 194 227 259.
νεῖκος : νεῖκος (acc.) 87.
νεκρός : νεκρόν 196 214;
νεκρούς 151.

νέμω : νέμει 109.
Νεοπτόλεμος 220 257
269 296; Νεοπτόλεμον
217.
νέος : νέων (masc.) 29.
Νέστωρ 114 283; Νέσ-
τωρα 113.
νήσος 28; νήσον 325.
νικᾶω : νικᾷ 244; νική-
σας 56; νευικηκότες 235.
Νόστοι (ερος) : Νόσ-
των 277.
Νύμφαι : Νύμφαις 309.
νῦν 32 82.
νύξ : νυκτός 102.

Ξ

ξενίζω : ξενίζεται 95
310.
ξένος : ξένους 99.
Ξένων 74.
ξόανον : ξόανον (acc.)
262.

O

ὀ 24 97 104 111 185
219 261 263 285 294; τοῦ
11 (crasis) 15 21 22
(quater) 23 (ter) 42 84
108 112 133 135 137 181
183 196 218 247 254 258
(bis) 264 274 280 295 324
326 327; τῶ 100 110 143
186; τόν 20 21 26 59 64
75 82 111 121 123 127 150
179 187 196 199 200 201
214 222 230 233 241 248
249 250 257 263 264 274
281 291 319 328; οἶ 6 9
10 (ter) 13 16 54 59 62 74
149 177 201 215 221 231
233 241 243 250 254 (bis)
263 266 288 308; τῶν 40
68 72 86 169 210 226
231 249 277 291 (corr.)
308 316; τοῖς 53 59 86
90 96 99 169 180 186 195
219 242 243 252 255 317;
τούς 18 61 63 71 118 123
151 152 159 167 191 230
235 252 318.

ή 52 64 92 137 199 208
245 267 295 329; τῆς 16
25 60 61 67 (bis) 81 84
105 111 129 139 143
168 (bis) 199 212 226 (bis)
229 262 264 281 298; τῆ
95 96 139 172 179 244
298 329 (corr.); τῆν 7 48
60 89 90 97 99 100 101
104 109 115 116 118 131
137 138 145 152 155 191
200 210 234 251 256 273
283 297 303 321 (bis)
325 (bis) 326 328 (bis);
αἱ 69; τῶν 57 161 286;
ταῖς 198; τὰς 106 155
160 194 227 231 259 294
313.

τό 61; τοῦ 7 17 51 193
235; τῷ 120 250 287; τό
20 38 54 135 158 176 228
262 267 298 327; τὰ 82
123 277 311; τῶν 17 62
65 92 94 124 164 202 208
233; τοῖς 34 172; τὰ 80
99 101 110 115 116 153
187 217 218 241 270 292
310.

ὀγδοήκοντα 62.
ὄδε : τόνδ' 55; τοῖσδε
(nt.) 34; τάδε 27 174 207
240 278 307.

ὄδος : ὄδοθ 299.
'Ὀδύσσεια (eros)
306; 'Ὀδύσειαν 73.

'Ὀδυσσεύς 208 211 217
224 309 326; 'Ὀδυσσεύς
184 194 268 318 322;
'Ὀδυσσεῖ 202; 'Ὀδυσσεά
119 297 319.

ὄθεν II 15.
Οἰδίπους : Οἰδίπουν 116.
οἰκείος : οἰκείαν 283
(corr.) 303 (corr.).

οἶκος : οἶκον III.
οἰκαύμενος : οἰκουμένης
67.

Οἰχαλίαις ἄλωις
(eros) 31.

ὀλισθάνω : ὀλισθόντα
(masc.) 43.

ὀμηρεία : ὀμηρείαν 16.
ὀμηρος : ὀμήρους 18.

'Ὀμηρος 3 4; 'Ὀμήρου
20 173 306; *Ὀμηρον 16
56.

ὄμμα : ὀμμάτων 17.
ὀνειδίξω : ὀνειδισθεῖς
179.

ὄνομα : ὀνόματος 17.
ὀνομάζω : ὀνομασθῆναι
15.

ὄπλον : ὄπλων 202 208;
ὄπλα 218.

ὄπως 167.
'Ὀρέστης : 'Ὀρέστον
302.

ὄρμάω : ὄρμημένους
159.

'Ὀρφέυς : 'Ὀρφέος 23;
'Ὀρφέα 19.

ὄς : οὗς 37 (bis) 285;
ἦ 28; ἦν 74 173; αἶ 88;
ῶ 262; ὦν 81; οἷς 8.

ὄσος : ὄσοι 40 47;
ὄσον 39; ὄσον 52; ὄσα
48.

ὄστις : οἵτινες 50; ἦτις
32 60; ὅ τι 242.

ὄτι 38.
οὐ 5; οὐκ 38; οὐχ 37
153.

οὐδέ 6 52.
οὐδεῖς 48.

οὐν 4 13 30 281.
οὔτε 5 71 (bis).

οὗτος 213; τούτου
212; τούτῳ 31 189 311;
τούτου 47; τούτων 2
245; τούτους 41 320;
αὕτη : ταύτης 172; ταύ-
την 125; τοῦτο : τούτου
17 180; τούτῳ 68 100
106 248 (corr.) 324;
τοῦτο 9 46 54; ταῦτα 45
83; τούτων 7 46; τούτοις
80 239; ταῦτα 46 70 96
98 110 122 157 182 199
211 216 228 306 315.

οὔτω 41; οὔτως 43.

Π

παίγιον : παίγνια (acc.)
76.

παῖς : παιδός 326; παιδί

187; παῖδα 199 200; παί-
δων 249.

Παλαμήδης : Παλαμή-
δους 120 166.

παλλάδιον : παλλάδιον
(acc.) 228.

πανοπλία : πανοπλίαν
185.

Πανύασις 3.
παρά 31 96 (bis) 97
190 310.

παραγίνομαι : παραγί-
νεται 113 175 186 219
225 286; παραγεγόμενος
111 297; παραγεγόμενον
132; παραγεγομένη 86.

παραδίδωμι : παρέδωσαν
50.

παρέκβασις : παρέκβάσει
114.

παρέχω : παρέχειν 99.

Πάρις : Πάριδος 192.

παρίστημι : παρίστησι 66
143.

παροξύνω : παροξυνθέν-
τες 262.

πᾶς : πάντων (masc.)
71; πᾶσα 11.

πατήρ : πατρός 14 218
324 327; πατέρα 21.

πατρίς 28; πατριδος 4.

Πάτροκλος 163.
πεζῆ 289 296.

πειράω : πειράται 292.
Πέλαιανδρος 3.

πέλαγος : πελάγει 287;
πέλαγος 267.

Πενθεσίλεια 175 179.
πέντε 174 277 285.

περὶ 6 7 25 26 59 61 63
81 84 87 92 93 111 115
116 123 124 180 193 202
212 225 241 250 280 288
291 294 311 318.

περιέχω : περιέχοντα (nt.
nom.) 82 174 207 (corr.)
240 278 307.

περίστημι : περιστάντες
242.

περιοικίς : περιοικίδων
161.

περίοικος : περιόικους
(fem.) 156.

περιουσία : περιουσίαν 69.
 περιπταίω : περιπταίσαι 43.
 περιφέρω : περιφέρεται 32.
 Πήδασος : Πήδασον 161.
 Πηλεύς : Πηλέως 87 ; Πηλεΐ 300.
 Πηνελόπη : Πηνελόπη 330 (corr.) ; Πηνελόπηνη 328.
 πηρώω : πεπηρώσθαι 48.
 πήρωσις : πηρώσεως 17.
 πλανάω : έπλανήθησαν 57.
 πλάσσω : πλάσαντες 54.
 πλείστος : πλείστα (acc.) 101.
 πλέω : πλεΐ 182 ; πλέων 324 ; πλεύσαντα (masc.) 30 ; πλεομένων (masc.) 71.
 πλήσσω : πληγείς 145.
 πλοῦς : πλοῦ 134 138.
 πλούτος : πλούτου 69.
 ποιέω : ποιεί 142 329 ; ποιεῖν 242 ; ποιεῖται 296.
 ποιήσις 52 ; ποιήσεως 51 ; ποιήσιν 7 ; ποιήσεις 73.
 ποιητής : ποιητῶν 2.
 ποῖος : ποίας (gen. sing.) 4.
 πολέμος : πολεμίος (masc.) 255.
 πόλεμος 317 ; πολέμου 85 247.
 πολιορκέω : πολιορκουῖται 221.
 πόλις 11 ; πόλεως 226 ; πόλις 104 191 234 256 273 ; πόλεω 162 ; πόλις 156.
 Πολυδεύκης : Πολυδεύκους 106 108.
 Πολυνείκης : Πολυνεϊκούς 127.
 Πολυξένη : Πολυξένηνη 274.
 Πολύξενος : Πολυξένω 310.
 πολυπειρία : πολυπειρίας 68.

Πολυποίτης 322 (*Ulyssis fil.*) ; Πολυποίτηνη (*Pitythoi fil.*) 288.
 πολύς : πολλοί 2 ; πολλοίς 255 ; πολλῆς 8 45 ; πολλήνη 69 ; πολλῶν (nt.) 70 ; πολλά 67.
 πορεία : πορείαν 297.
 πορεύω : πορευθέντες 289.
 πορθέω : πορθεΐ 161 ; πορθοῦσι 155 ; έπόρθουν 126.
 Ποσειδῶν : Ποσειδῶνος 150.
 ποταμός : ποταμοῦ 15.
 πράγμα : πραγμάτων 65.
 Πρίαμος : Πρίαμον 257.
 πρό 172.
 προαίρεσις : προαίρεσιν 222.
 προβαίνω : προβεβηκυῖαν 65.
 προδηλώω : προδηλοῖ 94.
 *προέρω : προειρημένους (nt.) 172.
 προθεσπίζω : προθεσπίζει 92.
 προκρίνω : προκρίνει 89.
 προλέγω : προλέγει 124 187 ; προλέγον (nt.) 292.
 πρός 88 89 112 147 152 178 261 317 328.
 *προσέπω : προσεΐπειν 33.
 προσέχω : προσσχῶν 130 (corr.).
 προσήκω : προσηκόντων (masc.) 308 ; προσήκειν 52.
 προσίσχω : προσίσχουσι 125.
 προσπλέω : προσπλεύσαντες 254.
 προσποίητος 253.
 προσποιέω : προσποιησάμενον (masc.) 119.
 προσταγή : προσταγήνη 88.
 προστίθημι : προστιθέασι 75.
 προσυπονοέω : προσυπονοητέον 68.

προσφέρω : προσερχεῖσθαι 103.
 πρότερον 252.
 προτίθημι : προτίθενται 197.
 Πρωτεσίλαος 149.
 πτώμα : πτώματος 193.
 Πυλάδης : Πυλάδου 302.
 πυρά : πυρᾶς 199.
 πυρός : πυρσούς 252.
 πάποτε 49.
 πως 72.

P

ρά : ρ' 36.
 ράδιος : ράδιον (nt. acc.) 5.
 ραδίως 72.
 ρητῶς 7.

Σ

σημαίνω : σημαίνει 58.
 Σιδῶν : Σιδῶνι 104.
 Σίνων 252.
 σκηνή : σκηνᾶς 231.
 Σκύρος : Σκύρου 217 ; Σκυρῶν 130.
 Σμυρναῖος : Σμυρναῖον 10 13.
 Σπάρτη : Σπάρτη 96.
 στάσις 180 202.
 στόλος : στόλου 135.
 στρατεία : στρατείας 112.
 στρουθός : στρουθοῦς 123.
 σύ : σε 28.
 συμβαίνω : συμβησόμενα 293.
 συμβολή : συμβολῆς 188.
 συμμαχέω : συμμαχῆσθαι 175 ; συμμαχῆσάντων 169.
 συμμαχία : συμμαχίας 168.
 συμπλέω : συμπλεῖν 93.
 συμφωνέω : συμφωνήκασιν 6.
 σύν 198 228.
 συνάγω : συνάγει 100 ; συνήγαγεν 158.
 συνάπτω : συνάπτει 277.
 συνεισπίπτω : συνεισπεσών 192.

συνεπιβάλλω : συνεπέβα-
λον 53.

συνέρχομαι : συνελλόντες
122.

συνεφέλω : συνεφέλω-
ται 262.

συνίστημι : συνίσταται
317.

σύννοος : σύννοον 47.

συνοικέω : συνοικεί 329.

συντίθημι : συντίθεται
226.

συστρατεύω : συστρατεύ-
εσθαι 120.

συχνός : συχνάς 161.

σφαγιάζω : σφαγιάζου-
σιν 274.

σῶμα : σῶμα (acc.) 328.

T

Ταῦροι : Ταύρους 142.

τάφος : τάφον 201 274.

τε 127 163 196 210
224 226 231 234 249 311
327.

Τειρεσίας : Τειρεσίον
313 ; Τειρεσίαν 289.

τειχομαχέω : τεichoμαχοῦ-
σιν 154.

τείχος : τείχους 235.

τελευταίω : τελευταίωτα
(masc.) 289 299 ; τελευτή-
σαι 44.

τελευτή : τελευτήs 25 ;
τελευτήν 321.

τελέω : τελεί 314.

τέλος : τέλος (acc.) 244.

τέμνω : τέμνει 325.

Τένεδος : Τενέδου 254 ;
Τένεδον 144 232.

τέρας : τέρατι 250.

τέσσαρα 206.

Τευθρανία : Τευθρανία
125.

Τηλεγονία (eros) :
Τηλεγονίας 306.

Τηλέγονος 324 (corr.)
327 330.

Τηλέμαχος 330 ; Τηλέ-
μαχον 121 328.

Τηλέφος 126 ; Τηλέφου
219 ; Τηλέφον 132.

τίθημι : τιθέασι 201.

τιμωρία 302.

τίς : τί (acc.) 5 ; τίνων
(adj. masc.) 4.

τις 25 ; τινας (masc.)
226 ; τινος (fem.) 33 ; τι

(nt. acc.) 35 58 235 ; τινα
(nt. acc.) 76.

τιτρώσκω : τιτρώσκειται
127.

τοιούτος 25.

τόπος : τόπων 68.

τοσοῦτος : τοσοῦτον 51 ;
τοσαῦτα 48.

τρέπω : τρέπεται 150
319 ; τρεψάμενος 191 ; τρα-
πέντες 246.

τριταῖος : τριταῖον 43.

Τροϊζήνιος : Τροϊζηνίος :
278.

Τροφώνιος : Τροφώνιον
311.

Τρώες 149 177 215 221
233 241 ; Τρώων 227 ; Τρω-
σί 169 175 186 219 ; Τρω-
οῖν 195 ; Τρώας 152 167
191.

Τρωϊκός : Τρωϊκοῦ 84 ;
Τρωϊκούς 63 ; Τρωϊκῶν (nt.)
62.

Τρωῖλος : Τρωῖλον 162.

τυγχάνω : τυχεῖν 17.

Τυνδαρίδαι : Τυνδαρίδαις
96.

τυφλός : τυφλόν 47 ; τυ-
φλοῦς 18.

Y

ὑδρος : ὑδρον 145.

υἱός 185 322 ; υἱόν
121.

ὑμνος : ὕμνω 56.

ὑπακούω : ὑπήκουσαν
153.

ὑπάρχω : ὑπάρχης 46.

ὑπεξέρχομαι : ὑπεξήλθον
251.

ὑπερβάλλω : ὑπερβάλλειν
136.

ὑπό 18 108 (bis) 127
188 192 213 214 301 308

313 326 ; ὑπ' 184 302 ;
ὑφ' 89 145 149 225.

ὑπολαμβάνω : ὑπολαβόν-
τες 233.

ὑπόπτως 241.

ὑποτίθημι : ὑποθεμένον
120 ; ὑποθεμένηs 91 296.

ὑποτυγχάνω : ὑποτυχόντα
(masc.) 36.

ὑστερέω : ὑστερεῖ 60.

ὑστερος 146 ; ὑστερον (nt.
acc.) 81.

ὑφαιρέω : ὑφαιρούμεχοι
107.

Φ

φαῖνω : φαίνεται 64.

φαντάζω : φαντάζεται
218.

Φερεκύδης 19.

φέρω : φέρεται 25 ; φε-
ρόμεσθα 37 ; φερόμενα 81.

φημί : φασί 17 20 26
60 ; ἔφησε 136 ; ἔφασαν
244.

φθείρ : φθειρῶν 40.

φθειρίζω : φθειρισάμενοι
39.

φθείρω : φθείρας 115.

φθορά 295 ; φθοράν 266.

Φιλοκτήτης 145 ; Φιλο-
κτήτην 213 (corr.).

Φιλοτέρπης : Φιλοτέρπεος
22.

Φοῖνιξ : Φοῖνικα 299.

φονεύω : φονεύει 162 ;
φονεύσας 260.

φόνος : φόνου 181 183.

φυλάσσω : φύλαξαι 29.
φωράω : ἐφώρασαν 120 ;
ἐφωράθησαν 107.

X

Χαλκίς : Χαλκίδι 56.

χαρίζομαι : ἐχαρίσατο 8 ;
χαρίσασθαι 31.

Χαρίφημος : Χαριφήμου
22.

χειμών 129 294 ; χειμῶ-
να 103 ; χειμῶνας 138.

Χίος : Χίον 10 ; Χίους 16.

χόλος : χόλον 282.	χρόνος : χρόνοις 53 59 :	Ω
χόω : χώσαντες 201.	χρόνους 63 71.	
χράω : χρήσαντος 212 ;	Χρυσηίς : Χρυσηίδα	ώς 32 114 126 133 140
χρωμένω 26.	165.	153 235 241 246.
χρή 242.	χώρα : χώραν 155.	
χρησμός : χρησμού 42.	χωρέω : κεχώρηκα 46.	

TABLE DES MATIÈRES

AVANT-PROPOS	9
OUVRAGES ET ARTICLES CITÉS EN ABRÉGÉ	11
PREMIÈRE PARTIE : PROLÉGOMÈNES	13
Chapitre I. Histoire du texte imprimé	15
Allatius 15. Gronov 16. Barnes 16. Fabricius 17. Heyne 17. Burgess 21. Tychsen 22. Gaisford (1810) 23. Gargiulli 24. Bekker (1816) 25. Thiersch 27. Wüll- ner 29. Bekker (1825) 30. Henrichsen 32. K. W. Müller 33. Gaisford (1832) 34. Dübner 35. Dünt- zer 35. Westermann 36. Keil 37. Welcker (1849) 38. Gaisford (1855) 39. Westphal 40. Studemund 41. Michaelis 42. W. Dindorf 44. Kinkel 45. Welcker (1882) 46. Schädel 47. Bethe (1893) 47. Wagner 48. Monro 49. Allen 50. Evelyn-White 52. Hartmann 53. Wilamowitz 53. Bethe (1922) 54. Ferrante 55. Kull- mann 56.	
Chapitre II. Sur la présente édition	59
INDEX DES NOMS PROPRES	63
DEUXIÈME PARTIE : TEXTE ET TRADUCTION	65
<i>Vita Homeri</i>	67
<i>Cyclicorum enarrationes</i>	75
<i>Cypria</i>	77
<i>Cetera</i>	87
(a) <i>Éthiopide</i> 87. (b) <i>Petite Iliade</i> 89. (c) <i>Prise d'Ilion</i> 91. (d) <i>Retours</i> 94. (e) <i>Télégonie</i> 96.	
INDEX GRAECITATIS PROCLIANAE	99
TABLE DES MATIÈRES	109